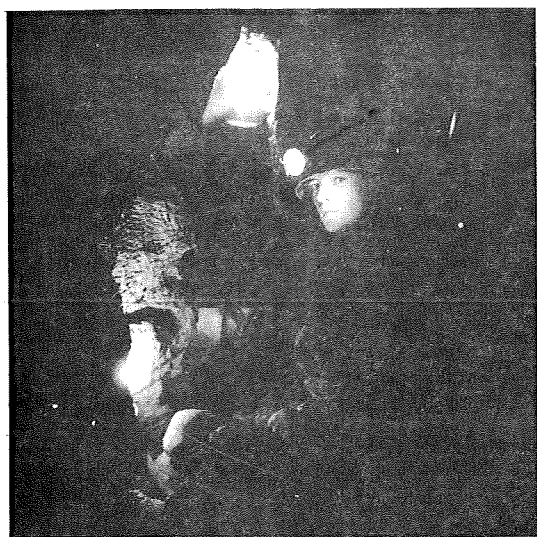


Ph. Jardon et N. d. d. 6

SOCIETE SPELEOLOGIQUE DU PLANTAUREL



L'ECHO

DES

TENEbres

N° 17



L'ECHO DES TENEBRES

- Bulletin d'information et de liaison - Semestriel - N° 17 - Oct. 1985 -

SOMMAIRE

- EDITORIAL : POUR TOUS LES GOUTS (A. Cau).....P.3
- INSOLITE : HISTOIRES D'O...R (J.F. Vacquié).....P.5
- L'OPERATION BLAU 1985 - PUIVERT - AUDE (A. Cau).....P.13
- LES CAVITES DE BENAIX - ARIEGE (Ph. Géraud).....P.30
- LES GROTTES DE LA SUSADA - PUIVERT - AUDE (Ph. Géraud).....P.47
- LE TROU DES CABANES - ROQUEFEUIL - AUDE - (Ph. Géraud).....P.50
- LE STAGE DE FORMATION 1985 AUDE (Ph. Géraud).....P.52
- L'UNITE DE VALEUR TECHNIQUE "INSTRUCTEUR" (D. Cavailès).....P.55
- LES CAVITES DE LAVELANOU - PUIVERT - AUDE (Ph. Géraud)P.57
- CAMP : AU PAYS DU "FEDOU" (Ph. Jarlan).....P.78
- MIAM-MIAM : LA SURPRISE DU CHEF (Ph. Jarlan).....P.83
- HUMOUR : LA DESOB (A. Castilla).....P.84
- JEUX DIVERS MAIS DE TOUTES SAISONS (A. Cau)P.85
- 9ème CONGRES INTERNATIONAL DE SPELEOLOGIE 1986, BARCELONE.....P.87
- CARTOUCHE DE DIFFUSION - PUBLICATIONS DE LA S.S. PLANTAUREL.....P.88
- HISTOIRE DE LA S.S.P.- 1961 - L'EMBEILLIE (A. Cau)P.89
- CRONICA OCCITANA : LAS MAURILHAS (A. Cau)P.103
- REVUE DE PRESSEP.105

- Vous trouverez les légendes des photos de couverture au bas de la P. 4

- Dépôt légal : 4ème trimestre 1985 —

N° ISSN : 0293 - 9606 -

-Editorial-

POUR TOUS LES GOÛTS

"L'Echo des Ténèbres" poursuit son petit bonhomme de chemin, bon an mal an, à peu près dans les temps, jamais en avance, bien sûr, mais jamais sans trop de retard non plus, bien qu'il y ait parfois des difficultés et des problèmes. Des articles n'arrivent pas dans les délais fixés, ou arrivent incomplets, morcelés; certains qui figuraient au sommaire mis sur pied sont remplacés au dernier moment, ou purement et simplement supprimés, alors qu'en surgissent d'autres imprévus, qu'il faut tenter de caser en catastrophe tout en respectant un certain équilibre. Toutefois, dans l'ensemble, au prix de quelques récriminations et à grand renfort de lettres et de coups de téléphone, tout finit par s'arranger plus ou moins bien, plutôt bien.

Au fond, tout cela est assez normal, c'est le lot de toutes les équipes qui essaient de publier un périodique, et ça ne vaut guère l'honneur d'être le sujet d'un éditorial. Néanmoins, comme pour toutes les choses qui, selon le dicton, "vont sans dire", il vaut mieux le dire, nettement, afin que les lecteurs et particulièrement les membres de la S.S.P. apprécient à leur juste valeur les efforts qu'une poignée de leurs copains prodiguent continuellement pour sortir un bulletin honorable deux fois par an : non seulement le responsable en titre, mais aussi les auteurs d'articles ou de dessins, et ceux anonymes qui mettent les topos au propre et en page. Ça ne se fait pas en sifflant, fermez le ban!

Cela mis au point, j'en arrive au vrai sujet de cet éditorial. Dans celui du numéro 16, nous nous excusions, un peu en plaisantant, d'avoir dû supprimer trois des chroniques "les plus populaires" et nous promettions de les réintégrer dès le numéro suivant : nous avons tenu parole. Au-delà de la plaisanterie, c'est le retour à une idée mise en pratique presque dès le début de la parution de "L'Echo des Ténèbres"; nous poursuivons ainsi notre politique de variété, de diversité, afin que chacun de nos lecteurs, quel qu'il soit, y trouve quelque chose à son goût. Je vois d'ici la moue de mépris et de commisération de nos collègues purs et durs pour qui un bulletin de spéléo ne peut et ne doit contenir que de la spéléo, encore de la spéléo, toujours de la spéléo, avec à la rigueur quelques courts articles scientifiques ou techniques. Désolés de les décevoir, et toutes nos excuses, nous ne voyons

pas tout à fait du même oeil.

Qu'ils se rassurent, cependant, ces gardiens d'une tradition immuable, il y a de la spéléo dans ce numéro 17. Pas de grand trou cette fois-ci, hélas (il faut faire avec ce qu'on a!), mais directement ou indirectement, avec les fiches de cavités, les études de zone, les camps, les visites de classiques, les stages, etc..., la spéléo représente les 2/3 du contenu total. En revanche, on y trouve aussi ce que très peu de bulletins — peut-être même aucun — offrent en même temps : des jeux, l'histoire d'un club, des expériences personnelles insolites, la chronique occitane, des dessins, de l'humour, et même... Alors là, j'ai honte de le dire, car c'est le comble de l'horreur et de la stupéfaction... Les collègues auxquels j'ai fait allusion plus haut vont passer de la simple moue à la nausée, se van escanar, paure mond, car il s'agit... d'une recette culinaire!

Ah, pas de doute, nous sommes tombés bien bas, ce qui ne devrait d'ailleurs pas déplaire à des spéléos. Et pourtant, ce n'est pas une première; à l'occasion de tel ou tel récit, nous avons souvent parlé de bouffe et de chaps, et "L'Echo" a même donné le secret de la célèbre "Roc-Pouchutada", la super-soupe hyper-nourrissante qui a l'immense mérite d'accommoder tous les restes. Et puis, les spéléos aiment bien manger et manger bien, même si certains ne savent pas manger. Alors, pour une fois qu'on leur propose un mets non seulement excellent mais utile dans leur activité, ils auraient tort de se draper dans leurs grands principes. Au contraire, je suis sûr que, la curiosité aidant, ils vont tous se précipiter à la page de "La Surprise du Chef" et, après l'avoir dévorée (ce qui ne constituera qu'un bien maigre hors d'oeuvre), vont tous envahir la cuisine pour la mettre en pratique et se taper la cloche. Bonne chance et bon appétit, vous vous en lècherez les doigts, mais n'oubliez pas d'enlever vos gants.

Antoine Cau

PHOTOS DE COUVERTURE

-1) La petite : Combat de nègres dans un tunnel? Non! R. Tourtrol et, tout au fond, H. Pons, dans la diaclase de -20, au P 2 des Mijanes, lors des travaux de désobstruction (septembre 1961).

-2) La grande : Camp du Blau (août 1985). Derniers préparatifs avant la mise en route du groupe électrogène destiné à alimenter les pompes.- De gauche à droite: Thierry Bonnel, Marc Faure, Michel Portugal de dos, M. Bécourt caché, Pascal Gaubert et M. Pérez.

- Insolite : un nouvel épisode des...

HISTOIRES D'O...R

- Message en guise d'introduction -

Plus de quinze années qu'il était au club... Mais, ces derniers temps, le plaisir de relever des défis et de chercher l'impossible le tenait si fort qu'on le voyait moins souvent sous terre. Avant d'être totalement dévoré par sa passion de l'or, il a voulu écrire pour ses amis ces quelques piètres lignes, qui frisent la poésie sans jamais l'atteindre vraiment.

L'atmosphère était enfumée, presque irrespirable, quasi-insondable. Les yeux piqués au vif larmoyaient sous soixante paupières en voie d'affaissement. Perchée sur son socle qui planait entre deux nuages opaques, Marianne semblait une bienveillante divinité antique. Je crus même la voir suivre, intéressée, nos débats épiques. Elle était la figure de proue de notre vaisseau, qui s'arrachait toujours à l'écume irrisée de nos mots. Ou bien, telle une caryatide, elle, si fragile dans son petit buste de plâtre, paraissait, placide, porter sur ses frêles épaules le fardeau immense de nos espoirs démesurés.

Nous étions les découvreurs des cathédrales souterraines, les premiers admirateurs de leurs piliers d'albâtre, ceux par qui la lumière venait, fugitive, dans les ténèbres éveiller la beauté minérale. En fait, Marianne était vénérée à chaque expédition, même par ceux d'entre nous qui ne la connaissaient pas.

Tous égaux, dans la boue, dans le froid, dans la nuit, nous étions. Les mêmes obstacles, les mêmes dangers étaient partagés : la gueule grondante des abîmes vomissant du néant, les pierres détachées qui sifflaient, menaçant de cisailer nos cordes ou d'écrabouiller nos casques, les mêmes souffrances, la même peur au ventre, la même lassitude, les mêmes hallucinations visuelles ou sonores dans la même marche en avant vers l'inconnu.

Tous frères, d'une humble et réchauffante fraternité, nous étions. Dans l'effort comme dans le réconfort. La même chaîne de bras et de coeurs pour secourir un camarade blessé et l'arracher au gouffre, ou bien agenouillés côte à côte, penchés sur l'eau fraîche et translucide des gours enrubannés de calcite, nous partagions les mêmes soifs et la même source; les conciliabules dans les instants d'attente au bas des puits étaient ponctués d'éclats de rire qui s'égaillaient tout au long des parois luisantes d'obscurité; les aides, les conseils, les encouragements... Oui, la fraternité est ce feu qui fait miroiter de mille éclats, au fur et à mesure de notre progression dans les profondeurs glacées, les claires coulées stalagmitiques. C'est elle qui transforme chaque petit cristal en un astre scintillant, dont la conjonction par myriades crée de féériques galaxies.

Tous libres, seuls comme ensemble, nous étions. Libres de rêver et d'aller, libres de glaner, de-ci, de-là, quelques succinotes informations parmi d'autres qui nous aideraient à saisir ou à penser la caverne dans son entité: lectures de températures, calculs de débits, prises de photographies, relevés de topographie, consignés dans nos comptes-rendus d'aventure, sur des carnets

souvent souillés, détrempés, aux notes à demi effacées...

Oui, c'était peut-être toi, Marianne, que cette joyeuse bande de fumeurs invétérés (1) célébrait par leur présence en cette palotte journée d'hiver. Certes, je te l'accorde, certains des présents semblaient plutôt absents et fort éloignés de ces pensées : assoupis sur leur chaise, l'estomac chagriné par de récents excès que n'aurait pas désavoués le sieur Pantagruel, leurs fières carcasses d'escogriffes se rapetissaient, se ramollissaient à vue d'oeil et fondaient, sous l'attraction terrible d'une force sous-terrestre, en tas informes de chiques molles déguenillées... Mais il n'en demeurerait pas moins que tous paraissaient unis en une sorte de communion mystique, voire spiri...tueuse. Sanctus, amen! C'était la 35ème assemblée générale du club, dans la salle du Conseil municipal, à la mairie de Ste Colombe sur l'Hers.

C'est alors que, soudain, pourfendant la fumée pesante dans son élan inspiratoire, frère Antoine, pêcheur d'articles en tous genres, prêcha ses ouailles assoupies à peu près en ces termes: "Un trou! Il y a un trou!". Pas de réactions, aucun tressaillement d'oreille, pas de frémissement de narine, rien. Silence de mort. Réséda (2), prudente, la queue entre les pattes, fila chercher un abri précaire sous la table. "Sacrebleu! De trente pages dans le prochain Echo! Il me faut des articles, et vite! Avant mars, pour que ça reparte!" Cette sainte injonction parut un éternel moment se perdre dans l'opacité à peine troublée de la salle, comme une vaguelette endormie sur une plage de sable fin, chaud, et doux.

Cependant, quelques feux d'artifice oratoire après, touchés de plein fouet par l'abondance d'arguments persuasifs, percutants et péremptaires, per ignem même (procédant par le feu sacré; non latinistes, nota bene!) qui tombaient drus comme noix de coco des cocotiers un jour de typhon sur la plage susdite, quelques candidats survivants, à la plume piteuse et déconfitée, se virent acculés, contraints à se déclarer. Moi-même, désireux de sauver mon âme et ma peau, fus aussitôt des leurs. Mais par goût du secret, ou plutôt par prudence élémentaire (toute l'assistance, vilainement échauffée par mes derniers écrits, pouvait en effet me tomber dessus à bras raccourcis), je me gardai bien de dévoiler à quiconque et en public mon funeste projet : écrire pour "L'Echo des Ténèbres" un article qui reparlerait... de quoi, au fait? Chut! Top secret! Attendez que je me mette préventivement hors d'atteinte de jets d'oeufs pourris et de tomates trop mûres! Voilà... Bon... Je peux y aller et continuer... sssplatch... à écrire...

- Tenants et aboutissants de l'aventure -

Oui! Cet article à l'habile introduction auto-fracassante est placé sous le signe de la suspicion et du secret. Des membres du club se seraient livrés à des activités occultes, dont on ne trouve aucune trace dans aucun compte-rendu! De qui s'agit-il donc? De lui, d'elle et de l'autre. Je n'ai pas nommé Alain Couderc, Marie Nazabal (tous deux étudiants en géologie) et moi-même. Au lieu de faire de la spéléo comme tout le monde au club durant les étés de 1983 et 1984, ils étaient passés autre part! Mais-z-où donc? Ils étaient passés dans un autre monde, aussi palpitant que celui des ténèbres, un monde où l'aventure est au moins aussi formidable! Un monde extraordinaire, où la réussite ne comble que ceux qui savent se dépasser, intellectuellement et physiquement. Un monde qui a toujours fait rêver chaque homme et l'hu-

(1) Oh, pas tous, J.F! Ni toi, ni moi; en fait, très peu.(NDLR)

(2) La chienne de Dzibe, notre dévoué trésorier. (NDLR)

manité toute entière. Un monde où quand la folie vous prend, elle ne vous lâche plus, où la misère vous écorche à chaque pas. Un monde où la Nature referme sur vous ses pièges. Un monde enfin où seule votre volonté tenace vous conduit... jusque vers le soleil, un soleil d'or, un monde d'or!

Bien que tenu par un engagement de réserve, je vais essayer de décrire ici nos principales activités. Nous avons tous trois travaillé pour une grande compagnie minière internationale, et l'expérience ainsi engrangée arrive à point nommé pour compléter mes précédents articles sur l'or et la minéralogie.(I) Je voudrais tout d'abord récuser par avance les critiques de ceux qui seraient tentés de nous reprocher d'avoir travaillé pour le compte "d'une puissance étrangère". L'isolationisme à tous crins est anachronique, et puis il faut savoir que les sommes d'argent investies par ce biais dans la recherche minière, et donc directement ou indirectement injectées dans l'économie française, représentent plusieurs milliards de nos francs actuels. En cas de découverte et d'ouverture d'une mine, un nombre important d'emplois seront créés. De plus, sur le plan stratégique, nous avons intérêt à mettre intelligemment en valeur nos ressources naturelles pour diminuer notre dépendance vis-à-vis de l'extérieur. Ce faisant, nous renforçons notre indépendance tout court, et par là-même, nos institutions démocratiques, et notre liberté. Que les écologistes, dont je me sens proche, se rassurent : il y a maintenant avant, pendant et après toute exploitation minière une étude d'impact sur l'environnement très sérieuse, des vérifications ou contrôles nombreux, variés et normalement permanents; en outre, une fois le gîte épuisé, la société exploitante se trouve dans l'obligation de réaménager le site de la façon la mieux appropriée : plantations, voire même apport de terre pour cultures, aires de loisirs, etc..., les options ne manquent pas.

Donc, nous voici convoqués tous les trois pour passer un oral à la faculté de géologie à Toulouse. En fait, cela relève presque du guet-apens, car au vu du nombre de candidats pour le peu de places offertes, l'oral devient un examen. Nous apprenons de surcroît que cette épreuve a été également proposée à des étudiants de Nancy, Strasbourg, Bordeaux et Paris! Serait-ce donc un concours national? Moi qui n'ai ni le plus petit diplôme, ni la moindre formation commence à me sentir mal à l'aise. Six mois que je suis plongé dans les affres de l'incertitude et que je potasse mon sujet, dans un doute déchirant! Heureusement, entre gens déraisonnables, tout se passe à merveille, et mon oral se poursuit avec passion... jusqu'au restaurant!

- L'Homo auriferus simplissimus -

Ce qui m'a le plus frappé cet été? L'admirable compétence, le dynamisme foudroyant et la générosité de coeur de tous ceux qui ont oeuvré ensemble. Je voudrais ici rendre hommage à la simple et profonde camaraderie qui nous a unis. Les équipes que nous formions, au laboratoire, au bureau ou sur le terrain étaient d'une efficacité à nulle autre pareille. Mélangez des géologues professionnels, aguerris par des années d'expérience, des enseignants de la fac de géologie, et des étudiants en fin de cursus universitaire : vous obtenez un cocktail détonant, propre à faire sauter en l'air toutes les pépites du monde!

Certains d'entre nous revenaient d'expéditions incroyables, ahurissantes. L'un était allé en Chine étudier pour la première fois la géologie des hauts plateaux tibétains et de la chaîne himalayenne : travail colossal dont il avait

(I) Voir en fin d'article la liste de toutes les contributions de J.F. Vacquié à "L'Echo des Ténèbres" sur ces sujets.

ramené maintes histoires extraordinaires dans lesquelles passait le grand souffle de l'Aventure.

Un autre, à 22 ans à peine, avait couru la forêt équatoriale à la conquête des derniers gisements de diamants encore inconnus dans cet immense continent, échappant à mille dangers : fourmis géantes carnivores qui tombaient en grappes grouillantes des arbres sur les indigènes de son équipe, ou bien se mettaient à traverser un fleuve, en colonne démesurée, pour envahir leur campement; serpents à la morsure mortelle qui se confondaient avec leur milieu; insectes dangereux, sangsues, plantes vénéneuses, champignons et moisissures divers... Il était entré en contact avec des tribus locales qui, voyant pour la première fois un être à peau blanche, l'avaient fêté grandement, lui offrant en cadeau de bienvenue quelques magnifiques... jeunes femmes, certes très douces et enchanteresses, mais hélas syphilitiques... Ils avaient descendu les premiers un fleuve où, confondant le tonnerre des rapides avec celui des orages tropicaux, ils avaient été emportés comme fétus de paille vers le fracas grandissant. Noyades, matériels détériorés, radio irréparable, maladies inconnues qui tuaient leur homme en moins de 48 heures... ils avaient malgré tout réussi à rejoindre pour un long séjour les hôpitaux du monde moderne, avec quelques certitudes étincelantes.

Son récit détaillé était vraiment impressionnant. Il avait suscité en chacun d'entre nous, et surtout chez le héros lui-même, un approfondissement de la réflexion sur la vie, sa précarité et sa beauté. La plupart des participants avaient déjà connu des aventures de cette veine, mais bien plus modestes. Les connaissances de certains de mes nouveaux amis étaient parfois surprenantes : je pense en particulier à l'un d'eux qui se passionnait pour la biologie extra-planétaire! Deux autres finissaient de préparer leur thèse sur l'or, d'autres encore étaient en instance de départ pour quelque futur eldorado. Les conversations portaient toutes sur des sujets plus intéressants les uns que les autres : la vie de Konrad Killian, "explorateur-souverain" et fou du désert (cf feuilleton télévisé de 1983), les techniques et méthodes de recherche, les pays du monde et leur potentiel minier.... Mais le mieux, c'était peut-être ces repas pris en équipe à midi ou ces soirées pendant lesquels nous découvrions ensemble chaque jour un peu plus de notre secteur, où les éléments d'un puzzle durement récoltés dans la journée s'assemblaient et s'emboîtaient harmonieusement.

Ainsi, nous travaillâmes sur de vastes zones où aucun relevé géologique précis n'avait été fait. Même dans des endroits archi-connus, nous trouvâmes, ravis et scandalisés à la fois, des affleurements de roches non signalés! Les tâches étaient soit partagées, soit mélangées. Quelquefois, toute la cartographie était à faire. L'échantillonnage des roches, des sols et des alluvions était mené tambour battant, en équipe ou individuellement. Les carottes des sondages effectués étaient bonnes, prometteuses même.

Pour donner une idée plus concrète de mon propre travail, en six semaines de prospection, j'ai couvert seul une zone correspondant environ au tiers de la superficie de la Corse. Rien qu'en prélèvements de minéraux lourds alluvionnaires au pan, j'ai procédé à quelques 300 échantillonnages. Il faut y ajouter une cinquantaine de prélèvements de stream-sediments (alluvions très fines dont on analyse la composition et la fréquence d'une vingtaine d'éléments chimiques de base) et une quinzaine de prélèvements de roches, plus des observations diverses. Mais avant ce travail d'échantillonnage sur le terrain, j'avais dû chercher les documents bibliographiques existants, puis préparer sur carte ma campagne de prospection. Ensuite, j'analysais mes minuscules minéraux roulés, très souvent rendus méconnaissables par un long transport en rivière, à la loupe binoculaire. Cela me permettait d'avoir très rapidement des informations intéressantes et de préciser les jours suivants une anomalie remarquable. La rédaction d'un rapport me prit quelques jours supplémentaires.

La liberté et la responsabilité qui me furent laissées pour mener à bien (du moins je l'espère) mon travail, de A à Z, m'enchantèrent. Mais elles eurent parfois leurs inconvénients; très souvent, je me retrouvais isolé, éloigné de tout, me demandant ce qu'il m'advierait en cas d'accident. Pour réduire au maximum les marches d'approche et les pertes de temps, j'empruntais en 4L la moindre piste forestière, ce qui entraîna bien sûr quelques mésaventures. Je ne pus remonter certaines pentes humides que j'avais descendues en couchant les herbes dans un sens qui me fut fatal, et la 4L versait avec prédilection dans les fossés, quand elle ne me laissait pas en rade dans des marécages. Une fois, je me plantai au beau milieu d'un gué dans une forte rivière; l'eau bouillonnante envahit l'habitable par les portières, et le capitaine, faisant fi de la noble tradition qui consiste pour lui à couler avec son navire, évacua précipitamment le véhicule, de l'eau jusqu'à la poitrine. Encore eus-je la chance de ne pas subir un lâcher de barrage! Je pus me faire treuiller par un tracteur avant que ma brave 4L soit emportée par le courant. Il ne fallut pas moins de 6 vidanges successives pour chasser du moteur toutes les bulles et tous les poissons!

Une autre fois, après avoir bataillé plusieurs heures d'affilée pour remonter centimètre par centimètre une pente de 150 mètres sur laquelle j'avais glissé sans faire de tonneau, j'étais rentré à la nuit tombée, juste à temps pour annuler les recherches de secours qui allaient commencer. Passant mes journées au fond des ravins, à escalader les berges délavées des rivières dans le grondement assourdissant des cascades, à traverser les torrents en empruntant parfois un tronc d'arbre mort providentiel, à avoir la tête qui tournait dans la chaleur de l'été comme un insecte peut tourner et virevolter dans le parfum enivrant d'une fleur épanouie, j'éprouvais le soir dans ma tente quelques frayeurs rétrospectives à la pensée des accidents stupides qui auraient pu découler de mon entêtement. Ainsi, au cours d'un orage, je tins à terminer un prélèvement. Frappé par la foudre, un peuplier s'abattit à 20 mètres en aval, coupant le ruisseau et le chemin qui le longeait.

-Tel Tarzor dans la jungle-

Et puis, il y eut les rencontres avec la faune locale. Je partageais parfois, peu confiant, une mare d'eau trouble avec quelque reptile, moi d'un côté et lui de l'autre,... du moins j'espérais qu'il y resterait. J'admirais également la vivacité des couleuvres chassant les alevins. Je me souviens de l'une d'elles, nageant tranquillement à mes pieds, qui tenait entre ses mâchoires un poisson tout frétilant. Les deux animaux parurent étonnés de me voir, et ils m'observèrent un moment, la couleuvre de ses vifs yeux dorés de chat, le poisson d'un oeil tout rond, à l'expression vide ou plutôt à l'inexpression très touchante, comme celle que l'on trouve au fond des yeux des petits phoques quand leur sang rougit la banquise. (— Des yeux doux, féminins, emplis de tendresse, humides, à la profondeur grave; des yeux de fiancée délaissée —).

Dans de grandes vasques d'eau, de grosses truites paresseuses se laissaient caresser le ventre. Un jour que j'étais à la source d'un ruisseau, j'entendis, à intervalles irréguliers, un clapotis frais et joyeux : une petite truite remontait, sans doute guidée par l'instinct, vers le lieu probable de sa naissance. Elle traversa d'un coup de nageoire ma batée, en jetant au passage des éclats argentés. Un autre jour, la sécheresse sévissait. L'eau d'un ruisseau était absorbée par le sable, progressivement, et seul subsistait un maigre filet tout en haut du thalweg. Dans les quelques gouttelettes qui s'écoulaient encore avant de se perdre plus bas, se déroulait un drame, une

tragédie, un véritable exode! Sangsues, niphargus et leur progéniture, par centaines, par milliers, se hâtaient et fuyaient devant ce micro-cataclysme naturel, franchissant avec la force du désespoir de petits cailloux qui auraient dû être pour eux des obstacles insurmontables... Un souffle chaud, colossal, terrassait les retardataires sur le sable asséché. Une faux gigantesque passait...

Un autre jour, j'eus le plaisir de serrer fortement la pince à une écrevisse, mais la plupart du temps, c'était les ventouses des sangsues que je sentais se plaquer entre mes doigts, presque instantanément. Ces bestioles atteignaient jusqu'à 18 cm de long, et il faut croire qu'elles étaient non seulement voraces, mais affamées, car lorsque l'une d'elles était blessée, toutes les autres se précipitaient à la curée sur la malheureuse. Gare à moi aussi, si je laissais traîner 10 minutes ma carte sur une grève : des limaces féroces se chargeaient aussitôt de la trouer ou d'y creuser de longs tunnels, transformant ma pauvre carte en une authentique oeuvre d'art dentelée. Difficile d'expliquer cela à mes chefs...

Mais le plus dangereux, outre leurs propriétaires, c'était les bêtes à cornes du secteur (et je ne parle pas des escargots!). Certains spécimens devaient allègrement peser plus d'1,5 tonne! Ils se caractérisaient par une irascibilité certaine, du plus loin qu'ils me voyaient venir. J'eus d'ailleurs très tôt une visite de courtoisie de ce genre. Trop occupé à coincer au fond du pan d'éventuelles paillettes d'or, je ne prêtais aucune attention aux manifestations d'humeur qui se déroulaient derrière mon dos depuis quelques minutes. Chose incroyable dans ce coin perdu, ce qui me sauva la vie fut...un Transall qui passa en rase-mottes juste à ce moment-là, vraiment au ras de la prairie fleurie. Si cet avion me causa une frousse phénoménale, l'effet fut apparemment décuplé en ce qui concerne l'animal qui soufflait et grognait impatiemment contre mes reins depuis 5 bonnes minutes et qui alla, tout tremblant, se réfugier au fin fond du pré parmi ses vaches.

Celles-ci durent lui remonter le moral assez vite car, 2 minutes après, il était à nouveau là. Mais comme entre-temps, j'avais changé de position dans le ruisseau, je lui faisais face et, relevant la tête à tout hasard, je m'aperçus, non sans une émotion délectable, que j'avais à faire à un taureau de l'espèce la plus bestiale. Certes, j'eus préféré, tel le toréador Escamillo dans "Carmen", prendre garde avec quelle(s) ardeur(s) à l'amour; mais le regard vraiment très noir de la belle bête écumante de rage eut tôt fait de ma ramener à la triste réalité, hélas!

S'ensuivit alors une course-poursuite où je crus me sentir sauvé : là-bas, à 100 mètres, au milieu de haies épineuses, se trouvait une barrière. Ouverte ou fermée? Je ne pouvais l'affirmer, étant trop dans sa perspective. Sauvé par le gong? Que nenni! La fichue barrière est ouverte et les deux protagonistes s'engagent vivement en dérapage contrôlé dans un nouveau champ clôturé. Cette agréable prairie me paraît encore plus immense que la précédente, et rien ne sert de courir à point, il faut partir! Je sur-saute deux rangées de barbelés, je coupe en deux dans mon élan foudroyant un fil électrifié, je perfore une haie bigrement épineuse, je bondis tel un ouistiti sauteur des files sur un arbre perché et du dit arbre dans un tas de... fumier. Ouf! Voilà un prélèvement que je n'ai pas volé! Vous voyez qu'au cinéma comique, on n'a rien inventé. Et je m'étonne encore de n'avoir perdu dans l'affaire ni la pelle, ni la batée et le crible, ni le sac à dos rouge, ni la fiche de notes et le stylo, ni la tête.

Les jours qui suivirent, j'étais un homme averti. Je me faufilais, courbé en deux et progressant par bonds, derrière l'herbe des clôtures, je rampais dans le moindre creux pour atteindre la sûreté relative du lit des ruisseaux, et j'essayais, tel un vrai Sioux, de ne pas effaroucher des corbeaux qui au-

raient pu donner l'alerte à l'ennemi lointain. Enfin, je savourai ma vengeance lorsque je découvris une ruse de guerre psychologique : un taureau était-il follement amouraché d'une vache? Il suffisait de faire peur à la belle et le taureau, veule, la suivait sans problème aucun... Infaillible et génial!

Heureusement, il y eut des rencontres plus calmes, plus sereines, plus tranquillissantes. Au petit matin, des hérons s'envolaient sur la brume laiteuse des étangs. Des biches surprises bondissaient dans les joncs, les écureuils couraient sur les troncs des sapins. Dans un champ, des milliers d'insectes à la carapace bleu-clair métallisé fleurissaient les brins d'herbe. Des libellules extraordinaires m'accompagnaient le long des cours d'eau. Sur un pont, baignant dans le soleil, deux fillettes voulaient les attraper et chantaient: "Libellule, libellule!".

- De l'or, enfin de l'or! -

J'ai décelé dans ma batée la présence, inconnue jusqu'alors, de zircon, de wolfram, et d'autres minéraux utiles; je gardais systématiquement tout ce qui était supérieur à 5 mm. J'eus des surprises dans cet échantillonnage de tout-venant : par exemple un bloc de stitine avec gangue!

De temps en temps, je trouvais quelques très beaux cristaux centimétriques de grenat avec inclusions d'autres minéraux à l'intérieur, et aussi de rares fragments de cristaux de corindon et d'aigue-marines. Ce qui me conforta dans une opinion toute personnelle : avec très peu de moyens (un simple pax), un prospecteur avisé peut remonter facilement le cours d'une rivière pour trouver des gisements de pierres précieuses. Dans le cas de la France, c'est possible, mais de tels gîtes ne recèlent que des pierres de quelques carats à peine, de piètre qualité, et en quantité limitée. Cependant des exceptions existent : des collectionneurs méritants (et chanceux?) ont des pièces uniques, qui surpassent même en beauté les pierres de Sri Lanka, de Thaïlande ou de Colombie. Apparemment, le B.R.G.M. s'est désintéressé de la question, et les sociétés minières n'y croient pas. Pourtant, sans doute y a-t-il dans l'Hexagone ou dans les DOM-TOM quelques occurrences.

Enfin, bien sûr, j'ai trouvé de l'or. Par deux fois même en sommet de thalveg, non loin du gisement. Et ma carrière d'orpailleur rêveur atteignit son zénith lorsqu'après trois jours à remonter vers le filon, je découvris celui-ci avec une facilité déconcertante. Que dire de ce que je ressentis alors? De l'enthousiasme inexprimable, un bonheur euphorique, assurément; mais aussi beaucoup d'amertume devant les sacrifices d'ordre sentimental auxquels j'avais dû consentir. Là, assis dans l'herbe, mon matériel éparpillé autour de moi, un bout de quartz aurifère à la main, j'ai pleuré... Le filon, puisant de quelques dizaines de centimètres, voire de quelques centimètres à peine, pointait de-ci de-là et, à chaque pointement, j'avais une auréole d'anomalies. Il était apparemment très riche et sa longueur excédait largement les 10 kilomètres! J'en étais l'inventeur admiratif et tout retourné.

Il était également impressionnant de se retrouver, 2000 ans après, sur les lieux mêmes où les Romains extrayaient l'or de la terre des Gaules. Ce qui reste de leurs travaux est considérable : des levées de stériles de plusieurs centaines de mètres de long, des excavations profondes, des vestiges d'habitat, des scories... Parmi les innombrables cailloux qui jonchaient le sol, à profusion, j'en ramassai un où l'on pouvait discerner à l'oeil nu la brillance si particulière d'une particule d'or natif. Les jours où je prospectais avec mon ami François X, spécialiste des Y, étaient bénis, car pleins d'enseignements. Faire de la géologie de terrain avec un géologue passionné

est vraiment formidable. Lorsque nous roulions en voiture, l'oeil fixé non sur la route mais sur les bas-côtés, il me criait parfois: "Stop!". Nous descendions promptement, analysions et prélevions la roche en place : elle était effectivement aurifère, ou du moins fortement intéressante! Cela tenait de la magie noire, ou dorée, comme vous voudrez. Cependant, petit à petit, je m'aperçus qu'il était facile de déterminer de loin les différents minéraux composant certaines roches, et de corroborer son jugement par un examen minutieux à la loupe. Le bougre m'a tellement bien enseigné que, ces quatre derniers mois, je n'ai pu m'empêcher, presque malgré moi, de découvrir trois "filons" aurifères, dont un vraiment d'importance!

Je tiens donc à réitérer ici mes précédentes affirmations, parues dans "L'Echo des Ténèbres" N° 9. Il y a beaucoup plus d'or en France qu'on ne se l'imagine. Même remarque pour les autres pays. Depuis 1975, une campagne d'inventaire des ressources minières françaises a été menée par le B.R.G.M., campagne qui doit normalement s'achever cette année. Basée essentiellement sur la méthode de prospection stratégique par géochimie multi-élémentaire (les stream-sédiments de tout à l'heure), cette campagne aura permis de découvrir à peu près 2000 anomalies nouvelles, certaines concernant des minéraux dont on ne soupçonnait pas précédemment l'importance économique, ni même, pour certains, l'existence. Parmi ce nombre d'anomalies, 400 auront exigé des travaux de recherche relativement précis (sondages, approches de tonnages). Sur ces 400, 50 auront été retenues (études de faisabilité, le stade le plus critique dans la recherche minière) et, statistiquement, 8 mines pourront être exploitées.

Considérons maintenant la seule question de l'or. Prenons en compte les travaux du B.R.G.M. et ceux des sociétés minières. Prenons aussi en compte la formidable révolution technologique de ces 20 dernières années (techniques, outils de recherche minière, informatique, recherche scientifique, etc...) qui fait enfin accéder cette discipline à un stade moderne. Supposons que l'on sache bientôt déceler des gisements métallifères sous une couverture sédimentaire, que les essais d'exploitation sous la mer s'affinent, que les recherches pour l'exploitation des autres planètes soient déjà bien en train, que les prospections aux îles Kerguelen ou Crozet, en Nouvelle-Calédonie ou ailleurs soient "bouclées". Avancer alors le chiffre de 1000 anomalies aurifères ne me paraît pas du tout utopique, et l'on pourrait raisonnablement escompter l'ouverture, d'ici à l'an 2015, de 3 à 4 "nouvelles" mines d'or. Vous tenez le pari? Pour les sociétés qui seraient intéressées, je pose d'ores et déjà ma candidature, on ne sait jamais...

Que le géologue qui lira peut-être un jour ces lignes veuille bien m'excuser : c'est délibérément que je n'ai pas tenu ici un discours de professionnel; d'abord, je n'en ai pas et de loin, les moyens, ensuite, ... motus et bouche cousue. Il doit néanmoins savoir que les séries volcano-sédimentaires, métamorphiques ou non, les séries plutoniques ou volcaniques tout court, les apex leuco-granitiques, les granites porphyroïdes, etc..., etc..., en corrélation avec de grands accidents structuraux, peuvent recéler d'immenses gisements de métaux de base. Et d'or aussi? pourquoi pas?

Et voilà, c'était le "der des der", je vous le promets: c'est fini, bien fini et pour toujours, je ne vous ferai plus jamais l'article sur l'or.(I)
Dans la vie, il y a des choses tellement plus importantes...

Jean-François Vacquie

(I) Cette affirmation est trop catégorique pour être définitive, nous ne désespérons pas de faire revenir Jean-François sur sa décision : voir en page 77 un écho très important le concernant, et aussi la liste complète des articles qu'il a déjà publiés dans "L'Echo des Ténèbres". (NDLR)

-Comité départemental de spéléologie de l'Aude-

L'OPERATION "BLAU 1985"

Le présent rapport a pour objet de faire le point sur les résultats obtenus après les travaux et recherches effectués au fond du Trou du Vent du Blau et aux alentours, au cours d'un camp de 15 jours organisé en août 1985 près de Puivert (Aude), par le Comité départemental de spéléologie de l'Aude.

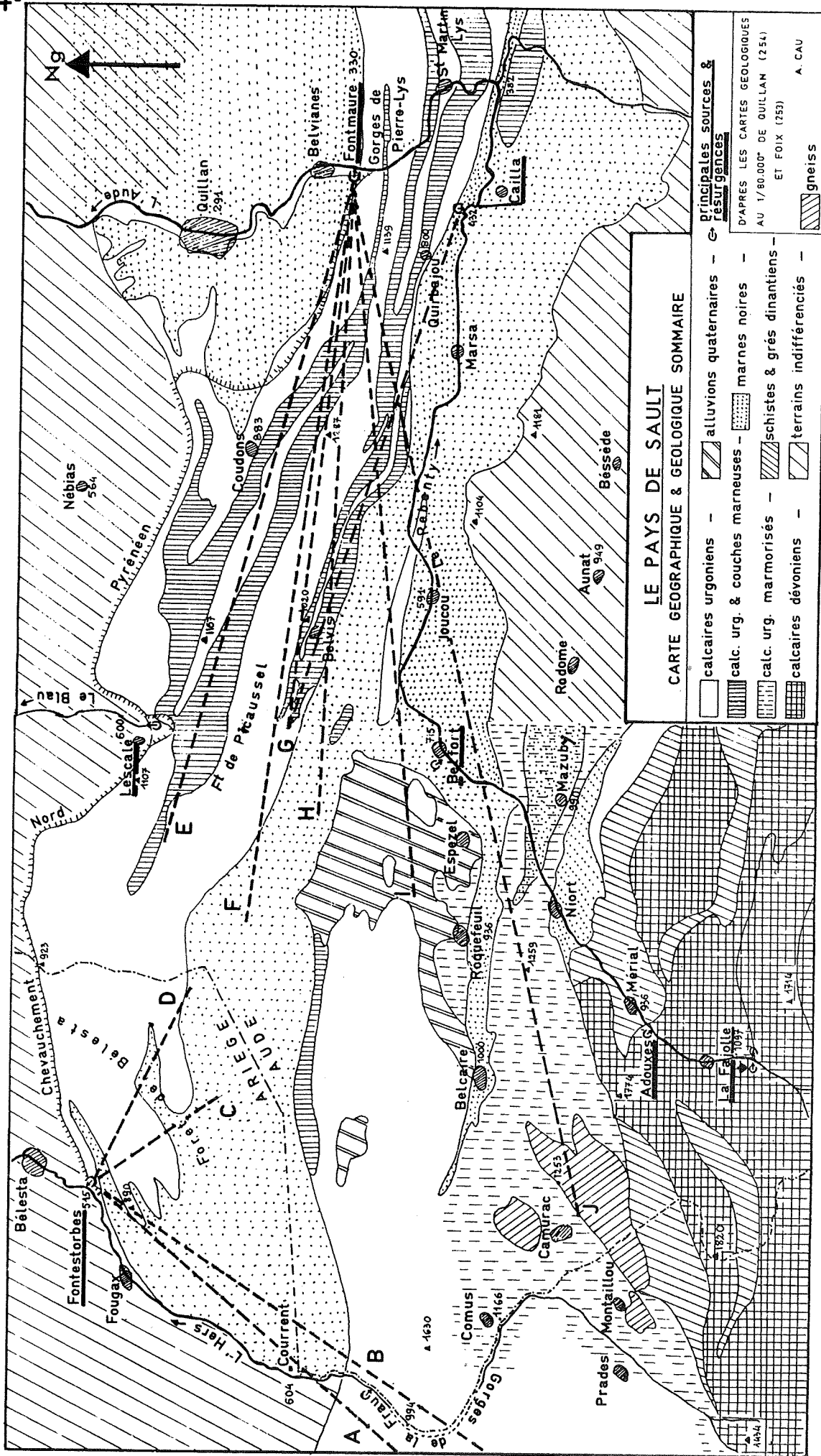
1- Contexte géographique et hydrologique

Le Blau est une modeste rivière audoise qui prend sa source apparente à 600 mètres au sud du hameau de Lescale (commune de Puivert) et, après un parcours de 25 km environ, se jette dans l'Hers à Chalabre. En fait, ce ruisseau sort d'une grotte à double entrée appelée localement Trou de l'Eau ou Aigo-Neich (littéralement : l'eau naît) et non Aigo-Niret comme porté sur la carte I.G.N. Notons en passant que le nom du hameau y est mal orthographié (L'Escale). Deux galeries à forte pente se rejoignent au bout de 40 mètres; en période d'étiage maximum, une voûte mouillante ou siphon arrête la progression à -25 environ (hauteur variable selon les années et la sécheresse). En fonction des précipitations, l'eau monte dans les galeries et, le plus souvent, filtre à travers les rochers pour sortir dans le lit aérien du Blau plus ou moins loin et plus ou moins bas par rapport à l'orifice inférieur. Cependant, par fortes pluies ou fonte rapide des neiges, l'eau monte jusqu'au porche inférieur d'où jaillit parfois un jet puissant et impressionnant, et très rarement jusqu'au porche supérieur. Le débit, réduit à quelques litres-seconde (et peut-être même à zéro) à l'étiage, peut atteindre 4 m³/s en crue. Cette source ou résurgence est l'un des principaux exutoires du Pays de Sault.

① Cette région constitue à la fois une unité historique ancienne et un ensemble géographique et géologique bien typé. Elle est limitée en gros comme suit :

- au nord, par le grand escarpement nord-pyrénéen (ligne continue de falaises et d'abrupts) allant de Bélesta à Quillan;
- à l'est, par la vallée de l'Aude, de Quillan jusqu'à son confluent avec le Rébenty;
- au sud, par la vallée du Rébenty, depuis son confluent avec l'Aude jusqu'à sa source au col du Pradel;
- à l'ouest, par la haute vallée de l'Hers, de Bélesta jusqu'à sa source au col du Chioula.

D'une altitude moyenne de 900 à 1100 mètres, cette zone présente un aspect massif, nettement séparé de son environnement, soit par des abrupts, soit par des vallées étroites et profondes, ce qui conditionne sur tout son pourtour des différences d'altitude variant de 200 à 600 mètres. Géologiquement, le Pays de Sault est en gros constitué par une énorme masse de calcaire (secondaire ou primaire), souvent recouvert d'une couche de marnes. De ce fait, et sans entrer dans les détails, il n'existe pratiquement aucune circulation d'eau aérienne : les très rares ruisseaux disparaissent très vite, généralement dans des "entounadous" (entonnoirs) impénétrables, et les précipitations



(pluies ou fonte des neiges) s'infiltrèrent presque immédiatement dans le sol. Les pertes sont donc nombreuses, de débit généralement faible, et dans la grande majorité des cas impraticables à l'homme.

Après avoir circulé sous terre, ces eaux enfouies ressortent en bordure du plateau, à la base du socle, sous forme de grosses sources ou résurgences; elles alimentent les cours d'eau aériens qui coulent tous à l'extérieur du Pays de Sault : l'Hers, le Blau, l'Aude et le Rébenty. Outre Aigo-Neich à Lescale, ce sont la fontaine intermittente de Fontestorbes, près de Bélesta, tributaire de l'Hers; la source de Fontmaure, près de Belvianes, dans les gorges de Pierre-Lys, affluent de l'Aude; les sources de La Fajolle, d'Adoux (près de Merial), de Belfort et de Cailla, qui alimentent le Rébenty en rive gauche.

Les deux premières sont de loin les plus importantes et leurs bassins d'alimentation sont assez nettement délimités grâce aux colorations qui y sont ressorties (voir carte ci-contre).

- Fontestorbes -

Altitude 515m; débit maximum connu 15 m³/seconde, sans doute davantage. Bassin versant estimé à 85 km². Colorations :

- A - Perte du ruisseau du Basqui, qui descend du pic de Soulayrac. Pas de renseignements précis. Longueur du trajet souterrain: 10 km environ en ligne droite; dénivellation: 700 m environ.
- B - Perte du ruisseau de l'Ourza, qui descend du Pic Fourcat. 1958. Trajet 10 km environ, dénivellation 700 m, temps de passage 3 jours.
- C - Gouffre du Rec des Agreus (forêt de Bélesta). 1962. Trajet 3,5 km, dénivellation 335 m, temps de passage 60 heures.
- D - Perte anonyme dite de la Jasse, au nord de la Maison forestière, forêt de Bélesta. 1974 - Trajet 4,8 km; dénivellation 345 m, temps de passage 5 jours.

- Fontmaure -

Altitude 330 m; débit maximum observé 12 m³/seconde. Bassin versant estimé à 100 km². Colorations :

- E - Perte anonyme au nord du Sarraz de l'Etreuil (soit à 2 km à peine en ligne droite à l'ouest d'Aigo-Neich). 1974. Trajet 15,5 km; dénivellation 540 m. 25 jours.
- F - Pertes des Coumeilles (4 km au sud-ouest d'Aigo-Neich). 1958. Trajet de 16,5 km, 530m de dénivellation, temps de passage 17 jours.
- G - Perte du ruisseau du Rébounédou (à 2,6 km au sud d'Aigo-Neich). 1958. Coloration ressortie à deux endroits.- 1) Fontmaure; trajet de 12,7 km, dénivellation 520 m, temps de passage 14 jours.
2) Sources de Cailla; trajet de 12,250 km, dénivellation 429 m, temps de passage 17 jours.
C'est le seul cas connu de diffluence.
- H - Perte de la Vernouze (à 3,9 km au sud-ouest d'Aigo-Neich). 1974. Trajet de 14,5 km pour 550 m de dénivellation. Temps de passage inconnu.
- I - Perte du ruisseau de Belcaire (à 6 km au sud-ouest d'Aigo-Neich). Trajet de 15,6 km pour 565 m de dénivellation. 1959. Temps de passage 9 jours.
- J - Perte du ruisseau de Camurac (à 13,5 km d'Aigo-Neich, au sud-ouest). 1974. Trajet de 24 km et 990 m de dénivellation. Temps: 15 jours. C'est la plus longue percée hydrogéologique certaine.

Pour ce qui concerne les 6 colorations ressorties à Fontmaure, on remar-

que immédiatement que, dans tous les cas, la source d'Aigo-Neich est bien plus près du lieu de la coloration que Fontmaure elle-même. Or aucune coloration n'a été décelée à Aigo-Neich, ce qui semble étrange. Peut-être cette résurgence n'a-t-elle pas été toujours systématiquement surveillée, mais elle l'était au moins lors du traçage E, celui qui logiquement avait le plus de chances d'y ressortir étant donné sa proximité. Partant de cette constatation, et s'appuyant entre autres sur le fait que le débit d'Aigo-Neich est pratiquement nul en été, certains géologues ont émis l'hypothèse que la source du Blau ne serait en réalité qu'un trop-plein de celle de Fontmaure. Si cela est exact, cela signifie que les réseaux hydrologiques souterrains aboutissant à Fontmaure et à Aigo-Neich seraient connectés quelque part, assez haut, et que par temps de fortes précipitations, les eaux ne pouvant toutes sortir par la première résurgence s'accumuleraient sous terre, monteraient, atteindraient une sorte de seuil et s'écouleraient alors par le Blau.

Cela supposerait une mise en charge de quelques 300 mètres (Fontmaure 330 m, Aigo-Neich 620 m), très importante certes, mais non impossible. On a d'ailleurs un exemple d'inter-connexion de deux réseaux grâce à la coloration G qui, effectuée par temps de crue, est ressortie à la fois à Fontmaure et aux sources de Cailla, ce qui suppose une mise en charge de 100 mètres seulement.

Ce sont là quelques unes des nombreuses questions que pose l'hydrologie aérienne et souterraine du Pays de Sault. Beaucoup de spéléologues, audois en particulier, s'efforcent depuis longtemps d'y trouver des réponses en essayant de pénétrer dans le sous-sol et d'y suivre le cheminement mystérieux et parfois déroutant des eaux enfouies. Ils ont deux possibilités pour arriver à leurs fins : soit descendre dans les dizaines de barrencois et gouffres de la surface du plateau, soit remonter par les sources et résurgences. Jusqu'à maintenant, tous les efforts ont échoué, par le haut et par le bas, et les immenses réseaux qui existent à coup sûr sous le Pays de Sault sont restés inviolés.

2- Le Trou du Vent du Blau

L'opération "Blau 1985" est une nouvelle tentative, sur une plus grande échelle, pour percer les secrets des circulations d'eaux souterraines, avec un double aspect :

- d'une part purement spéléologique, c'est-à-dire visant à la découverte et à l'exploration de vastes réseaux qui viendraient s'ajouter au patrimoine souterrain du département de l'Aude, déjà très important;
- d'autre part, scientifique et utilitaire, c'est-à-dire visant à la découverte d'énormes réserves d'eau souterraines (évaluées à plusieurs millions de mètres-cubes) et à leur utilisation potentielle.

Faute d'avoir pu y parvenir en utilisant les procédés les plus classiques de la spéléologie, nous avons décidé d'attaquer ce qui paraissait être un point faible (mais tout est relatif!), en l'occurrence le Trou du Vent du Blau, avec de gros moyens.

- SITUATION -

Cette cavité se trouve à 800 mètres environ au sud-sud-ouest de Lescale, commune de Puivert, à 20 mètres à droite et au-dessus d'un chemin qui se dirige vers les pentes nord de la forêt de Picaussel. Il s'ouvre dans une petite paroi rocheuse, au pied des falaises faisant partie de l'escarpement nord-pyrénéen, à 150 mètres à peine en ligne droite au sud-ouest de la source d'Aigo-Neich, et 70 mètres plus haut en altitude.

- Coordonnées : carte I.G.N. 1/25.000°, Lavelanet feuille 7-8.

X = 575,925 - Y = 64,325 - Z = 700 m.

- HISTORIQUE -

L'orifice, d'où sort surtout en été, un courant d'air froid très sensible, doit être connu depuis fort longtemps, mais n'avait, semble-t-il, pas de nom particulier. L'appellation "Trou du Vent", portée sur la carte I.G.N. en tant que lieu-dit, s'applique en fait à 2 ou 3 orifices minuscules situés au bord de l'ancien chemin montant au col du Chandelier, d'où sort un souffle très faible (du moins actuellement). C'est sans doute cela que signale E.A. Martel dans "La France Ignorée" en ces termes: "Le Vent du Pas : près de Lescale, au Puig du Til. Phénomène à vérifier (Guide Bleu Joanne - Pyrénées - 1928 - p. 455). Sans doute cavité à double orifice et courants d'air". Quoi qu'il en soit, le nom précis "Trou du Vent du Blau" ne fut employé que beaucoup plus tard.

- 1947 : première tentative d'exploration par quelques sportifs de Puivert, sous la conduite de M. Albert Loupia, instituteur à Lescale. Vu l'absence de matériel adéquat pour la descente des puits, appel est fait à MM. François et Ribéro (ce dernier instituteur à Puivert), du S.C. Aude, qui prêtent 50 mètres d'échelles.- Deuxième essai, descente des puits et exploration partielle par MM. Loupia et R. Jourda; arrêt sur eau. Ce gouffre tombe ensuite apparemment dans l'oubli pendant plusieurs années.

- 1952 : à l'initiative de A. Loupia, le S.C. Aude reprend l'exploration le 29 juin et parcourt la majeure partie de la cavité, jusqu'aux deux siphons.

Le 21 septembre 1952, la S.S. Plantaurel y fait sa première visite; quelques prolongements sont découverts. Topographie levée les 15, 22 et 29 octobre 1967.

- DESCRIPTION SUCCINCTE -

L'orifice en falaise, de 1 m de haut sur 0,80 de large, est suivi d'un boyau cylindrique hélicoïdal descendant de 1 m de diamètre. A -4, diaclase et départ, très étroit, du premier puits d'abord oblique, de 16 m de profondeur. Relais formé de gros blocs coincés et deuxième puits de 33 m. A -53, on prend pied dans une vaste salle de 25 m x 15, encombrée de gros blocs, en pente vers le nord.- A gauche du point d'arrivée, vers le sud, galerie dite "amont", en pente assez forte; après 40 mètres, il faut franchir une vasque d'eau profonde de 15 m de long. 20 mètres plus loin, à -66, on arrive au siphon "amont" qui arrête la progression.- Face au point d'arrivée, au fond de la salle, départ de galerie (vers l'ouest), se transformant en boyau, puis en couloir, terminée après 30 mètres par une diaclase ou fissure soufflante impénétrable (-78).- A 12 m à droite du bas des puits, se trouve la Salle du Chaos, d'où part vers le nord une galerie tortueuse descendante, longue de 90 mètres, qui aboutit au siphon dit "aval", en direction de la source d'Aigo-Neich.- Dans une petite salle à mi-galerie débute le couloir ouest, en fait boyau de 100 m de long, parfois noyé, où se trouve le point bas de la cavité (-102 environ).- Développement total : 370 m environ.

L'air qui sort par l'orifice arrive de plusieurs points : par une fissure à côté du siphon amont, par la fissure au bout de la Galerie ouest, tout au fond du Couloir ouest. A noter cependant qu'en hiver, il n'y a pas de courant d'air (arrivées peut-être noyées), et qu'on a vu parfois l'orifice aspirer.

On suppose que hors la période d'étiage, l'eau arrive par le siphon amont, remonte la Galerie sud, passe sous les gros blocs de la Grande Salle, s'enfile dans la Galerie nord (le Couloir ouest est alors totalement noyé), et finalement s'écoule vers la résurgence distante d'une centaine de mètres seulement en ligne droite. Au plus fort de l'étiage, le siphon aval du Trou du Vent se trouve à l'altitude 610 environ, et la nappe d'eau d'Aigo-Niret à 600 environ, soit une pente moyenne de 1% à peine; il est probable que la galerie de jonction doit être presque entièrement et constamment noyée.

3 - L'expédition 1985

a) Généralités

Elle s'est déroulée du vendredi 9 au vendredi 23 août. Le camp de base se trouvait à l'école désaffectée de Lescale, gracieusement mise à notre disposition par Monsieur le Maire de Puivert. Nous y avons utilisé l'ancienne salle de classe (dortoir le nuit, salle d'exposition le jour), une petite salle annexe (dépôt du matériel), le préau (cuisine, repas), et la cour ombragée (parking, emplacement pour plusieurs tentes). Nous y avons électricité, eau courante et WC, ce qui a énormément facilité notre vie.

Le trou était à 1 km du camp, mais aisément accessible en voiture par un chemin forestier assez caillouteux par endroits mais carrossable, récemment recalibré en vue d'exploiter la forêt au sud. Le temps a été en général beau, avec seulement 3 ou 4 jours de brume ou bruine. Heureusement il n'a pas plu, car le chemin, recouvert dans la première moitié d'argile rougeâtre et en pente, serait alors devenu impraticable.

b) Les objectifs

Ils avaient été scindés en deux catégories, prioritaires et secondaires.

- 2 prioritaires : pompage du siphon amont et dynamitage de la diaclase soufflante à l'extrémité de la Galerie ouest, dans le même but de poursuivre l'exploration au-delà de ces obstacles.

- plusieurs secondaires, en fonction du nombre de participants : visite minutieuse de la cavité, levé d'une nouvelle topographie, prospection aux alentours, exposition publique sur la spéléologie, ...

Nous verrons en d) et e) dans quelle mesure ils ont été atteints.

c) Compte-rendu chronologique

Il a été rédigé à partir des notes prises par Marie Guérard, A. Cau, A. Hernandez et surtout D. Mas.

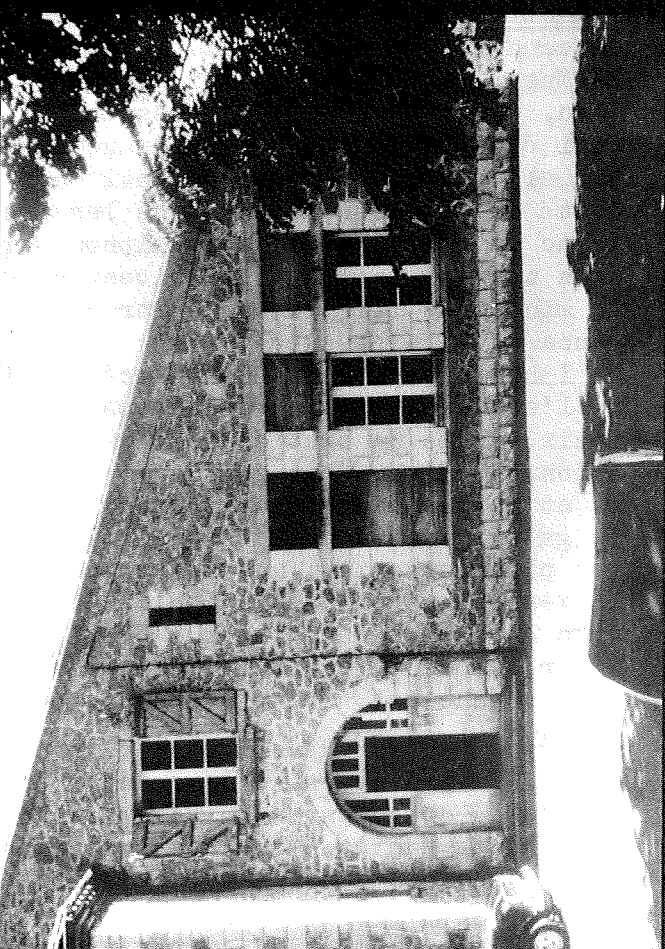
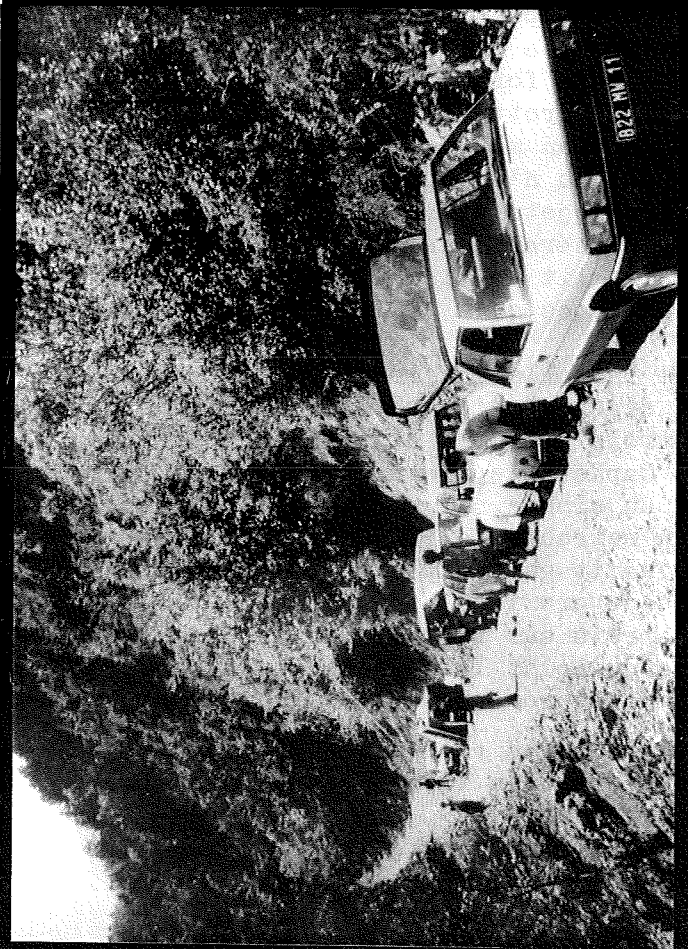
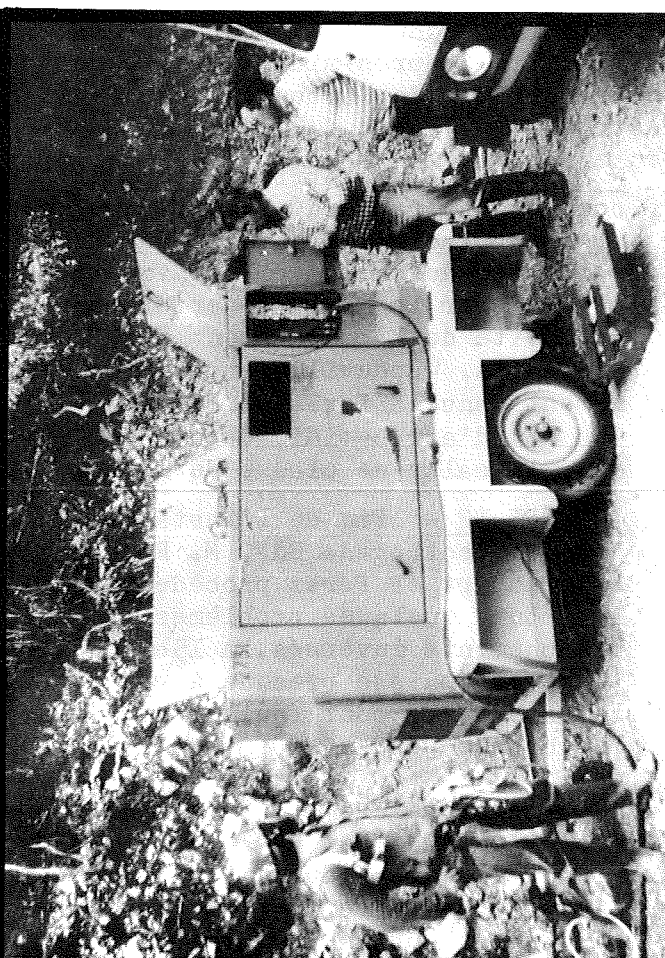
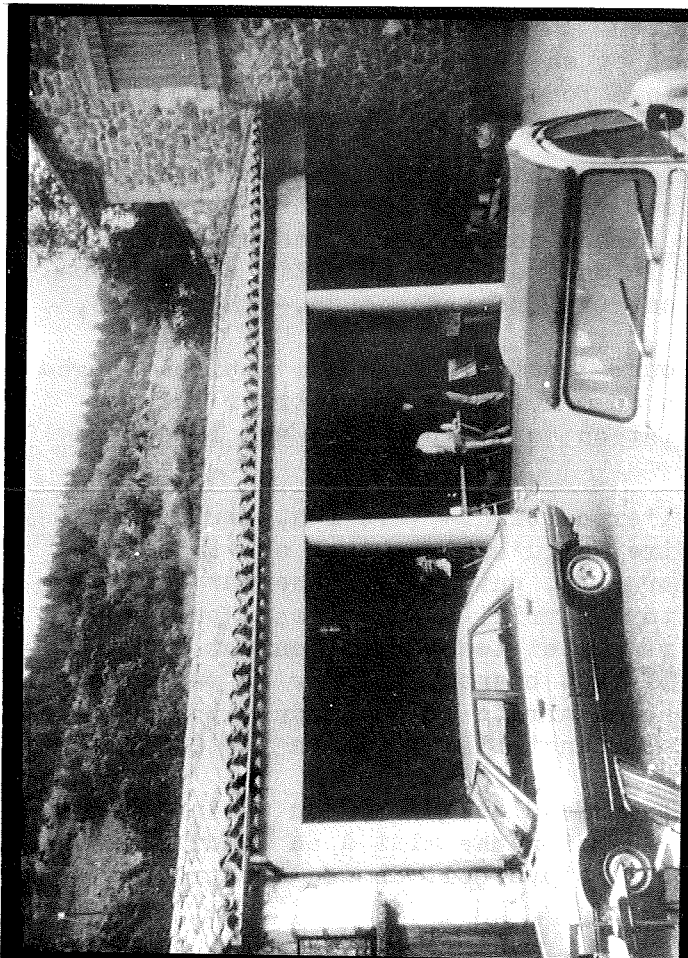
- JEUDI 8 - Mas D. et Marsol chargent le matériel spéléo et une bonne partie du matériel de pompage dans un fourgon (prêté par la D.D.T.L.J.S.) qui a bien failli ne pas s'en relever.

- VENDREDI 9 - Départ de Carcassonne à 8h. Déchargement à l'école de Lescale avec Hernandez. Vers 11h arrivent MM. Bécourt et Pérez (S.D.E.R. de la D.D.A.) qui amènent le reste du matériel de pompage. On monte 2 fûts de 100 litres de gasoil et le gros câble électrique jusqu'au trou, et on déroule ce dernier le long du chemin.

L'après-midi, avec Maugé, débroussaillage entre le chemin et le trou pour faire un sentier; installation d'une tyrolienne de 30 mètres entre le chemin et l'orifice pour hisser directement les pompes.

- SAMEDI 10 - Arrivée matinale du groupe de Terrolles (SCA), avec Christian X et Bonnel, puis de Cau, Faure, Ferrier, Gaubert, Portugal; plus tard Van der Woerd, Capdeville, Clotaire Y, Hernandez, Maugé, Chantal Pibouleau, Jeanne Fonquernie; Slone Mas est arrivée la veille. Beaucoup de monde car il y a beaucoup à faire.

Equipement des puits, pose d'une main courante au-dessus de la vasque; descente des deux pompes (la grosse au bord de la vasque, la petite jusqu'au siphon), de 4 rouleaux de tuyaux d'évacuation, des deux disjoncteurs, enfin du gros câble électrique qu'on tire jusqu'à la vasque.- En surface, dans les



Les légendes des photos sont au bas de la page 29.

temps morts, aménagement du chemin : élargissement pour parking de plusieurs voitures, rond-point pour tourner, etc...

En fin d'après-midi, arrivée de Couderc et sa famille, puis de Bourdin et Blanc (tous de Narbonne); ces deux derniers font une visite-éclair dans le trou.

- DIMANCHE II - Arrivée de Guilhem, puis Minjat.- Descente de matériel; les pompes sont raccordées aux tuyaux et mises à l'eau; branchements électriques; mise en place du décamètre au-dessus du siphon pour mesurer les niveaux; installation du câble téléphonique jusqu'à la vasque, puis du petit câble électrique pour le marteau-perforateur qui est également descendu.- En surface, poursuite de l'aménagement des lieux.

Le matin, Capdeville et Guilhem ont trouvé 3 petits trous qui aspirent légèrement dans la forêt de Picaussel et ont commencé à en désobstruer un.

En fin d'après-midi, début de l'installation de l'exposition sur la spéléo dans la salle de classe de l'école.

- LUNDI 12 - Fin de l'installation de l'exposition.- Vers 10h, arrivée du groupe électrogène EdF, M. Rouzard le tire jusqu'au trou avec son tracteur. MM. Bécourt et Pérez procèdent aux préparatifs, puis au branchement à 13h. Au début, quelques problèmes dus à des tuyaux vrillés sous l'eau, puis à des branchements inversés. A 15h, tout est résolu et les pompes donnent à fond, le niveau baisse presque à vue d'oeil. Il faut bientôt reculer la pompe dans le siphon et, pour équilibrer les débits, on arrête la pompe du siphon toutes les heures pendant 10 minutes.- En surface, installation de la tente qui sert de P.C. (à 21h30)

Hernandez relève D. Mas et restera seul au fond jusqu'à 6h du matin, tandis que Capdeville est de garde au téléphone de dimanche midi à 6h lundi matin. Lorsqu'il est relevé, il rate l'école et ne s'aperçoit de son erreur qu'à l'entrée de Puivert, 5 km plus loin!

M. Guérard et Puliga arrivent tard le soir.

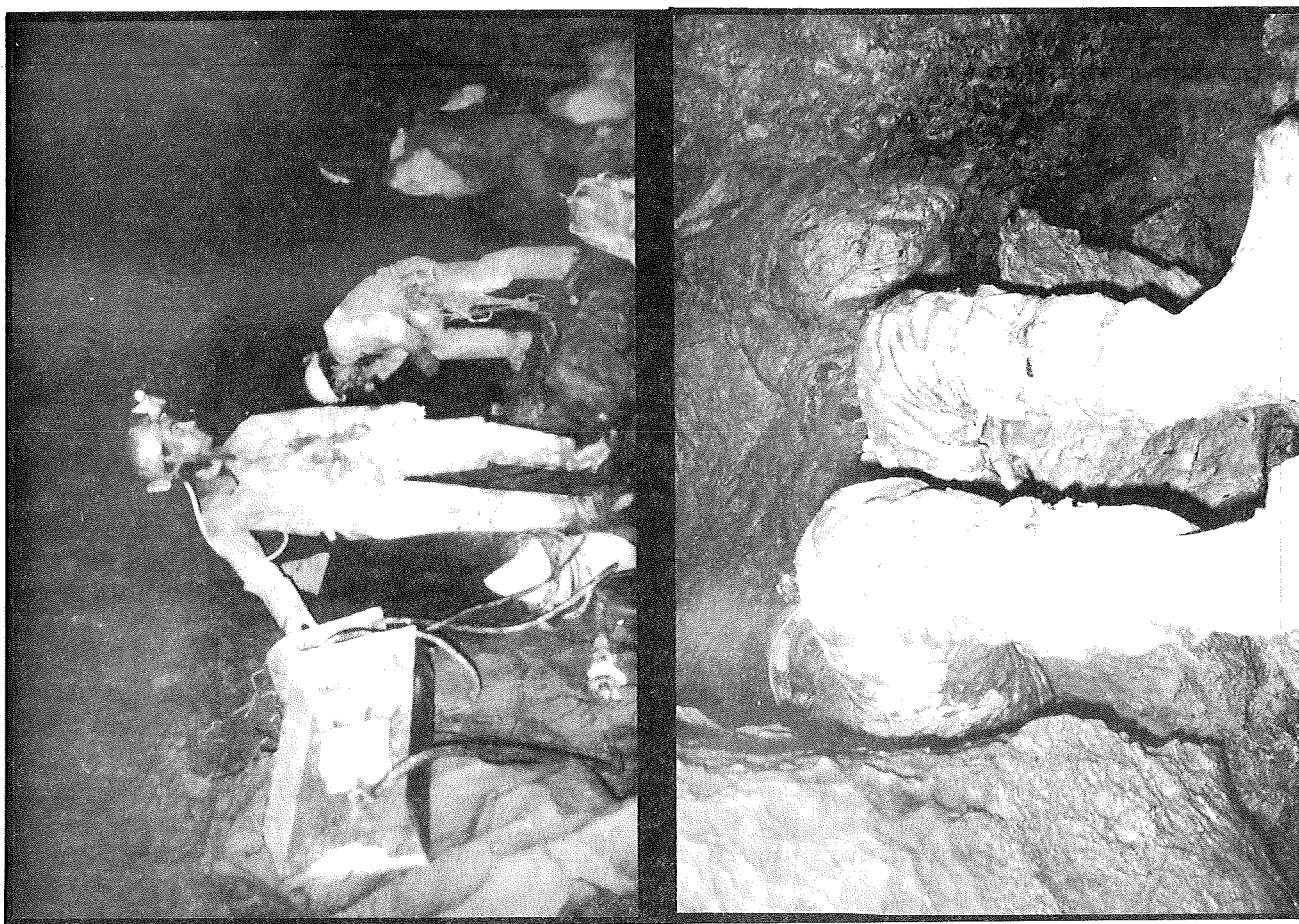
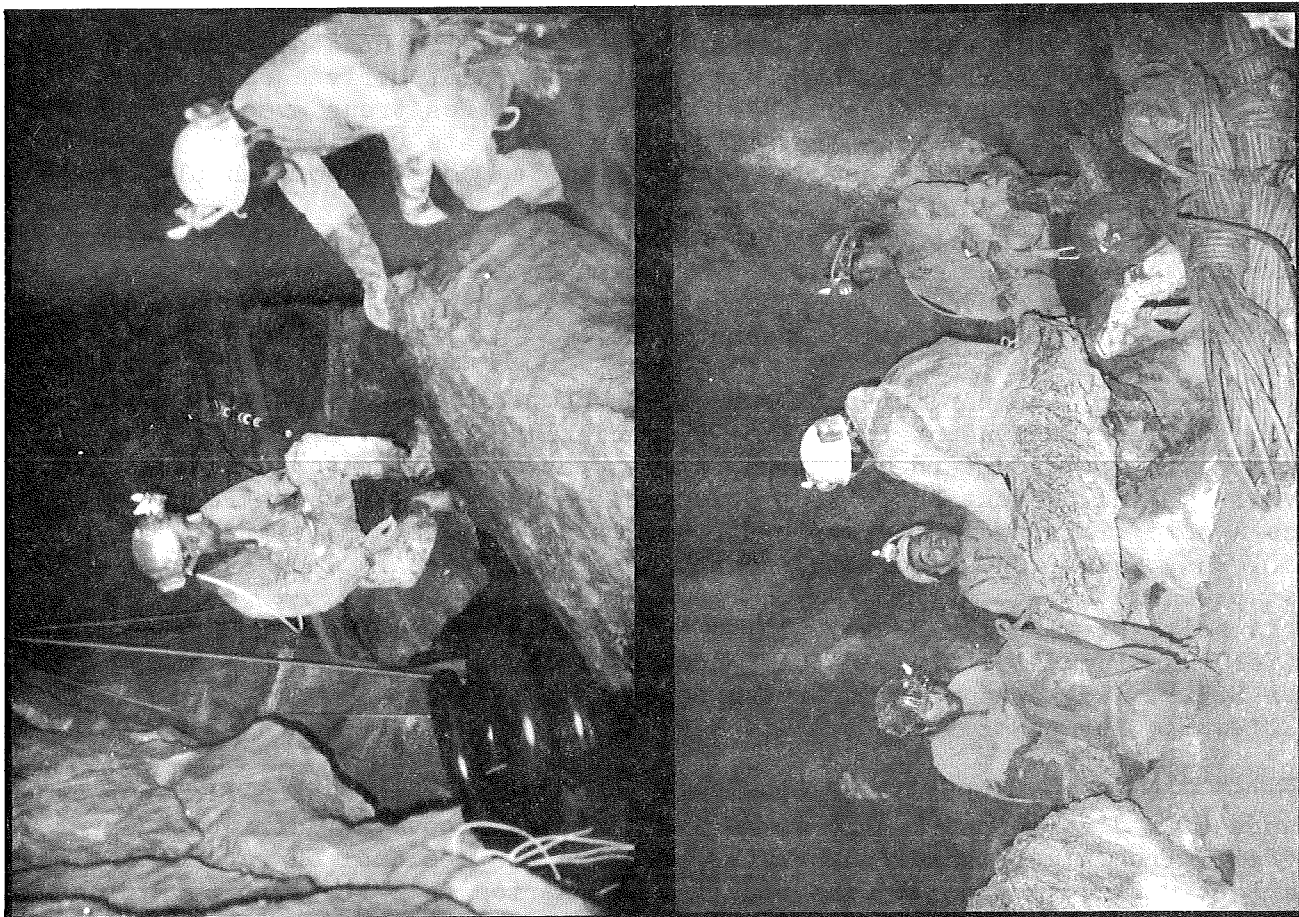
- MARDI 13 - A 6h du matin, Puliga remplace Capdeville au téléphone et Marie descend relever Hernandez. Le niveau du siphon a baissé d'environ 6 mètres. D. Mas remplace Puliga qui descend prêter main forte à Marie, puis Guilhem.

Cau, Gaubert et Portugal descendent dans la grotte d'Aigo-Neich; le niveau (qui était déjà avant le pompage supérieur d'un mètre à celui de l'étiage habituel) a monté d'un mètre environ, mais l'eau n'est pas colorée (on avait injecté de la fluorescéine dans les premiers rejets d'eau pour s'assurer qu'elle ne revenait pas dans le siphon par un itinéraire détourné). Mise en place d'un nouveau repère. Ils suivent ensuite le lit du Blau à sec et n'aperçoivent un minuscule filet d'eau naître entre les blocs qu'à 400 mètres de la résurgence et bien plus bas.

A 13h, le siphon est désamorcé; Guilhem installe une main courante au-dessus de l'eau pour atteindre le départ d'une diaclase d'où sort un violent courant d'air. Après un bref coup d'oeil, tous trois décident d'attendre les autres. A 16h, le siphon est pratiquement vidé. Capdeville, Hernandez, Maugé, Faure, D. et S. Mas descendent; photos. Au lieu du siphon, il y a maintenant une belle galerie qui descend sur 20 mètres. On retrouve le fil d'Ariane laissé par les plongeurs ainsi que les traces du dynamitage. Exploration au-delà de l'ex-siphon, terminée à 18h : 100 mètres de première, remontée de 30 à 40 mètres au-dessus du point bas du siphon, arrêts sur trémies infranchissables. L'air, violent, vient de 10 m au-dessous du point le plus haut. Le groupe électrogène est arrêté à 19h15; tout le monde remonte.

- MERCREDI 14 - Réveil tardif, préparatifs lents : le moral a bien baissé. Marie, Puliga et Faure descendent faire la topo du tronçon découvert, à partir de la crête entre la vasque et l'ex-siphon.

A 11h, D. Mas et Hernandez descendent aussi pour s'attaquer au dynamitage de la diaclase soufflante, dans laquelle nous reportons tous nos espoirs.



Préparatifs divers, déplacement du téléphone, installation de la ligne électrique; Capdeville s'occupe du petit groupe électrogène en surface.- 2 trous de mine de 60 cm avec 250 gr dans chacun, bonjour les dégâts; puis un placage de 250 gr volatilise un bloc menaçant. Nettoyage; arrivée de Couderc. Casse-croûte pendant que les gaz se dissipent. 2 autres trous avec 500 gr continuent le bon travail. Nous travaillons sur la strate verticale qui forme la paroi gauche de la diacalse, et elle ne résiste guère. Encore un placage de 500 gr, la strate en voit de dures.

Les topographes ont terminé; ils ont ramené la pompe du siphon jusqu'aux disjoncteurs, roulé les tuyaux d'évacuation et les rallonges électriques, déséquipé la main courante du siphon, puis sont remontés. Nous les suivons en emportant un peu de matériel devenu inutile.

- JEUDI 15 - Les participants sur qui on comptait ne sont pas venus. Hernandez et Faure descendent travailler à la diacalse.

Capdeville, M. Guérard et Puliga, guidés par une habitante de Lescale, vont voir le Trou du Vent du Teil et commencent à désobstruer un autre petit orifice à côté; 2 tirs de mine; très étroit, entre des blocs calcités.

S. Mas, Maugé, Ch. Pibouleau, Bonnel descendent dans le Trou du Vent; visite et photos.

Le soir, M. Plantié, de Lescale, nous amène à un trou inconnu à Lavelanou (forêt de Puivert), à peu de distance de plusieurs autres déjà explorés par la S.S.P. Il y a au moins un puits de 25 m au départ.

L'équipe Hernandez-Faure remonte à 22h30 après avoir avancé de 2 mètres.

- VENDREDI 16 - A 11h, D. Mas, Hernandez et Faure repartent à l'assaut et aménagent d'abord une "salle à manger" dans une alcove à l'abri du courant d'air. Programme: manger, dynamiter, déblayer, après quoi on recommence. Bonnel et Guilhem les rejoignent plus tard. 3 séries de 2 trous, plus 2 placages. On voit la fin de la diacalse, il semble y avoir au bout un méandre ou une galerie perpendiculaire. Remontée à 0h30.

- SAMEDI 17 - M. Rouzaud vient chercher le groupe électrogène et le ramène sans problèmes jusqu'à l'entrée de Lescale.- Après le repas, on s'attaque à la remontée du gros matériel de pompage.

D. et S. Mas, Guilhem, Bonnel, Hernandez, Dumortier, Maugé, Ch. Pibouleau, Vacquié et Couderc descendent dans le trou et s'étagent; Cau, Faure, Ferrier et Portugal restent en surface. Remontée rapide du gros câble électrique qui est au fur et à mesure nettoyé et enroulé sur son touret. Mise en place de palans et remontée plus longue des 2 pompes, des disjoncteurs et des 4 rouleaux de tuyaux. Quelques problèmes et difficultés, mais tout finit par sortir intact. Terminé à 22h.

- DIMANCHE 18 - Arrivée d'Annick Vitry, A. Cormary, D. Lavallois : ils descendent visiter le trou et remontent avec du matériel.

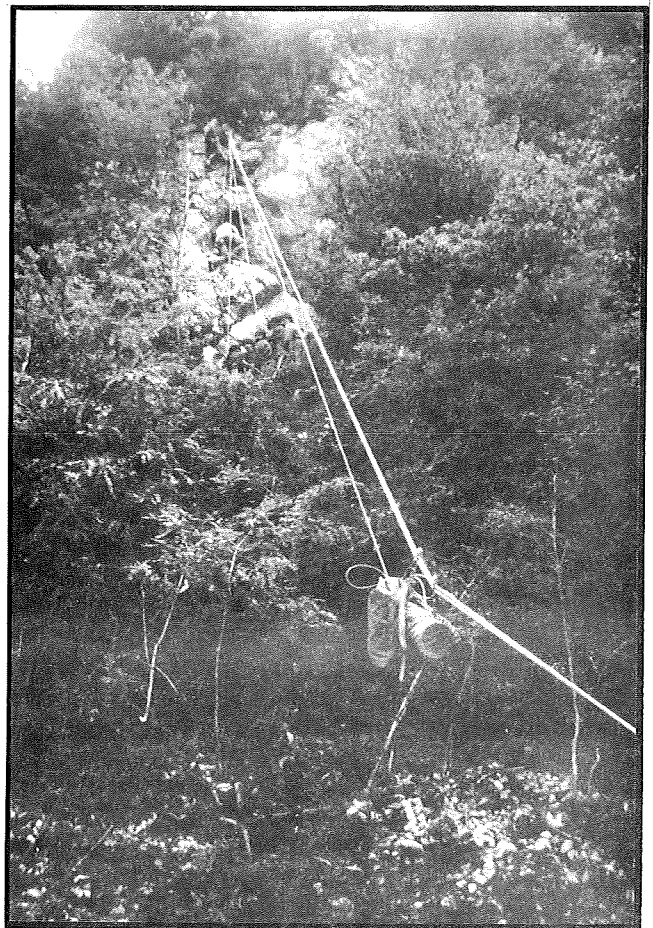
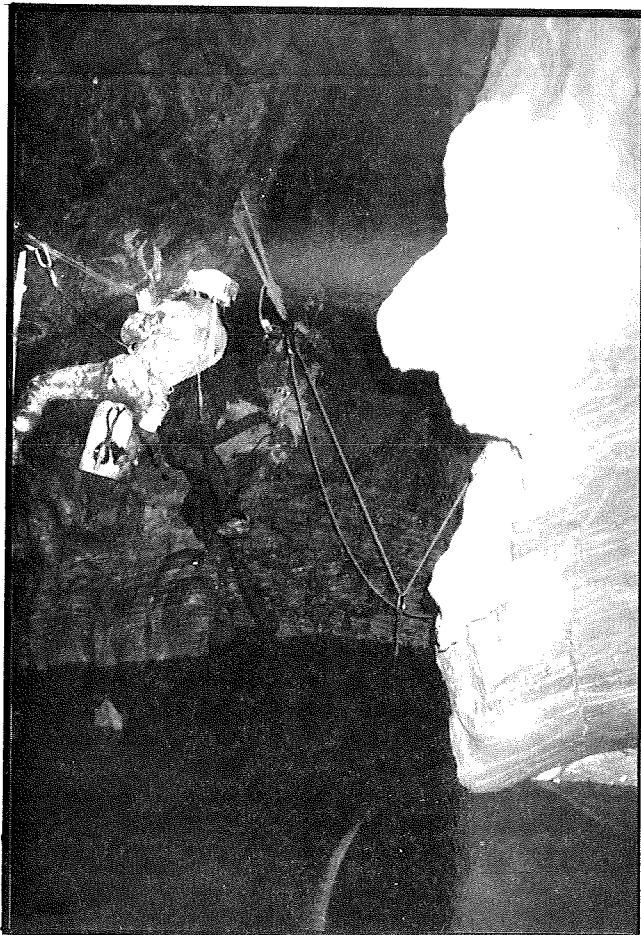
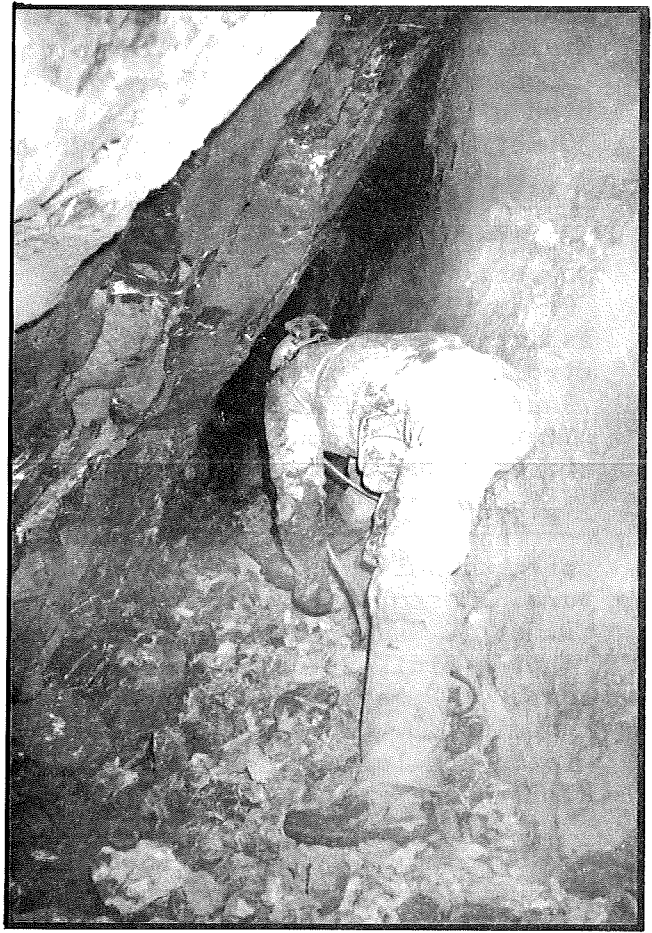
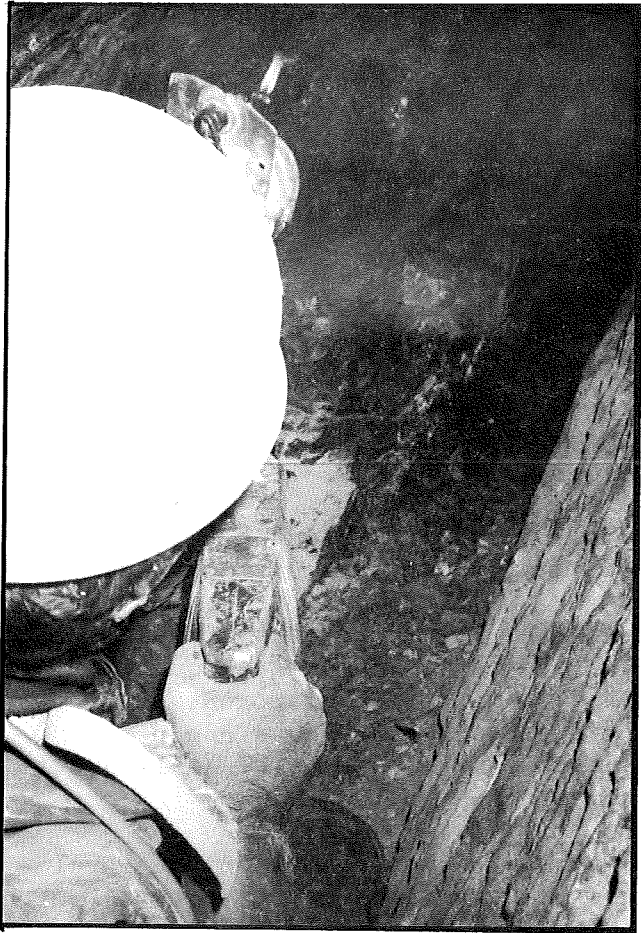
S. et D. Mas, Guilhem, Capdeville, Bonnel, Faure, Portugal, etc.. vont à Fontestorbes nettoyer du matériel.

A 18h, Jean Portugal (ancien membre de la S.S.P.) leur indique un trou dans la forêt de Picaussel; Bonnel y descend (-I2). En fait, c'est le barrenc des Astignous, déjà exploré par la S.S.P.- D. Mas trouve à côté une doline-perce qui aspire.

- LUNDI 19 - Hernandez, D. Mas et Faure reprennent le dynamitage de la diacalse. Après 2 placages, ça passe, mais hélas, ça ne va pas loin : arrêt presque immédiat devant deux nouvelles fissures soufflantes!

Il est décidé d'en rester là; aidés par S. Mas, Bonnel, Guilhem, Portugal et Damiens, ils déséquipent la cavité.

Visite aux trous aspirateurs de la forêt de Picaussel; D. Mas creuse dans sa



doline-perte; bilan : un vieux brodequin pourri, un morceau de faïence, des bouts de ferraille rouillés... Visite à des trous souffleurs sous le pic du Minier: sans doute des courants d'air entre éboulis.

Bonnel, Guilhem et Maugé trouvent une petite grotte en face de Lescale, au pied d'une barre rocheuse, à côté d'un porche bien visible mais sans intérêt; 30 mètres de galeries, arrêt sur un puits; à revoir.

- MARDI 20 - Arrivée de Gilles (?) et d'un gars du C.N.E.S. de Toulouse. Vérification et re-distribution du matériel spéléo; il en manque un peu à chacun.

Capdeville, Cau et Portugal vont continuer la désobstruction d'un des trous aspirants de Picaussel; l'aspiration est d'ailleurs nulle ou très faible. Trop étroit après 3 mètres, peu d'espoir.

Faure, Bonnel, Hernandez, D. et S. Mas vont explorer le barrenc de Lavelanou (N° 24) : P 25, lucarne, P 20, méandre, étroiture; il faudra dynamiter. D. Mas trouve 3 autres trous de 8 à 10 m aux alentours.

- MERCREDI 21 - Hernandez, Guilhem, Faure et Bonnel reviennent à Lavelanou 24; après dynamitage, ils descendent de 7 m et sont arrêtés par une nouvelle étroiture. Il semble y avoir un léger souffle.

D. et S. Mas font une corvée de poubelles et de nettoyage de matériel. - Dans l'après-midi, avec Cau, chargement de tout le matériel de pompage que MM. Bécourt et Pérez sont venus chercher, ainsi que le groupe électrogène EdF.

Ensuite, D. Mas prospecte au-dessus de la résurgence et trouve une petite grotte non loin du Trou du Vent, de l'autre côté du ruisseau; c'est la grotte R. Bonnaure (longue de 17 m), déjà explorée par la S.S.P.

- JEUDI 22 - J. et Ph. Géraud, Castilla, Faure et S. Mas remontent au Lavelanou 24. Ils dynamitent encore au fond, mais c'est vraiment trop étroit. Profondeur: 51 m. Ils font la topo.

Bonnel et Guilhem reviennent à la grotte en face de Lescale (qui est en fait la grotte de la Suzado, partiellement explorée par la S.S.P.) et la terminent. Développement : 60 m environ.

D. Mas re-prospecte en vain au-dessus du Trou du Vent.

- VENDREDI 23 - Il ne reste au camp que D. et S. Mas. Marsol arrive avec le fourgon, ils chargent et partent. Le camp est terminé, l'école de Lescale retombe dans le silence.

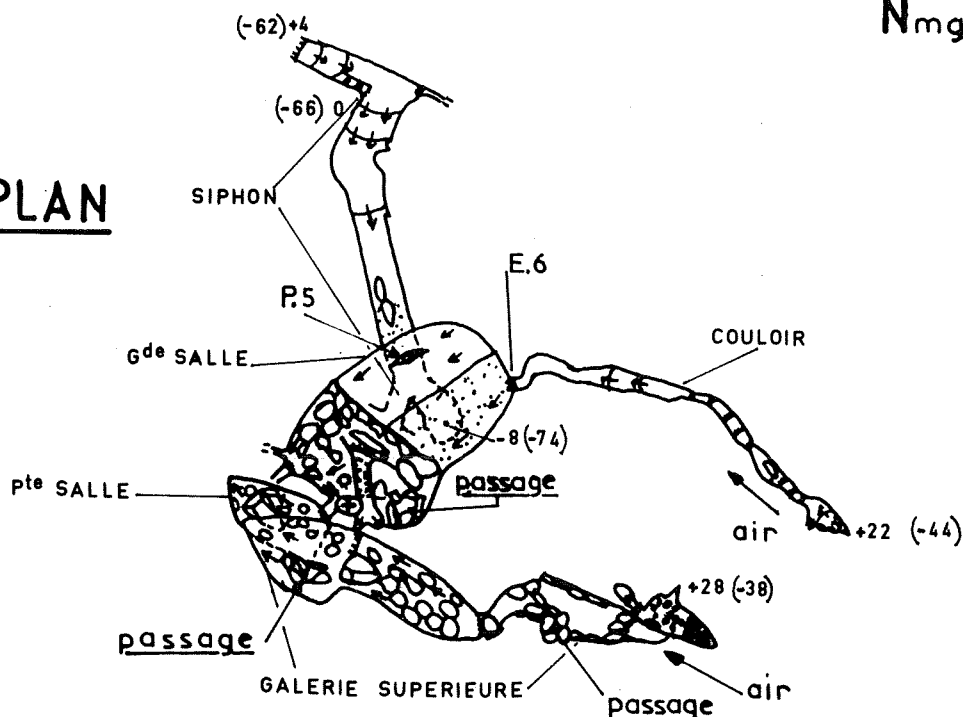
d) Résultats obtenus

On peut dire que les deux objectifs prioritaires ont été atteints, mais que, malheureusement, ils n'ont pas amené les suites espérées.

- POMPAGE - La petite pompe immergée dans le siphon rejetait l'eau dans la vasque; là la grosse pompe la refoulait 20 mètres plus haut et 40 mètres plus loin jusqu'à la grande salle où elle disparaissait sous les blocs pour s'écouler par gravité vers la galerie nord et le siphon aval. Commencé à 13h le lundi 12 août, en pleine action à partir de 15h, le pompage s'est poursuivi sans interruptions autres que celles nécessaires pour modifier la position de la pompe du siphon au fur et à mesure de la baisse du niveau et sans le moindre incident pendant 27 heures. Désamorcé le mardi 13 à 12h55, le siphon a été totalement vidé à 16h. Le niveau initial a été abaissé de 8 mètres et 530 mètres cubes d'eau ont été évacués. Ensuite a commencé l'exploration.

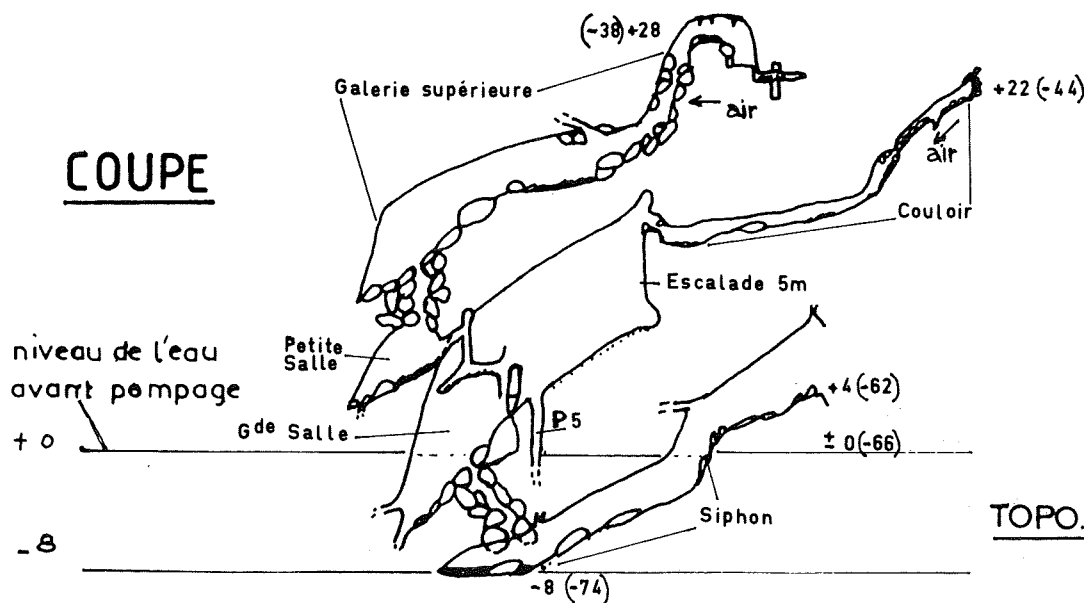
Dans la description suivante (due à M. Guérard), nous donnerons 2 cotes: la première par rapport au niveau initial de l'eau dans le siphon, la deuxième entre parenthèses par rapport à l'orifice d'entrée du Trou du Vent.

PLAN



**TROU DU VENT
DU BLAU
POMPAGE AOUT 85**

COUPE



**TOPO. Août 85
DEGRE. 4**

PULIGA, J. CLAUDE
GUERARD, MARIE
FAURE, MARC

L'ex-siphon est une belle galerie de 2 m de large sur 20 de long dont le point bas à -8 (-74) est une voûte basse sous une grosse trémie. On remonte entre des blocs instables pour aboutir dans le fond d'une salle remontante dont le bas était noyé; le côté gauche est constitué d'argile (avec plusieurs niveaux d'eau visibles) et le côté droit de roche : on y voit plusieurs fissures verticales, dont l'une a pu être descendue sur 5 m (P 5 sur la topo) et semble correspondre avec un départ de diaclase très étroite vue dans la voûte du siphon. Cette grande salle a 20 m de long sur 4 environ de hauteur et 10 de large au maximum.

Tout en haut de la salle, une escalade de 5 m permet d'accéder à un couloir remontant de 30 m de long, avec courant d'air, qui se termine à +22 (-44) dans une trémie impénétrable.

De l'autre côté de la grande salle, d'un "balcon" part un court couloir creusé de nombreuses marmites coalescentes. Une cheminée suivie d'une lucarne donne dans une deuxième petite salle d'effondrement, en pente. Dans le plafond, un passage vertical dans une trémie aux blocs très instables aboutit à +12 (-54) presque à la base d'une grande galerie remontante qui se rétrécit progressivement à cause de blocs éboulés; elle monte à +28 au-dessus du niveau 0 de l'ex-siphon (-38) et redescend un peu pour arriver, après 30 m, dans une toute petite salle où se trouvent les seules concrétions de cette partie nouvelle; ensuite, un ressaut descendant de 2 m et une étroiture donnent dans un réduit bas, au sol de gravier, avec fissure verticale impénétrable. Un courant d'air descendant circule également dans cette galerie supérieure.

Malgré une fouille minutieuse, il a été impossible de trouver des passages praticables; par suite de l'instabilité des nombreuses trémies, il semble que tout espoir de progression ultérieure par dynamitage doit être abandonné ici. 100 mètres supplémentaires ont donc été découverts, avec une forte remontée de l'ordre de 38 mètres au-dessus du fond du siphon.

- DYNAMITAGE - Grâce à un marteau-perforateur alimenté par un petit groupe électrogène en surface, et surtout grâce à la volonté de quelques acharnés, les travaux sont allés bon train et ont duré 3 jours et demi (14, 15, 16 et 19 août). La diaclase initialement avait environ 15 cm de large sur 3 à 4 de haut et paraissait avoir 4 à 5 mètres de long. Elle est maintenant méconnaissable: c'est un couloir large de 0,60 à 1 m, mais de 10 m de long (deux fois plus que ce qu'on croyait voir). Malheureusement, ici encore, la suite n'a pas été à la hauteur des efforts fournis : après un élargissement relatif sur 5m, on tombe sur deux nouvelles fissures soufflantes extrêmement étroites, avec une cheminée bouchée de 5 à 6 m.

e) Travaux annexes Faute d'un nombre suffisant de participants pendant le pompage et le dynamitage, deux des objectifs secondaires n'ont pu être menés à bien : la visite systématique de l'ensemble de la cavité et le levé d'une nouvelle topographie.

- PROSPECTION AUX ALENTOURS - Il y en a eu plusieurs, dans les environs mêmes de la résurgence et du Trou du Vent, ainsi que dans les forêts de Picaussel et de Puivert. Elles ont permis de découvrir quelques petits trous aspirants, un barrenc et de prolonger une grotte.

- DESOBSTRUCTIONS - Une sortie et 2 dynamitages au Trou du Vent du Teil; très étroit, peu d'espoir.
Début de désobstruction dans une doline-perte de Picaussel; peu d'espoir. 3 sorties aux 3 trous aspirateurs dans la forêt de Picaussel, à 1 km environ à l'ouest-sud-ouest du Trou du Vent. Aspiration inconsistante et généralement faible. Tous sont très étroits.- Au premier, arrêt à 1m

de profondeur.- Au deuxième, Capdeville a pu se glisser à l'intérieur, mais il devient de nouveau impénétrable au bout de 3 m.- Au troisième, dégagement de l'orifice.- De gros moyens seront nécessaires pour continuer.

- DECOUVERTES - Au pied des falaises situées entre La Malayrède et Lesca-le (Le Trauquet), la grotte de la Suzado a été revisitée et prolongée jusqu'à un développement de 60 mètres environ. Juste à côté, deux autres petites grottes ont 12,5 m et 6 m de long. Voir article dans "L'Echo des Ténèbres" page 47.

Au lieu-dit Lavelanou, dans la forêt de Puivert, exploration du trou N° 24: 51 mètres de profondeur. Voir article page 76.

- EXPOSITION - Mise sur pied par le S.C.A. et la S.S.P., elle offrait de très nombreuses photos en couleur, une documentation sur la faune cavernicole et sur la protection des cavernes, les topographies du Trou du Vent du Blau et de la grotte de l'Homme-Mort toute proche, une carte hydrologique du Pays de Sault, et enfin deux crânes d'*Ursus speleus* et de cerf. Une cinquantaine de personnes sont venues la visiter et écouter les commentaires fournis par des membres de l'expédition. Un certain nombre de visiteurs sont également montés jusqu'au trou et ont été très intéressés par les installations de surface et les explications sur le déroulement de l'opération.

f) Matériel utilisé Tout compris, il y en avait environ 2,5 tonnes, mais nous ne citerons ici que le matériel spécialisé.

- Un groupe électrogène (loué à l'EDF), monté sur remorque, de 32 kw; triphasé, d'un poids de 1400 kg.
- Un câble électrique 4 fils de 16 mm de diamètre, 200 mètres de longueur environ, poids total 300 kg environ.
- Une pompe FLYGT équipée haute pression, modèle B2082, de 7 kw et 9,5 ch, d'un poids de 80 kg environ.
- Une pompe FLYGT, basse pression, modèle B2070, 3 kw, 4 ch, poids 50 kg environ. Les pompes avaient un débit théorique de 30 m³/heure; compte-tenu des arrêts, il a été en fait de 26 m³.
- Un disjoncteur thermique pour chaque pompe relié au disjoncteur général.
- Un compteur de débit.
- 4 rouleaux de tuyaux d'incendie, soit 100 mètres de long, pour l'évacuation de l'eau.

Tout le matériel ci-dessus a été fourni gracieusement par la D.D.A.

- Groupe électrogène 2 kw, marteau perforateur, câble électrique d'alimentation, tente PC (S.C.A.)
- Téléphones (Sapeurs pompiers de Belcaire).

g) Participants 4 des 5 clubs audois ont été représentés au camp. Voici la liste précise des personnes qui ont réellement contribué, d'une manière ou d'une autre, au succès de l'opération; nous nous excusons à l'avance pour les erreurs ou omissions éventuelles, elles sont involontaires.

- Société spéléologique du Plantaurel - Albert Hernandez (11 jours), Marc Faure (13), Michel Portugal (10), Antoine Gau (8), Jean-Noël Mauge (6), Pascal Gaubert (5), Chantal Pibouleau (4), Jean-Maurice Ferrier (5), Philippe Damiens, Pascal Dumortier, Jeanne Fonquernie, Jean Géraud, Philippe Géraud, Adolphe Castilla, Jean-François Vacquié (1).- 15 membres, 69 journées.

- Spéléo-Club de l'Aude - Daniel Mas (14), Slone Mas, Thierry Bonnel (10), Henri Guilhem (9), André Capdeville (8), Pierre Marsol (2), Olivier van der

Woerd, Marc-Olivier Minjat, Clotaire X, Christian Y (I).- 10 membres et 57 journées.

- Section spéléo M.J.C. Narbonne - François Couderc (II), Annick Vitry, Albert Cormary, D. Lavallois (I).- 4 membres, 14 journées.

- Spéléo-Club Corbières-Minervois - Marie Guérard et Jean-Claude Puliga (3).- 2 membres et 6 journées.

4 - Conclusions et perspectives

Il est évident que l'Opération Blau 1985 a à la fois réussi et échoué.

Elle a réussi en ce sens que les deux objectifs prioritaires (pompage du siphon et dynamitage de la diacalse soufflante) ont parfaitement été réalisés, dans d'excellentes conditions, ce qui entre autres choses prouve la maîtrise et le savoir-faire du Comité départemental de spéléologie dans des circonstances hors du commun.

Elle a en revanche échoué dans la mesure où le but avoué de l'entreprise (accéder au réseau hydrologique souterrain du Pays de Sault) n'a pas été atteint. Toutes les questions posées au début de ce rapport restent donc sans réponses, et en particulier: quelle est la cause du courant d'air? Quelle est l'origine de l'eau? Y a-t-il réellement connexion entre Fontmaure et le Blau? Le Trou du Vent est certes en amont et en relation directe avec la source d'Aigo-Neich (puisque à la fin du pompage, le niveau y était monté de 1,20 à 1,40 m), mais la résurgence ne pourrait-elle avoir une autre alimentation distincte? Il semble aussi que le Blau coule sans que Fontmaure soit en forte crue; ne serait-il donc pas logique de penser que la source d'Aigo-Neich possède un petit bassin versant tout proche qui l'alimente en périodes de précipitations moyennes?

Allons-nous donc rester sur cet échec et juger avec regret que le Trou du Vent et le Blau souterrain sont désormais inviolables? Après une forte déception, bien compréhensible, en réfléchissant de nouveau aux problèmes posés, il semble qu'il y a encore des raisons d'espérer: la violence et la constance du courant d'air sont des signes qui ne trompent guère, il y a sûrement quelque chose derrière. Il faut d'abord plonger dans le siphon de la résurgence (il y a déjà eu une tentative peu concluante, paraît-il, par l'Entente spéléologique Dourgnès-Revel-Sorèze, sur laquelle nous manquons de renseignements) pour s'assurer si elle est alimentée uniquement par l'eau en provenance du Trou du Vent.

Ensuite, il faudra s'attaquer à ce qui n'a pu être fait cette année-ci, à savoir passer toute la cavité au peigne fin et refaire la topographie. Si, après cela, on n'a pas trouvé de possibilités de suite accessibles, on reprendra les travaux de dynamitage aux diverses arrivées d'air, et en particulier aux deux fissures soufflantes découvertes au fond de la galerie ouest. Avec les moyens actuels, ce n'est pas une tâche insurmontable, et puis les spéléologues ont en général de la suite dans les idées. Le Trou du Vent du Blau a gardé son secret, mais jusqu'à quand? Il pose un défi que le Comité se doit de relever.

5 - Remerciements

Le Comité départemental de spéléologie de l'Aude tient à remercier chaleureusement tous ceux, organismes, administrations ou simples particuliers

qui, à quelque titre ou à quelque niveau que ce soit, l'ont aidé à mener à bien cette ambitieuse entreprise, et plus particulièrement :

- Le Conseil général de l'Aude (qui soutient régulièrement la spéléologie audoise)

- La Direction départementale du Temps libre, de la Jeunesse et des Sports et son directeur, M. Dubois, qui nous ont accordé une substantielle subvention pour financer une campagne départementale de plongées, pompages et colorations

- La Direction départementale de l'Agriculture, son directeur M. Roques, et le service spécialisé S.D.E.R., qui nous ont prêté le matériel de pompage et l'aide logistique avec MM. Bécourt et Pérez

- M. Henri Galinier (S.C.A.) qui a servi d'intermédiaire entre l'EDF et le CDS pour la location du groupe électrogène

- M. Bor, maire de Puivert, et M. Rouzaud, son adjoint, qui ont tous deux fait de leur mieux pour faciliter notre tâche et notre séjour à Lescale.

Il est juste également de souligner que cette opération n'aurait sans doute pas aussi bien marché et réussi sans les efforts de Daniel Mas qui a consacré beaucoup de temps et de peine à sa préparation.

Espérons que les résultats obtenus, même s'ils n'ont pas été à la hauteur de nos espérances, d'une part justifieront la confiance qu'on avait mise en nous, et d'autre part inciteront les clubs de l'Aude à oeuvrer encore davantage en commun, car ce camp a été une réussite totale sur le plan de la collaboration et de l'amitié.

Antoine Cau

LEGENDES DES PHOTOS

- Page 19 - 1) L'école de Lescale, où était installé le camp de base.
 - 2) Le préau et la cour.
 - 3) Vue générale du chemin au-dessous du trou.
 - 4) Mise en route du groupe électrogène le lundi 12 août à 13h02.
- Page 21 - 5) Tableau général de branchement juste avant le début du pompage : Jean-Claude Puliga le doigt sur le bouton et Jean-Noël Maugé au téléphone.
 - 6) Pompage terminé, siphon vidé, première partie de la mission accomplie.
 - 7) Passage étroit dans les blocs entre l'ex-siphon et la première salle.
 - 8) Une partie du matériel ramené au bas des puits.- De gauche à droite: Marc Faure, Daniel Mas, Albert Hernandez de dos et Thierry Bonnel.
- Page 23 - 9) Dynamitage de la diaclase soufflante. Albert à la perforatrice: a pouparse!
 - 10) Déblaiement après un pet.- Jean-Noël au "bigos" (houe à deux dents).
 - 11) Déséquipement en voltige au-dessus de la vasque.
 - 12) La grosse pompe redescend de l'orifice au chemin.

Les photos sont de A. Cau (1 à 4) et de Slone Mas (5 à 12).

-Etude de zone-

LES CAVITES DE BENAIX

PRESENTATION GENERALE

Les phénomènes karstiques présentés dans cet article, sauf la grotte de la Carole, sont situés sur le territoire de la commune de Bénéaix, petit village de l'Ariège, à 3 km au sud de la ville de Lavelanet. La zone étudiée est ainsi limitée :

- au nord par le versant nord, boisé, de la Serre de Malet (726,4 m)
- à l'est par le ruisseau de Bénéaix (cluse du Pas de l'Ecluse) et le hameau des Rousseaux
- au sud, par la crête de Labajounière (938 m)
- à l'ouest par une ligne fictive passant par les fermes de Malbastit et Pi-bouleau

soit un rectangle de 3,5 km d'est en ouest sur 2,5 km du nord au sud. Elle est couverte par la carte I.G.N. au 1/25.000^e Lavelanet, feuille 5-6.

- GEOLOGIE - L'ensemble de la zone est situé sur les terrains sédimentaires du Crétacé Supérieur, comme les chaînons voisins du Plantaurel. Du nord au sud, on rencontre successivement :

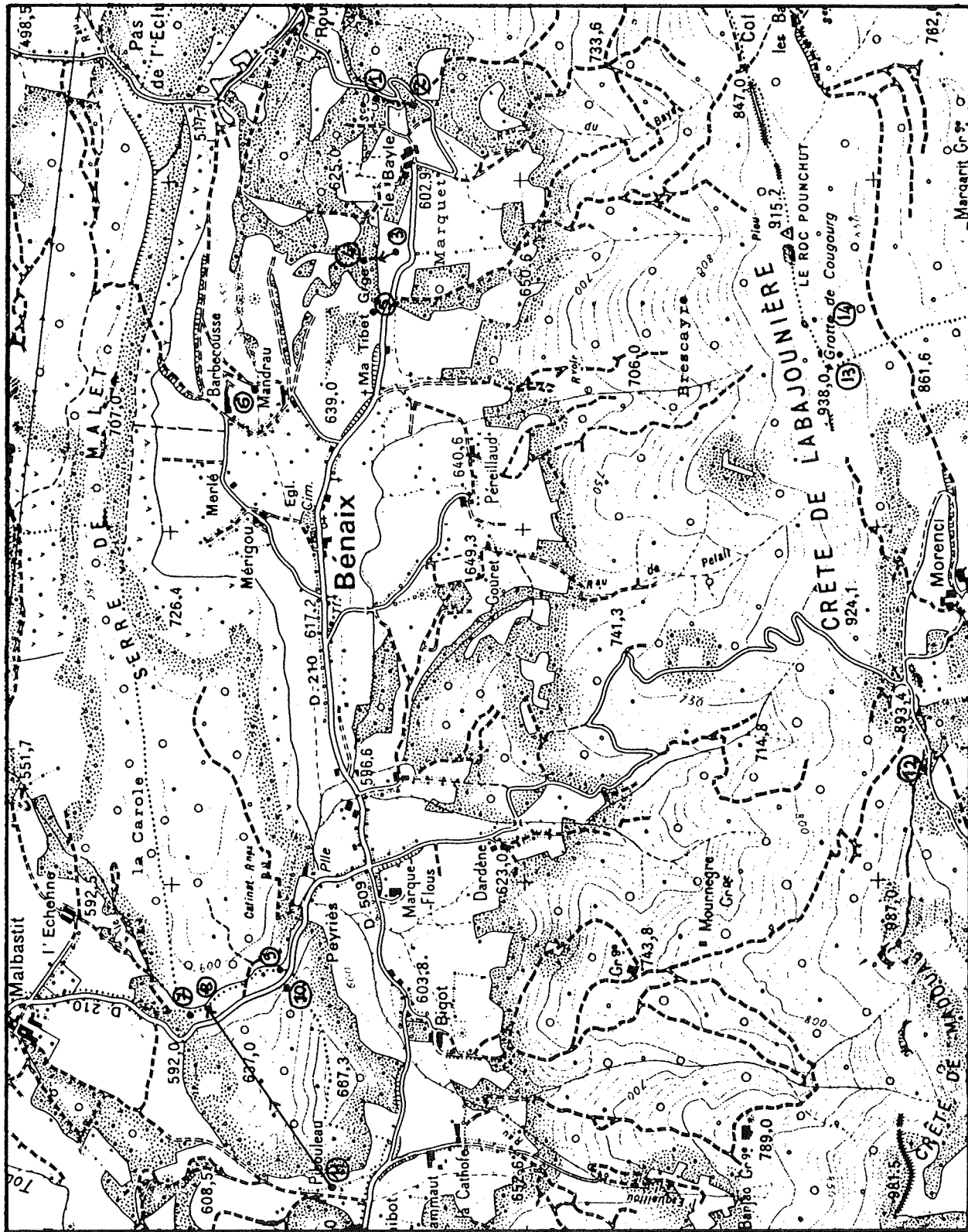
- des calcaires thanétiens qui constituent la Serre de Malet (versant nord) et ses prolongements Est (au-delà du Pas de l'Ecluse : Serre de Binet) et Ouest (sommet coté 667,3).
- une étroite bande de calcaire lithographique d'eau douce (Danien) située sur le versant sud de la Serre de Malet.
- une bande assez étroite de calcaire campanien (calcaire à Rudistes de Bénéaix), orientée Est-Ouest et sur laquelle s'élève le village de Bénéaix.
- une large bande de flysch schisto-gréseux (Santonien) s'étalant du sud du village presque jusqu'au sommet de la crête de Labajounière.
- une bande de terrains du Conacien (calcaire à Rudistes de Morenci) sur le sommet de ladite crête.

- HYDROLOGIE - La zone est drainée en surface par de nombreux petits ruisseaux parfois temporaires qui forment deux drains majeurs :

- à l'est le ruisseau du Bayle et celui qui vient de Barberousse et Mandrau mêlent leurs eaux et coupent le chaînon de la Serre de Malet au Pas de l'Ecluse;
- à l'ouest, le Tort issu du versant nord de la crête de Labajounière entaille également la barre secondaire entre Peyriès et Malbastit.

En ce qui concerne les circulations souterraines, la zone recèle pas mal de petites sources souvent tributaires de réseaux souterrains bien individualisés (voir chapitre suivant).

- HISTORIQUE - Les phénomènes décrits, situés dans une zone rurale très hu-



LEGENDE

- ① - Ruissseau souter-rain du Bayle.
- ② - Perte du ruissseau du Bayle.
- ③ - Doline-perte du Bayle.
- ④ - Grotte de la Cascade.
- ⑤ - Grotte de Ma-thibet.
- ⑥ - Source de Mandrau.
- ⑦ - Source de la Carole N° 1.
- ⑧ - Source Carole 2.
- ⑨ - Source de Marfagne.
- ⑩ - Grotte de la Carole.
- ⑪ - Perte de Pibouleau.
- ⑫ - Boyau du Chemin des Moureux.
- ⑬ - Grotte de Cougourg.
- ⑭ - Boyaux de Cougourg.

Agrandissement d'I/3 de la carte I.G.N. I/25.000°
 Lavelanet feuille 5-6 - 0 500 1000 m

→ Circulation hydrologique prouvée
 ---> Circulation hydrologique supposée

manisée et près des habitations ou des chemins, doivent être connus depuis longtemps par les autochtones. La grotte de Cougourg est la seule pointée sur la carte I.G.N. au 1/25.000^e et celle au 1/50.000^e.

Les premiers travaux de la S. S. Plantaurel se sont déroulés principalement en 1971 et 1972. La S. S. Ariège y a également effectué des recherches quelques années plus tard (grotte de Mathibet), sans trop de résultats. Le ruisseau souterrain du Bayle a été découvert et exploré par la S. S. Plantaurel au début de 1984, ce qui a un peu relancé l'intérêt pour cette zone et motivé la rédaction de cet article de synthèse.

- PRESENTATION DES CAVITES - Elles sont classées géographiquement d'Est (Ruisseau souterrain du Bayle) en Ouest (grotte de la Carole) et sont toutes pointées sur la carte de situation au 1/25.000^e.

Toutefois, la numérotation adoptée dans l'article ne correspond pas à celle de la carte.

Philippe Géraud

1) RUISSEAU SOUTERRAIN DU BAYLE

- SITUATION ET ACCES - A la sortie de Lavelanet, direction Quillan, (D II7) prendre sur la droite au niveau de St Jean d'Aigues-Vives la petite route D 210 qui mène au hameau des Rousseaux. Dans le hameau, prendre à droite la route de Benaix. L'entrée de la cavité s'ouvre sur le bord droit de la route, 60 mètres environ avant le premier virage en épingle à cheveux, dans le fossé. La sortie d'eau est mentionnée sur la carte I.G.N. par le symbole "source".

- COORDONNEES - X = 562,270 - Y = 67,440 - Z = 570 m - N° I sur carte.

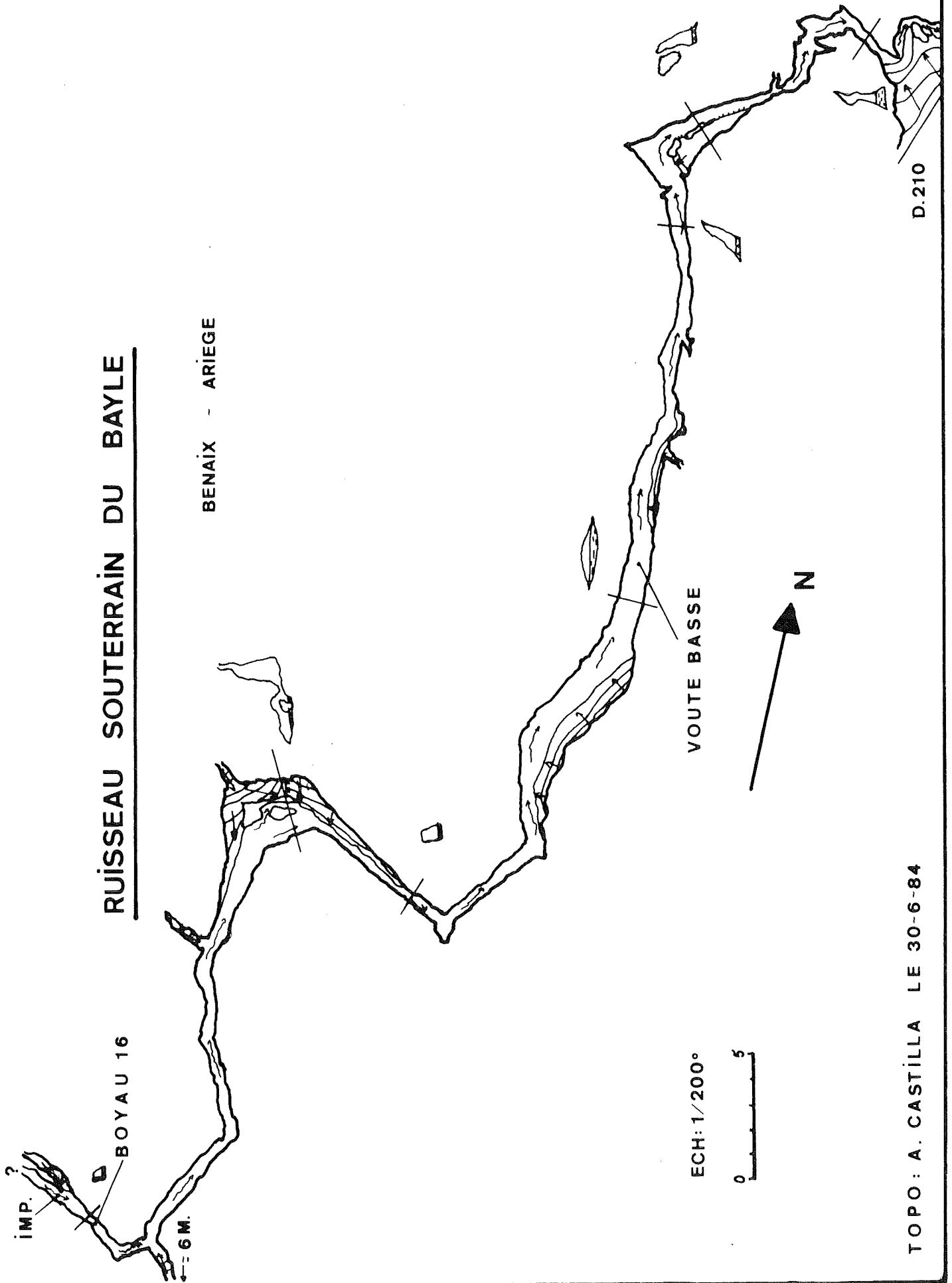
- DESCRIPTION - L'entrée est un abri sous roche (2 x 3 m) d'où l'eau sort pratiquement toute l'année. Sur la droite, elle sourd par un passage impénétrable. La pénétration dans la grotte se fait sur le côté gauche du porche par une diaclase très étroite légèrement désobstruée qui rejoint rapidement le cours actif. Ce dernier se présente généralement sous la forme d'une étroite galerie en méandre dans laquelle on progresse le plus souvent à quatre pattes, et parfois allongé dans l'eau, mais pratiquement jamais debout.

A 10 mètres de l'entrée, un passage latéral permet de shunter le cours actif sur quelques mètres. 20 mètres plus loin, la voûte s'abaisse peu à peu et on se trouve face à un beau laminoir (largeur 1,20 m, hauteur 0,30 m) composé de 15 cm d'air au-dessus de 15 cm d'eau, ce qui fait définitivement disparaître nos derniers espoirs de ressortir du trou avec une parcelle de peau sèche. 10 mètres après, on arrive au seul endroit de la cavité où l'on peut se tenir debout (profitez-en!) sur quelques mètres. Plus loin, la galerie se divise en deux :

- à droite une galerie fossile ascendante percée d'une cheminée de 4 à 5 m mène à une lucarne impénétrable (regard sur le méandre actif)
- à gauche, la progression se poursuit en rampant dans l'eau. Quelques mètres plus loin, départ sur la droite d'un méandre impénétrable. Quelques coulées de calcite viennent rétrécir le passage. A 70 mètres de l'entrée, on atteint une nouvelle bifurcation :
- sur la gauche un méandre fossile devient impénétrable au bout de 6 m
- sur la droite, le méandre actif, après un grand coude, amène au "Boyau I6", passage aquatique très étroit (d'où son nom : I3 et 3). La progression ici se fait allongé dans l'eau, casque et lampe à la main poussés devant soi, mais la suite devient rapidement impénétrable.

RUISSEAU SOUTERRAIN DU BAYLE

BENAIX - ARIEGE



ECH: 1/200°

0 5

TOPO: A. CASTILLA LE 30-6-84

D.210

- 34 -

- Développement total : 95 m.

- TOPOGRAPHIE - S.S. Plantaurel (A. Castilla) - 30 juin 1984 - Boussole Chaix, toposil Vulcain.

- GEOLOGIE ET HYDROLOGIE - La cavité est creusée dans les calcaires à Rudistes de Bènaix (Campanien) et est active toute l'année, le débit variant de quelques litres/seconde à presque rien en période sèche. Le ruisseau qui la parcourt est alimenté par une perte du ruisseau du Bayle située à 150 mètres environ en amont de la résurgence et 10 mètres plus haut en altitude.

- Coordonnées de la perte : X = 562,210 - Y = 67,290 - Z = 580 m - N° 2 sur la carte.

L'eau se perd dans le lit du ruisseau ici recouvert d'un épais limon noirâtre (vase). La rive gauche, escarpée, est percée de 2 ou 3 petits orifices impénétrables, sûrement des pertes fossiles. Dans l'une d'elles, une tentative de désobstruction (dynamitage) n'a donné accès qu'à un départ de boyau impraticable, à demi-colmaté par des alluvions. Le faible intérêt de l'enjeu (proximité du terminus du ruisseau souterrain) nous a fait rapidement abandonner les travaux.

Une prospection au-dessus de la résurgence n'a rien donné non plus de conséquent; seules ont été découvertes quelques fentes de lapiaz sans intérêt.

- HISTORIQUE - L'entrée, située en bordure de la route, est connue de tout temps. Nous l'avons donc remarquée aussi, mais nous hésitions à "faire parler la poudre" en raison de la proximité de la route et de la ferme du Bayle située au-dessus. Le 24 mars 1984, après une simple et rapide désobstruction au marteau, A. Castilla et Ph. Jarlan franchissent la diaclase d'entrée et explorent la grotte.

Le 7 avril 84, une nouvelle visite (avec le ruisseau en légère crue) nous permet de gagner quelques mètres au fond du Boyau 16, mais la suite s'avère impossible. La grotte est topographiée le 30 juin 1984. Elle a peu de chances de devenir une "classique" vu son aspect étroit et aquatique.

2) GROTTES DE LA CASCADE

- SITUATION ET ACCES - Elle est située au nord-ouest de la ferme du Bayle, sur la rive droite très escarpée du ruisseau anonyme qui descend de la crête de Labajounière, un peu en aval d'une jolie cascade de quelques mètres.

- COORDONNÉES - X = 561,760 - Y = 67,440 - Z = 590 m - N° 4 sur la carte.

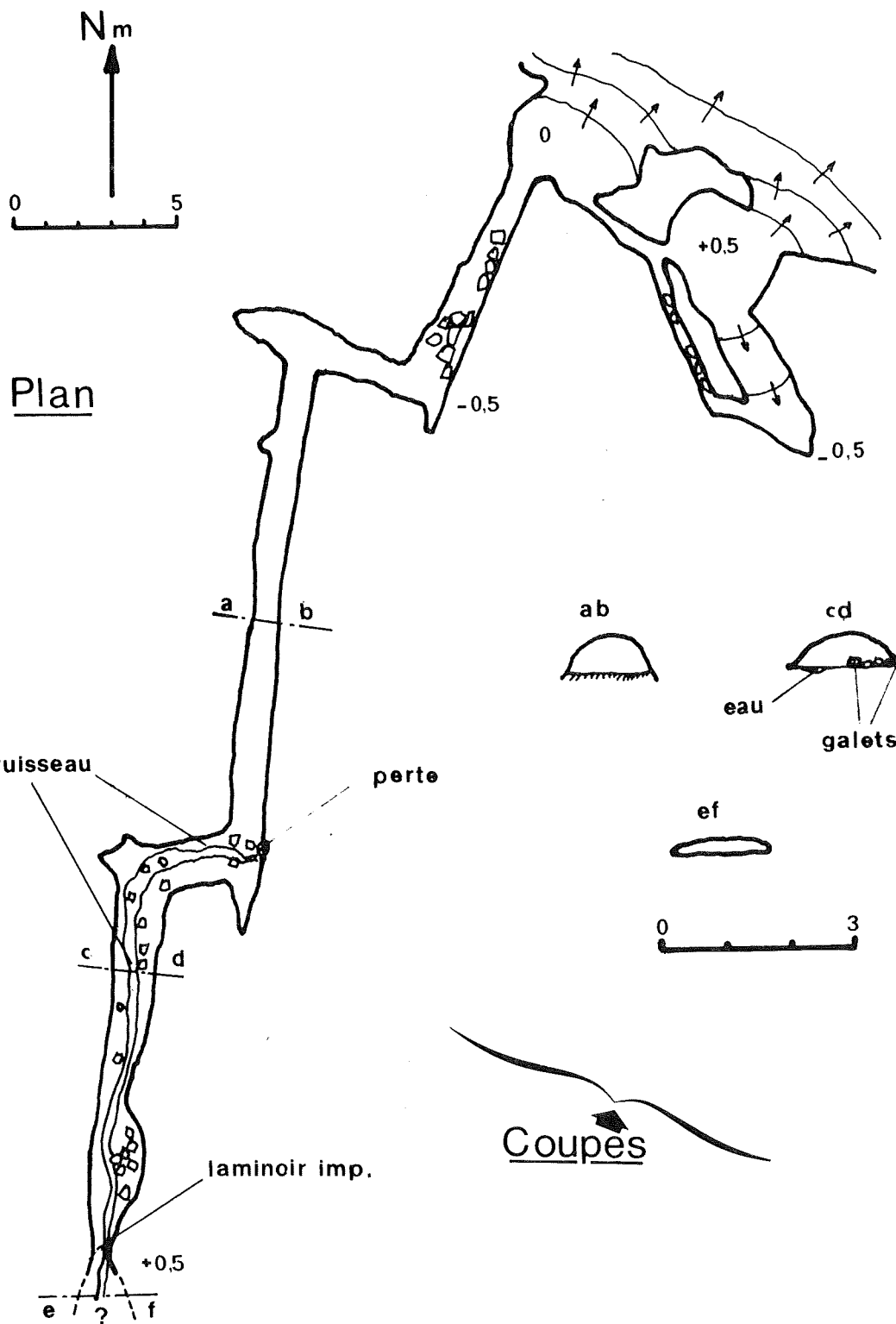
- DESCRIPTION - La cavité s'ouvre par deux porches de 3 m x 2 et 2 m x 2. Celui de gauche donne sur une galerie colmatée après quelques mètres et communique avec celui de droite par un étroit boyau impénétrable. - Celui de droite est suivi par une galerie basse qui fait des coudes à angle droit et se transforme peu à peu en laminoir bas (hauteur : 40 à 30 cm), parcouru par un ruisseau sur les 15 derniers mètres. A une cinquantaine de mètres de l'entrée, la voûte s'abaisse encore et le passage devient rapidement impraticable. Une désobstruction commencée en 1972 n'a pas eu de suite, car ici non plus l'enjeu n'est pas intéressant.

- Développement : 67 mètres.

- TOPOGRAPHIE - S. S. Plantaurel (Philippe Géraud) - 30 juin 1972.

Grotte de la Cascade

Bénaix (09)



- GEOLOGIE ET HYDROLOGIE -

Calcaires à Rudistes (Campanien). - Le ruisseau qui parcourt une partie de la grotte est certainement issu de la grosse doline boisée située dans un champ à une centaine de mètres au sud de l'entrée et à 200 mètres à l'ouest de la ferme du Bayle. Elle collecte après les pluies les eaux de ruissellement qui s'infiltrant dans le fond, terreux et broussailleux, pour ressortir quelques mètres au-dessous des deux porches de la cavité par des griffons impénétrables.

Coordonnées de la doline : X = 561,820 - Y = 67,360 - Z = 605 m - N° 3 sur la carte.

- HISTORIQUE -

Cavité connue sans doute de tout temps.- Premières visites par la S. S. Plantaurel en 1972.

3) GROTTES DE MATHIBET

- SITUATION ET ACCES -

Elle est située entre Bénéaix et la ferme du Bayle, à 120 mètres environ à l'ouest de la grotte de la Cascade. Prendre à Bénéaix la route D 210 qui va vers le Bayle et les Rousseaux. 500 mètres environ après le village, garer la voiture au bord du petit ruisseau que la route franchit sur un pont, 100 mètres après une grange sur la droite, orthographiée "Ma Tibet" sur la carte. L'entrée de la grotte se trouve à gauche de la route, à une trentaine de mètres du pont, en rive gauche du ruisseau, près d'un poteau E.D.F. en ciment.

- COORDONNEES -

X = 561,640 - Y = 3067,420 - Z = 610 m.- N° 5 sur carte.

- DESCRIPTION -

L'entrée au ras du sol, de 1,50 m de large sur 1 m de haut, donne sur un petit couloir en pente, encombré de blocs, large de 2 à 3 m et haut de 1,50 m. Sur la gauche, une galerie basse et ébouleuse se poursuit sur quelques mètres, presque sous l'entrée.- Sur le côté gauche, un laminoir de 3 m et un départ de galerie sont rapidement impénétrables. On enjambe deux petits puits dans le sol (départ d'un niveau inférieur); après un rétrécissement entre deux coulées, on débouche dans une salle de 5 x 3 m, colmatée par les concrétions.

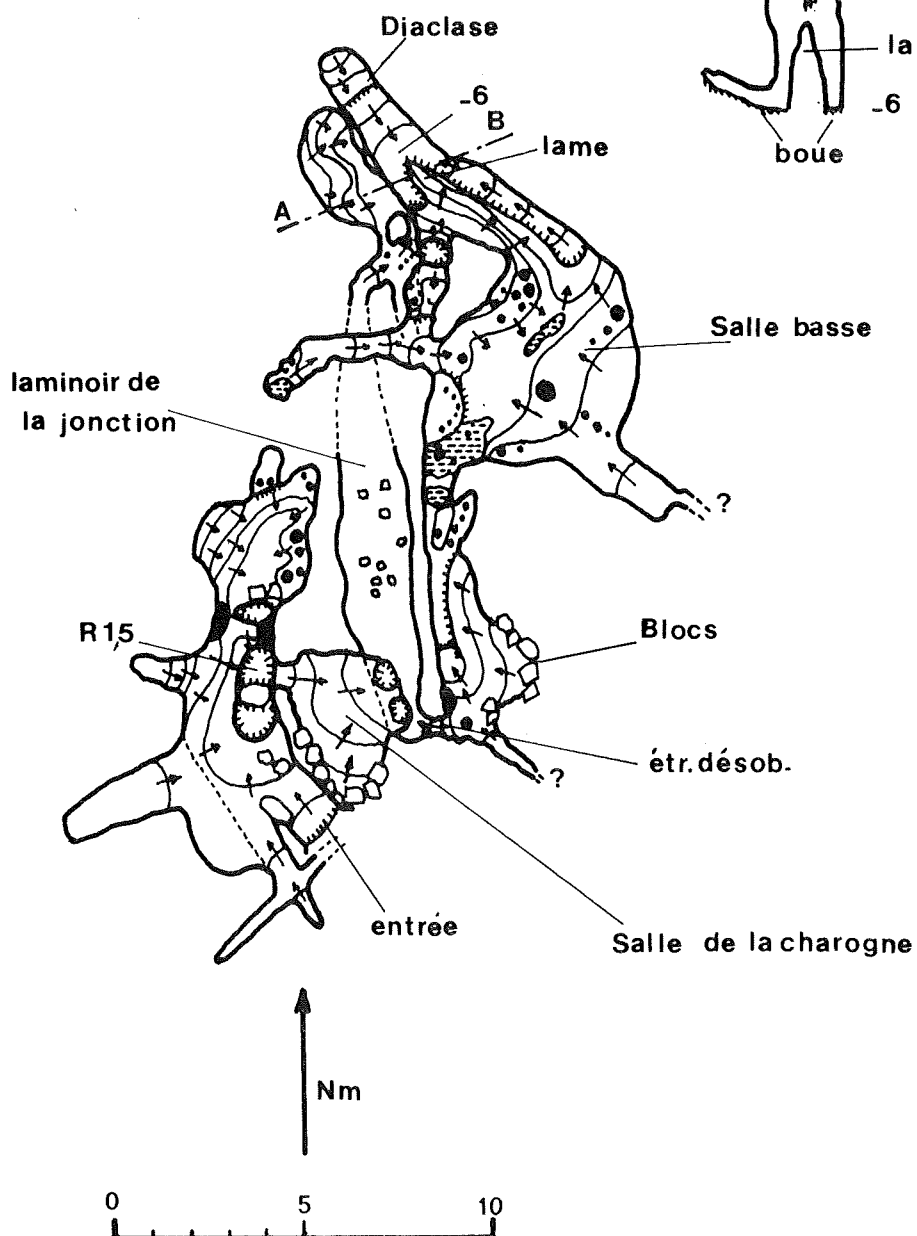
Revenons aux petits ressauts précédant cette salle; ils se descendent facilement en escalade. Une galerie ébouleuse leur fait suite et aboutit à la Salle de la Charogne, basse, avec une très vieille charogne à l'entrée. Sur le côté droit, un amoncellement de blocs remonte sous l'entrée de la grotte. Au fond de la salle, un passage descendant débouche dans un laminoir, large de 1,5 m à 3 m et haut de 0,5 à 0,25 m. Vers le nord, le laminoir très bas est visible sur 6 à 7 m (jonction avec le fond de la cavité) - Vers le sud, un boyau et une étroiture remontante désobstruée (S.S.P. 1972) donnent accès à une jolie salle concrétionnée, au plafond formé de gros blocs coincés. Ces derniers ne doivent pas être très loin de la surface. Une galerie étroite de 6 m de long, où la progression est gênée par de nombreuses concrétions, amène à la Salle Basse, de 6 m de diamètre environ, parsemée de colonnes, stalagmites et autres formations carbonatées. Sur la droite, un laminoir est obstrué au bout de quelques mètres.

Le fond de la salle est recoupé par une diaclase N.W - S.E. qui descend progressivement jusqu'à la cote -6; vers le nord, elle est colmatée par une coulée; sa hauteur est de 4 à 5 m ici et le sol est couvert d'une argile collante très humide. En hauteur, un passage étroit remontant débouche sur une diaclase bien concrétionnée qui recoupe une galerie : sur la gauche, on rejoint

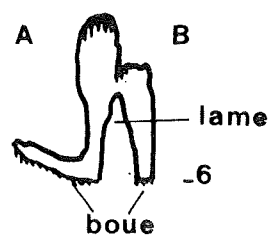
GROTTE DE MATHIBET

BENAIX (09)

PLAN



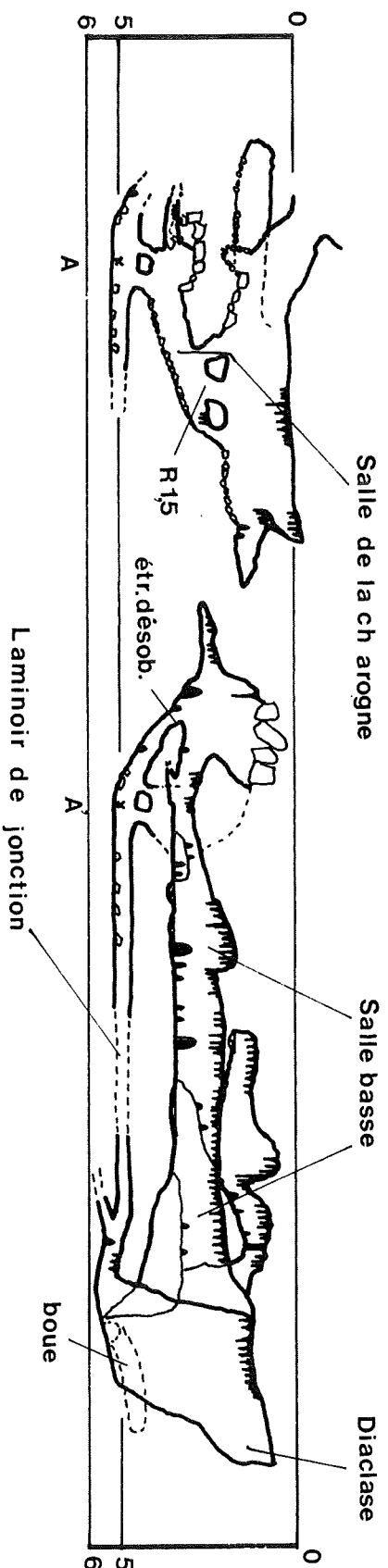
Coupe AB



GROTTE DE MATHIBET

BENAIX (09)

Coupe développée



Les points A et A' se superposent

topo SS.P.18.12.84

la Salle Basse; sur la droite, on progresse de quelques mètres jusqu'à une obstruction de calcite.

Revenons à la diaclase N.W - S.E.; en la suivant vers le sud-est, on trouve sur la droite une salle en laminoir, dont le sol est constitué par une épaisse couche de boue (zone de décantation); tout droit, le passage se rétrécit et on arrive au départ de deux laminoirs très bas et boueux. Celui du bas est visible sur 2 à 3 mètres; celui qui s'ouvre un peu plus haut est également très bas et jonctionne avec le laminoir dont il a été question après la Salle de la Charogne. La jonction a été effectuée en 1972 par J. Géraud, alors âgé de 13 ans; le passage n'est pas praticable pour un adulte.

- Développement topographié : 87 m; estimé : 8 m; total = 95 m.
(Non topographié : le laminoir de jonction).

- TOPOGRAPHIE - S. S. Plantaurel - Première topo levée par Philippe Géraud (plan seulement) le 30 juin 1972 : ce fut la première d'une longue série.
Nouvelle topo (plan et coupe) par Ph. Géraud le 18 décembre 1984.

- GEOLOGIE ET HYDROLOGIE - Calcaire à Rudistes de Bénéaix (Campanien). - La cavité, très labyrinthique, s'est creusée principalement à la faveur des joints de stratification qui ont déterminé plusieurs niveaux :

- niveau supérieur : galerie d'entrée et galerie adjacente à la Salle Basse
- niveau moyen : Salle de la Charogne, galerie d'accès à la Salle Basse et la Salle Basse elle-même
- niveau inférieur : laminoir de jonction, partie terminale.

A l'exception de la galerie d'entrée et la Salle de la Charogne, l'ensemble de la grotte est bien concrétionné (stalactites, stalagmites, coulées, gours, etc...). Elle semble s'être creusée en régime noyé; d'après sa situation, il se peut qu'elle ait été creusée par le ruisseau qui passe tout près de l'entrée, ou avoir été la résurgence des eaux issues du petit mamelon de Mandrau (639 m) et des terrains sus-jacents en remontant vers Bénéaix (bande de calcaire à Rudistes). Elle est actuellement fossile. Après les périodes de fortes pluies, on note de nombreux ruissellements et percolations (faible épaisseur du terrain sus-jacent) qui ont provoqué un concrétionnement important et varié. Le niveau intermédiaire et la diaclase terminale sont boueux et humides (gours, argile collante).

- HISTORIQUE - La grotte, ou au moins l'entrée, située tout près de la route et d'un champ, a dû être connue de tout temps des autochtones. - Premières visites par la S. S. Plantaurel au printemps 1972. Jean Géraud a ouvert au marteau l'étranglement au bout du laminoir après la salle de la Charogne et découvre toutes les parties concrétionnées; topo le 30/06/1972.

La cavité est ensuite re-visitée quelques années plus tard par la S. S. Ariège qui dynamite la même étranglement élargie en 1972 et pense alors faire de la première.

Nouvelle topo par la S.S. Plantaurel le 18/12/1984.

4) SOURCE DE MANDRAU

- SITUATION ET ACCES - Elle se trouve au nord du village de Bénéaix, dans le vallon entre les fermes de Mandrau au sud et Barberousse au nord. On peut y accéder au choix depuis l'une ou l'autre de ces fermes en descendant dans le vallon. La source est au bord du chemin qui les relie, au pied d'une barre rocheuse que le ruisseau franchit par une cascade de 4 m.

- COORDONNEES - X = 561,410 - Y = 3067,740 - Z = 580 m -- N° 6 sur la carte.

- DESCRIPTION - L'entrée, sous une barre de calcaire à Rudistes de 4 m d'épaisseur, est un laminoir bas, siphonnant au bout de 2 m. Le débit était de plus de un litre/seconde le 6 février 1985. En amont, le ruisseau était sec et la cascade ne coulait pas. L'eau tombe dans une belle vasque qui précède une autre cascade plus petite.

- GEOLOGIE ET HYDROLOGIE - Flysch schisto-gréseux du Santonien et calcaire à Rudistes de Bénéix (Campanien).

La résurgence draine le vallon situé en amont, alimenté par une petite source située à côté de la ferme de Mérigou, les eaux de pluie et les eaux retenues par les terrains argileux. Plus en aval, le ruisseau conflue avec celui qui passe près des grottes de Mathibet et de la Cascade et rejoint le ruisseau de Bénéix en aval du hameau des Rousseaux.

5) SOURCES DE LA CAROLE & MARFAGNE

- SITUATION ET ACCES - Elles se trouvent toutes les trois en rive gauche du ruisseau du Tort à l'alimentation duquel elles participent. Sur la route D 210 venant de Lavelanet, à la hauteur de la grotte de la Carole, descendre à gauche jusqu'au ruisseau du Tort, 10 à 15 mètres plus bas. Le remonter sur une quarantaine de mètres pour atteindre la source de Marfagne, à 3 m du lit du ruisseau.

Pour les sources de la Carole 1 et 2, qui sont en aval, descendre la rive gauche sur 300 mètres environ; on arrive d'abord à la source N° 2 qui sort de terre à 10 mètres du lit du ruisseau; la source N° 1 se trouve encore 50 mètres en aval.

- COORDONNEES -

- Carole N° 1 : X = 559,650 - Y = 3067,980 - Z = 570 m -- N° 7 sur la carte.
- Carole N° 2 : X = 559,640 - Y = 3067,950 - Z = 575 m -- N° 8 sur la carte.
- Marfagne : X = 559,750 - Y = 3067,720 - Z = 575 m -- N° 9 sur la carte.

- HYDROLOGIE - - Source de la Carole N° 1 : l'eau sort d'une fissure de quelques centimètres de large. En janvier 1985, elle était presque tarie, à la fin d'une période de grand gel. Son débit a été estimé à 2 ou 3 l/s le 17 mai 1966 (A. Mangin, CNRS Moulis). Son bassin d'alimentation doit se situer dans la partie nord de la bande de calcaire thanétien du point coté 637. (extrémité ouest de la Serre de Malet) : vallon qui coupe la route au point coté 592.

- Source de la Carole N° 2 : l'eau sort de terre à 10 m environ de la rive gauche du ruisseau, 1,50 m plus haut en altitude. En janvier 1985, son débit était d'environ 1 litre/s; il a été estimé à 9 l/s le 17 mai 1966 (Mangin) et il diminue beaucoup en été. Elle est alimentée par la partie ouest de la Serre de Malet (calcaire thanétien) et la perte du ruisseau de Pibouleau (N° 11 sur la carte), située à l'ouest de la barre calcaire. Cette relation a été mise en évidence par un traçage le 27 mai 1966. Son bassin versant est estimé à 0,38 km².

- Conditions du traçage - La coloration a été effectuée le 27/05/1966, à l'aide de 5 kg de fluorescéine délayée dans 3 litres d'ammoniaque. Le colorant a été versé en 1/4 d'heure avec un surplus d'eau apporté par une citerne et est ressorti 14 heures plus tard à la source de la Carole N° 2. La coloration a persisté de façon visible pendant 4 à 5 jours. La source de la Carole N° 1

n'a pas été affectée (surveillance de 4 mois) et appartient donc à une unité de drainage différente.

- Source de Marfagne : elle sort au travers d'un éboulis à quelques mètres du ruisseau en rive gauche, 50 mètres environ en amont de l'entrée de la grotte de la Carole. Des travaux de déblaiement (S.S.P. 1984) n'ont rien donné ; le chantier serait vraiment trop important. En janvier 1985, son débit était d'environ 1 litre/s; il a été estimé à 10-12 l/s le 17 mai 1966 (Mangin) et présente un étiage prononcé du mois d'août à octobre. Le bassin d'alimentation n'est pas connu, mais il doit se situer dans la partie sud de la Serre de Malet. Cette source n'a pas été affectée par la coloration de la perte de Pibouleau.

On aurait donc là 3 sources très proches mais ayant chacune un bassin d'alimentation distinct. Les circulations se font d'ouest en est et sont sensiblement parallèles; elles sont probablement conditionnées par la fracturation qui ici est sans doute parallèle à l'axe de la Serre de Malet.

6) GROTTE DE LA CAROLE

- SITUATION ET ACCES - Elle est située sur le bord droit de la route D 210 Lavelanet-Bénaix, dans le bois, au niveau d'une coupe importante (fougères et ronces, plus de gros arbres), presque en face d'une borne kilométrique.

- COORDONNEES - X = 559,700 — Y = 67,720 — Z = 590 m — N° 10 sur la carte.

- DESCRIPTION - L'entrée, en partie effondrée (cailloux, racines) se poursuit par un petit ressaut vertical et une pente ébouleuse (-5). Un départ sur la gauche (diacalse) est rapidement impénétrable. La diacalse d'accès continue par un boyau humide et concrétionné. Après des concrétions qui obstruent presque complètement le passage (étroiture), les dimensions augmentent légèrement et la galerie devient plus chaotique (blocs, concrétions). Puis elle fait un coude à droite à 90° et est rapidement obstruée par la calcite.

- TOPOGRAPHIE - S. S. Plantaurel (Adolphe Castilla) - Avril 1984.

- Développement : 25 mètres. - Commune de Villeneuve d'Olmes - Ariège.

- GEOLOGIE ET HYDROLOGIE - Calcaire thanétien. La cavité est actuellement fossile. Cependant, elle est très humide après de fortes pluies (ruissellements) à cause de la faible épaisseur des terrains sus-jacents. C'est sûrement une exsurgence fossile de la circulation souterraine Perte de Pibouleau vers la source de la Carole N° 2, ou du ruisseau qui sourd à la source de Marfagne. L'éboulement de l'entrée s'est produit par la suite.

- HISTORIQUE - Vu sa situation, elle doit être connue depuis longtemps, en tout cas depuis la construction de la route Lavelanet-Bénaix, dont les travaux sont peut-être à l'origine de sa découverte et de l'éboulement de l'entrée. - Premières visites de la S. S. Plantaurel en 1971.

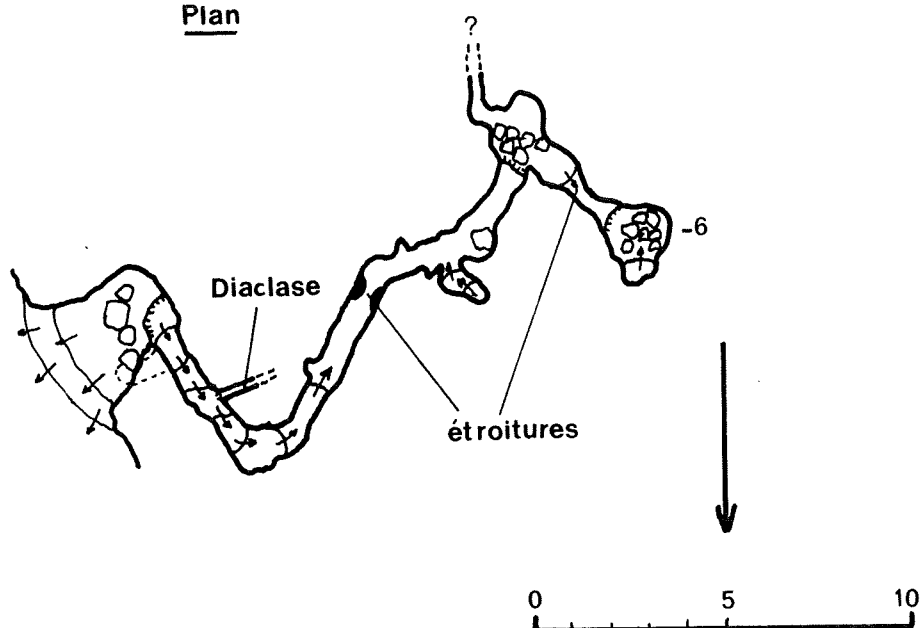
7) BOYAU DU CHEMIN DES MOUREUX

- SITUATION ET ACCES - Commune de Bénaix (Ariège). - A Lavelanet, prendre la petite route D 210 qui mène à Bénaix. Au carrefour avec la D 509 Bénaix-

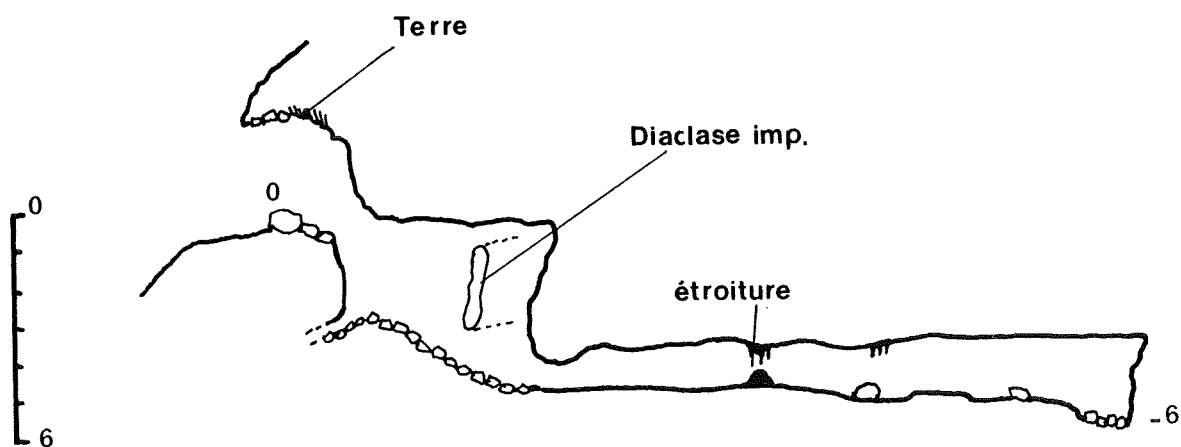
GROTTE DE LA CAROLE

Villeneuve d'Olmes (09)

Plan



Coupe

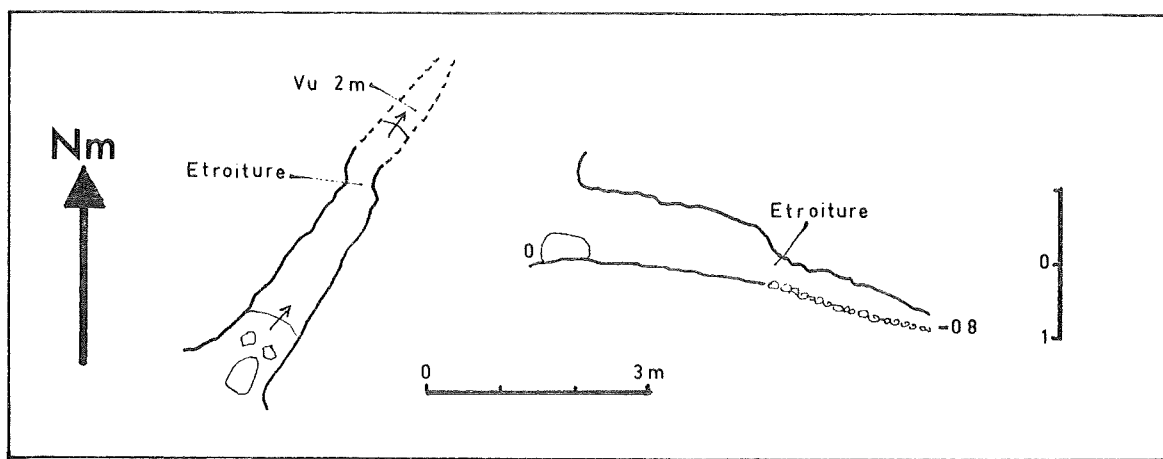


Villeneuve, continuer tout droit jusqu'à la crête, où se trouve la croix de pierre de Morenci (vieille croix cathare). Là, prendre à droite le chemin de terre qui va au hameau des Moureux. L'orifice se trouve sur le côté droit du chemin, environ 250 m après la bifurcation, au niveau d'une barre rocheuse que traverse la route. Comme il s'ouvre au ras du talus, il n'est pas aisé à repérer.

- COORDONNEES - X = 560,360 - Y = 3065,870 - Z = 900 m.- Carte : N° I2.

- DESCRIPTION - L'entrée, de 1 m de haut sur 0,50 m de large, se poursuit par un boyau en légère pente descendante jusqu'à une étroiture infranchissable à 3 m de l'entrée. Le boyau, visible sur 2 m encore environ, continue en pente plus raide mais toujours impénétrable. On aperçoit quelques concrétions.

- Longueur : 5 m - Profondeur : 0,80 m.



- TOPOGRAPHIE - S. S. Plantaurel (Philippe Géraud) - 6 février 1985.

- GEOLOGIE - Calcaires à Rudistes de Morenci (Conatien).

- HISTORIQUE - Cavité sûrement connue de longue date.- Entrée repérée le 5 février 85 par J.J. Roudière lors d'une balade et explorée le lendemain.

Philippe Géraud

8) GROTTES DE COUGOURG

- AUTRES NOMS - Grotte de Morenci, ou Grotte du Major.

- SITUATION ET ACCES - Elle se trouve à 750 mètres au nord-est du hameau de Morenci, commune de Bénéix (Ariège), sur le flanc sud de la crête de Labajounière, à proximité du point coté 938. L'accès est le même que pour le boyau du chemin des Moureux. Quand on arrive à la bifurcation de la croix de Morenci, tourner à gauche et descendre vers Morenci, laisser la voiture au virage en épingle à cheveux en vue de la ferme. Prendre à pied, en contrebas du village, le vieux chemin des Balussous (aujourd'hui transformé en sentier) et faire 420 mètres (direction générale Est). On voit alors sur le côté droit du sentier une croix rouge et blanche sur un arbre; 10 mètres avant, prendre à gauche un sentier qui monte en direction générale nord-ouest et le suivre sur 110 mètres. Carrefour avec un autre sentier mal marqué; tourner à droite

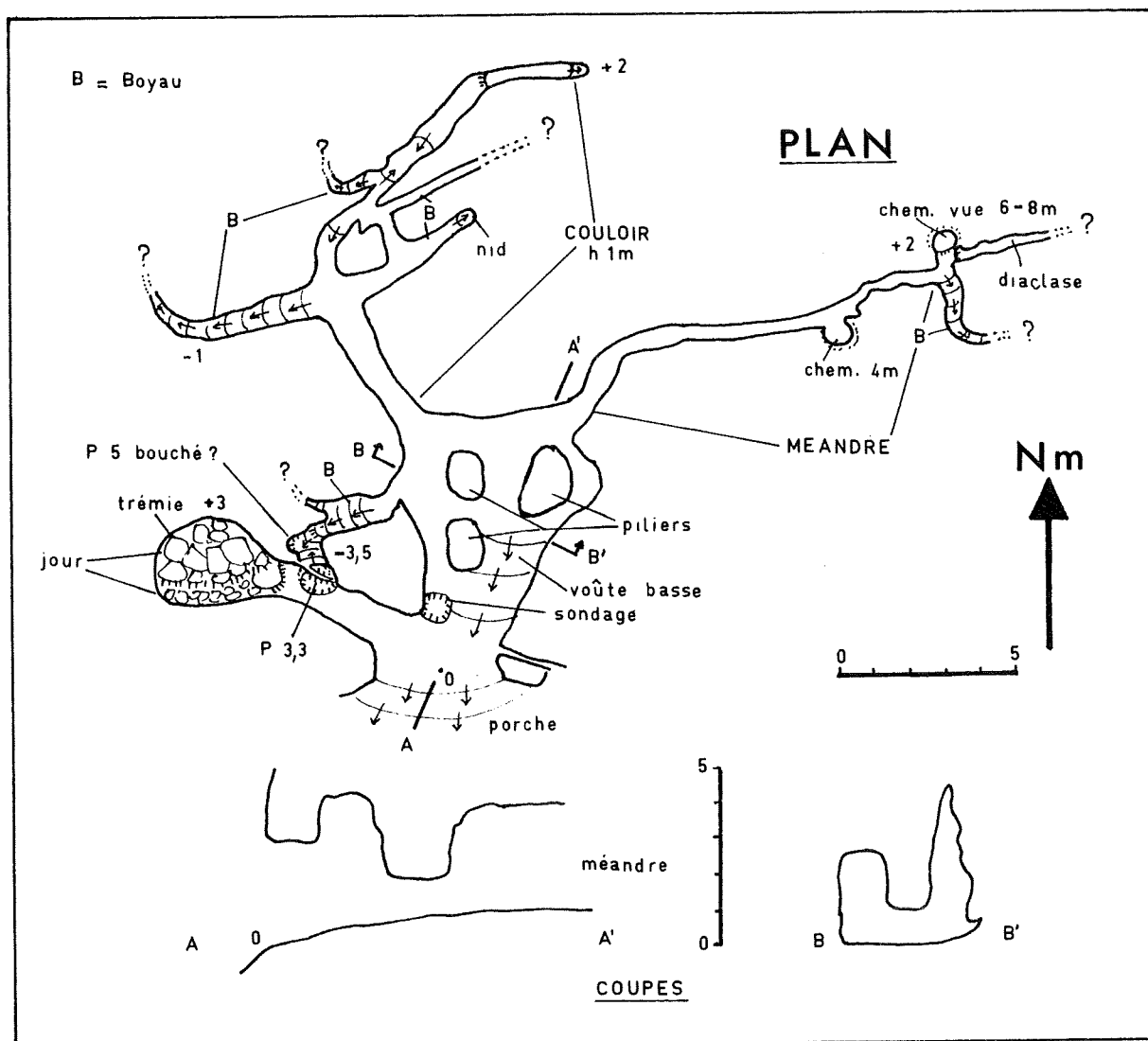
et faire 15 mètres. Monter à gauche à travers la forêt, d'abord perpendiculairement au sentier, sur 25 mètres (azimut 370 grades), puis tourner à droite presque horizontalement sur 20 mètres (az. 55 gr), enfin monter de nouveau en biais (az. 30 gr) sur 20 mètres pour atteindre la grotte qui s'ouvre dans un éperon rocheux.

- COORDONNÉES - Pointée sur la carte I.G.N. 1/25.000° Lavelanet feuille 5-6.

X = 561,060 - Y = 3066,140 - Z = 925 m.- N° 13 sur la carte.

En fait, il semble que la cavité se trouve à 70-80 mètres au Sud-sud-est et 15 m plus bas.

- TOPOGRAPHIE - S. S. Plantaurel (J.M. Fonquernie, 1972) - Refaite et complétée par A. Cau - 3 mars 1985 - Boussole Topo-Chaix et décimètre.



- DESCRIPTION -

Porche très régulier de 3,5 m de large sur 3 de haut.- Immédiatement à gauche, couloir de 5 m de long sur 1 de large et 2 à 2,5 de haut, qui aboutit à un élargissement occupé presque entièrement par une trémie à travers laquelle on voit le jour.- Avant la trémie, à droite, puits terreux étroit, subvertical, de 3,3 m de profondeur. A sa base, départ de puits très étroit colmaté par de la terre; à droite, boyau remontant très raide (3 m de long) qui ramène dans la salle d'entrée.- La topo de J.M. Fonquernie indique, tout près du P 3,3, un autre puits de 3 m qui donne sur

un boyau argileux humide de 4 à 5 m de long, à la cote -10; cette partie est maintenant inaccessible à la suite d'un colmatage de terre.

Revenons au porche; il donne sur une salle de 7 m de long sur 2, puis 3,5 m de large, dont la deuxième moitié est encombrée par 3 gros piliers rocheux qui bouchent toute visibilité vers le fond. - Le long de la paroi gauche, d'abord vestiges d'un sondage, puis départ horizontal du boyau qui descend jusqu'au fond du P 3,3; ensuite, départ du Couloir Nord qui se dirige vers le N-W, puis vers le N-E. Il a en général 1 m de haut sur 0,60 à 0,80 m de large, le sol est terreux et ondulé; il a 22 m de long et se termine à + 2. 5,50 m après son début, carrefour; à gauche, boyau descendant qui se rapetisse au bout de 4 m, tourne à droite, se voit encore sur 2 à 3 m mais impénétrable; à droite, boyau bas de 4,5 m de long avec nid ou terrier à l'extrémité. - Après 8,50 m, à droite, départ double; tout droit, court boyau qui rejoint le boyau au nid; à gauche, boyau très bas praticable sur 4 m, vu sur 2 de plus. - Après 10 m, à gauche, boyau descendant, vu sur 2 à 3 m, avec terrier, semble-t-il. - Développement de ces boyaux annexes : 14,5 m.

Au fond de la salle d'entrée, à droite, départ d'un très beau méandre de direction générale Est, large de 0,80 m, puis 0,40 à 0,30 au fond, haut de 2,50 m au début, puis un peu moins, terminé par une bifurcation; à droite boyau descendant impraticable après 2 m; après un virage à gauche, un mètre plus loin, cheminée vue sur 6 à 8 m, trop étroite; juste avant, à droite, diaclase extrêmement étroite pénétrable sur 3 m. - Développement de cette partie : 17,50 m.

- Dénivellation : -3,5 ; + 3 = 6,5 m. - Développement total : 65 m.

- Cavité dans l'ensemble horizontale, très sèche, parois blanches, surtout dans le méandre; très nombreuses araignées et d'autres insectes.

- Une corde est utile pour le P 3,3.

- GEOLOGIE - Calcaire à Rudistes de Morenci (Conatien).

- HISTORIQUE - Cavité sans doute connue de tout temps. Première visite et première topo par la S.S. Plantaurel le 30 septembre 1972. Deuxième visite et nouvelle topo le 3 mars 1985.

9) BOYAUX DE COUGOURG

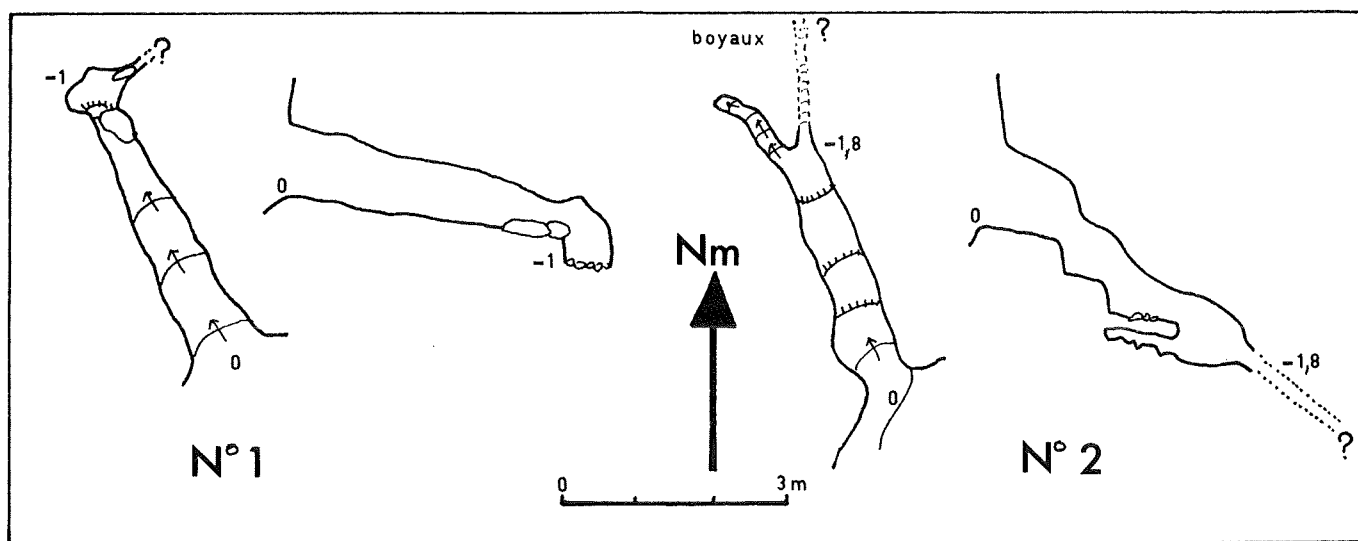
- SITUATION ET ACCES - Commune de Fougax-et-Barrineuf (Ariège). Flanc sud de la crête de Labajounière, à moins de 100 mètres à l'est de la grotte de Cougourg. L'accès général est le même que pour cette dernière cavité. Lorsqu'on est au carrefour des deux sentiers, à proximité de la grotte, prendre le sentier de droite et le suivre sur 100 mètres environ, à peu près à l'horizontale, puis monter perpendiculairement à gauche (azimut 16 grades) à travers les buis et les arbres pour atteindre en 15 ou 20 mètres le pied d'une paroi rocheuse où s'ouvrent les deux trous.

- COORDONNÉES COMMUNES - X = 561,510 - Y = 3066,80 - Z = 905 m. - N° 14.

- DESCRIPTIONS - - BOYAU N° 1 (celui qui est à gauche et le plus bas) - Entrée de 1 m de haut sur 0,80 m de large, suivie d'un couloir de 3,60 m de long qui descend en se rapetissant et se termine par un ressaut infranchissable de 0,50 m et un petit élargissement. - Longueur : 4 m. - Profondeur : 1 m.

- BOYAU N° 2 (à 5 mètres à droite du précédent et 2 m plus haut). - Entrée de 1 m de haut sur 0,60 m de large; couloir de 3,40 m de long

qui descend par 3 ressauts de 0,50, 0,50 et 0,80 m; au fond, deux boyaux descendants impénétrables, vus respectivement sur 2 m et 3 ou 4 m.- Longueur 3,50 m; profondeur : 1,80 m.



- TOPOGRAPHIE - S. S. Plantaurel (A. Cau) - 3 mars 1985 - Boussole Topo-Chaix et décamètre.

- GEOLOGIE - Calcaire à Rudistes de Morenci (Conatien).

- HISTORIQUE - Découverts et explorés par la S.S.Plantaurel le 23 février 1985; topographiés le 3 mars 1985.

Antoine Cau

CONCLUSION

Le secteur étudié est donc riche en cavités, malheureusement peu importantes; si nos travaux n'ont pas abouti à la découverte de prolongements substantiels, ils ont cependant permis de mettre en évidence l'existence de petits réseaux karstiques bien individualisés, bien évolués, tributaires du réseau hydrographique aérien.

Toutefois, il ne faut pas perdre de vue que la plupart des cavités décrites sont situées près de routes ou chemins ou d'habitations et sont par conséquent connues (du moins leurs entrées) de très longue date. En fait, nous n'avons pratiquement pas prospecté d'autres zones, nous contentant ce qui était évident. Une recherche plus poussée, en particulier sur le flanc nord de la Serre de Malet et surtout au niveau des cluses des ruisseaux du Tort et de Bénaix, apporterait certainement un complément d'informations sur la karstologie de cette attachante région.

Philippe Géraud

-Fiches de cavités-

LES GROTTES DE LA SUSADA

- TOPONYMIE -

Les falaises n'ayant pas de nom, nous avons baptisé la grotte N° 3 "de la Susada" (prononcer suzado), qui signifie "la suée", parce que nous avons beaucoup transpiré pour l'atteindre.

- SITUATION -

Ces trois cavités se trouvent sur le territoire de la commune de Puivert (Aude), sur le versant ouest du Mont Trabanet (II38,7), à 800 m au nord-ouest du hameau de la Malayrède, au pied d'une longue barre de falaises bien visible à l'est de Lescale. De ce hameau, on distingue un porche triangulaire, sans intérêt, qui sert de point de repère. A noter le nom du lieu-dit au-dessus des falaises, le Trauquet (le petit trou).

- ACCES -

On peut y accéder à partir de Lescale, par une piste récente mais difficilement carrossable. Il vaut mieux suivre l'itinéraire suivant. De la route D II7, entre Puivert et Nébias, prendre à droite la route menant au hameau de Campsilvestre. Traverser le hameau et suivre la route forestière goudronnée étroite jusqu'au rond-point terminal (3 km). Là, prendre la piste de droite, en terre, qui descend régulièrement, et faire 2 km environ (elle n'est utilisable par les voitures que quand elle est parfaitement sèche). Après le vaste espace déboisé, arrêter la voiture à l'entrée d'un petit bois que la piste traverse. Monter à gauche en direction du porche triangulaire (sentier au début, puis éboulis et enfin bois et buis très touffus). L'accès aux cavités sera décrit à partir du porche.

- HISTORIQUE -

Les entrées de ces cavités sont certainement connues, au moins des chasseurs locaux (sentiers, traces de feu, etc...). La grotte N° 3 a été découverte et partiellement visitée par la S.S. Plantaurel le 30 avril 1973.

En août 1985, au cours du Camp C.D.S. au Blau, à Lescale, la zone a été re-prospectée, les petites cavités visitées et la grotte de la Susada prolongée après désobstruction.

Le 14 septembre 1985, une nouvelle sortie est consacrée aux topographies.

- COORDONNEES -

Carte I.G.N. I/25.000° Lavelanet feuille 7-8.

- N° 1 : X = 577,120 - Y = 3064,820 - Z = 780 m.

- N° 2 : X = 577,090 - Y = 3064,775 - Z = 800 m.

- N° 3 : X = 577,075 - Y = 3064,750 - Z = 820 m.

- GEOLOGIE -

Calcaires du Lias inférieur et du Rhétien.

- TOPOGRAPHIE -

Société spéléologique du Plantaurel - 14 septembre 1985.

- N° 1 et 2 : Philippe Géraud - N° 3 : Jean-Noël Maugé.

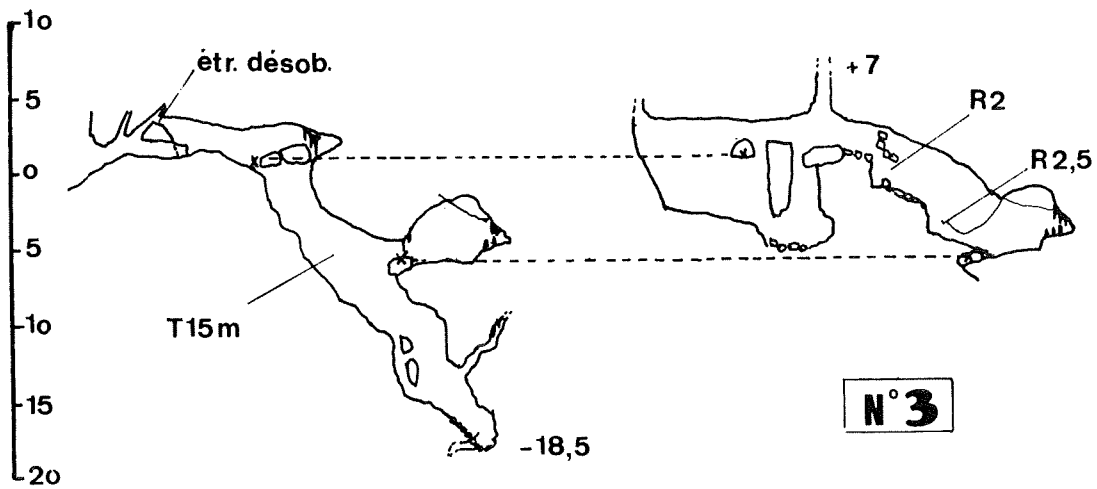
Compas Chaix et décimètre.

- GROTTES N° 1 -

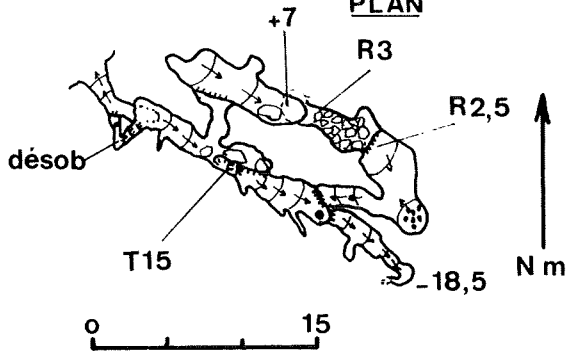
Non marquée.- Elle est située au-dessous du grand porche, quelques mètres sur la droite. Traces de feu à l'entrée.

Joli porche de 4 x 4 m donnant sur une galerie remontante de 12,5 m de long, creusée en interstrate (strates verticales), obstruée. La roche est très fria-

COUPE



PLAN

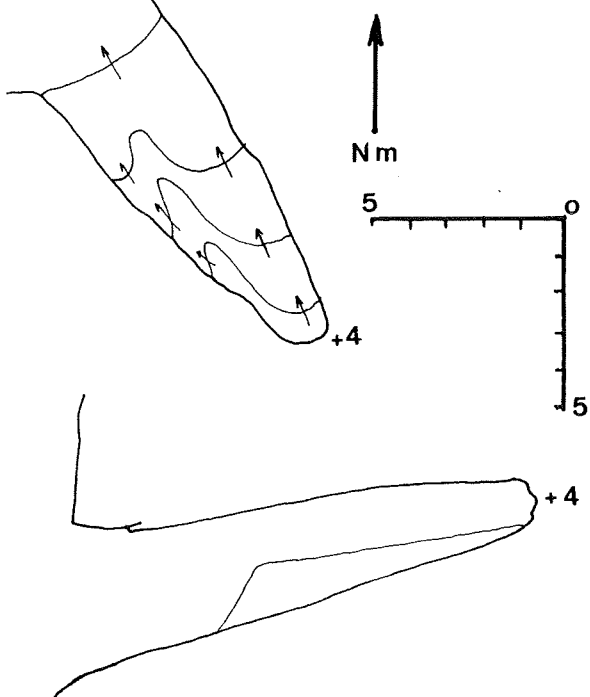


GROTTES DE LA SUZADO

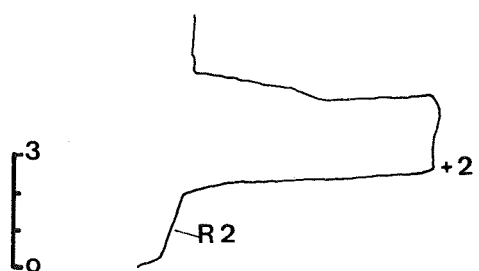
LESCALE PUIVERT (11)

Topo SSP 14. 9. 85.

N°1



N°2



ble et très altérée par le gel, sans doute responsable de la formation de la grotte.

- GROTTES N° 2 -

Non marquée.- Elle est située à 60 ou 70 mètres à droite de la N° I (quand on fait face à la falaise), à peu près à la même altitude, au pied de la barre rocheuse. On l'atteint par une petite escalade facile.

C'est une galerie en diaclase de 6 m de long. La hauteur passe de 3 m à l'entrée à 2 m au fond; la largeur est de 1 m. Même aspect et même formation que la précédente.

- GROTTES N° 3 OU DE LA SUSADA -

Elle est située à une centaine de mètres à droite de la N° I, au pied de la barre rocheuse et presque à son extrémité sud-ouest, en haut d'une forte pente couverte de buis très serrés. Elle est marquée par une petite flèche rouge à l'entrée.

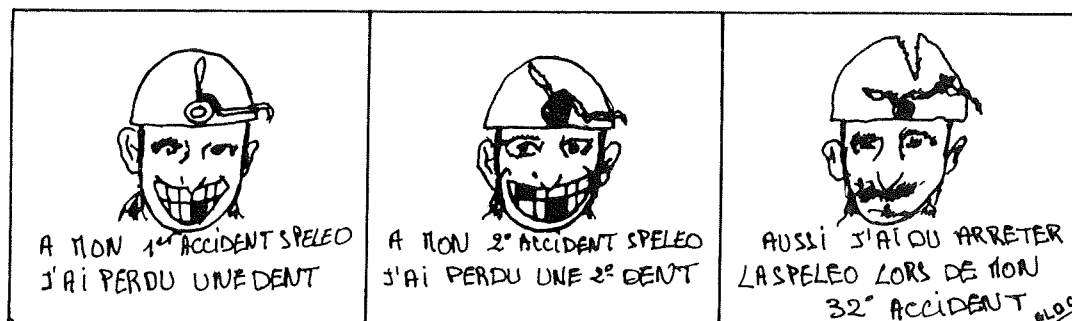
Un porche de 2 x 2 m remontant est suivi d'une courte galerie horizontale basse de 4 m de long, percée au terminus d'une étroite cheminée en interstratification. Après désobstruction au sommet, on débouche dans une belle galerie concrétionnée (mondmilch) qui, après quelques mètres s'arrête sur un puits subvertical de 15m; on peut le descendre en désescalade, mais il est préférable de l'équiper. Avant de descendre, sur la gauche, un passage bas puis un ressaut glissant de 2 m aboutissent à une diaclase parallèle à la diaclase principale.

A la base du puits en diaclase, la galerie bien concrétionnée continue en pente raide jusqu'au point bas de la cavité à - 18m. 4 m avant le fond, une cheminée remonte de quelques mètres jusqu'à un pincement concrétionné impénétrable.

Toujours à la base du puits, mais sur la gauche, une remontée donne sur un joli tronçon de galerie encore bien concrétionnée qui s'achève au pied d'un ressaut remontant de 2,5 m. Au sommet de celui-ci, on remonte dans une diaclase ébouleuse parallèle à la diaclase principale. Un passage étroit aboutit au plafond de la diaclase accessible sur la gauche au sommet du puits.

- Développement : horizontal et vertical 99 m.- Dénivellation : -18,5 m, + 7 m; total : 25,5 m.

Philippe Géraud



Aldo Castilla

-Fiche de cavité-

LE TROU DES CABANES

- SITUATION - Il est situé à la limite sud de la forêt domaniale de Coume-froide, au lieu-dit "Cabanès", sur le territoire de la commune de Roquefeuil (Aude), à 750 mètres environ au nord de la ferme Le Sarrat.

- COORDONNEES - Carte I.G.N. I/25.000° Lavelanet feuille 7-8.
X = 572,120 - Y = 3063,600 - Z = 960m.

- ACCES - De Bélesta par la D 16 ou du carrefour de Roquefeuil par la D 29, à l'ancienne école de l'Arremassadou, prendre à gauche ou à droite une petite route goudronnée; bifurcation, à gauche; on passe aux fermes des Coumeilles et du Tatou. 75 mètres environ avant d'arriver à la Métairie du Sarrat, prendre une tire à gauche et la suivre vers le nord jusqu'au moment où elle pénètre dans la forêt de Coumefroide. L'aven s'ouvre sur le côté gauche du chemin, à l'angle nord-ouest d'une plantation de sapins, dans un bois de noisetiers et autres feuillus, dans une zone de gros éboulis. L'orifice est de faibles dimensions et difficile à trouver.

- DESCRIPTION - L'entrée étroite, désobstruée au marteau, donne sur une zone de gros blocs qui, à -4, surplombe un beau puits en diaclase de 11 m de profondeur, d'une section de 8 x 3 m. Un palier ébouleux précède un second puits également en diaclase de 9 m, mais beaucoup plus étroit que le précédent (0,80 à 0,50 m seulement). Un nouveau palier incliné, très ébouleux, se jette dans le troisième et dernier puits, très beau; il a 12 m de profondeur mais est malheureusement colmaté à sa base, à la cote -38. Un départ latéral devient rapidement impénétrable.

- Profondeur : 38 m.- Développement: vertical, 35,4m; horizontal 15,4 m; total : 50,80 m.

- TOPOGRAPHIE - S. S. Plantaurel - Philippe Géraud - 2 mai 1985.

- GEOLOGIE - Calcaire à faciès urgonien - Cavité fossile, sauf sans doute légers ruissellements après les pluies.

- HISTORIQUE - Découverte le 1/05/1985 par J.L. Torrecillas (A.S.P.O.) lors d'une prospection.- Désobstruée, explorée et topographiée le lendemain par l'inventeur, Ph. Géraud et Ph. Jarlan (S.S.P.)

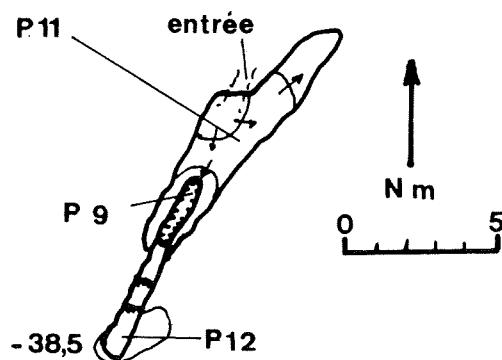
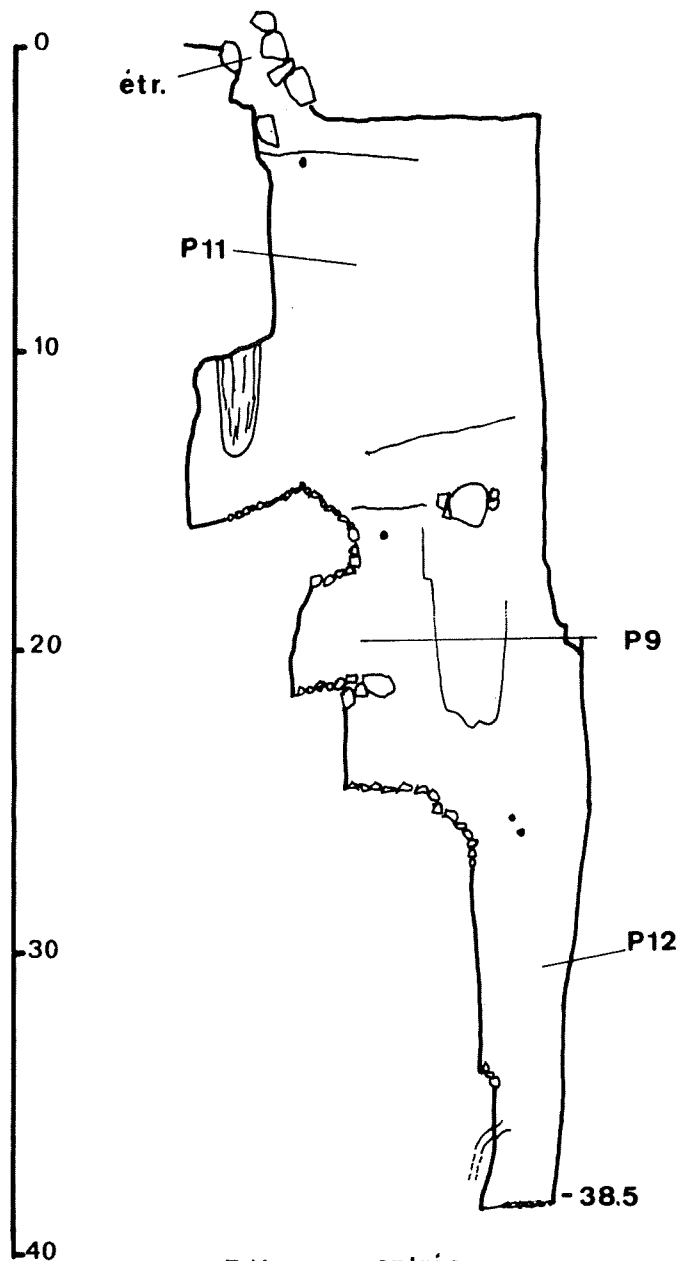
- FICHE D'EQUIPEMENT -

cote	obstacle . corde	amarrages	observations
0	blocs	A. N. en surface	A 3 m de l'entrée
-4	P II	Un spit	
-16	P 9	Un spit	
-26	P 12	2 spits	Amarrage en V dans la diaclase.

Philippe Géraud

TROU DES CABANES

Roquefeuil (11)



- Activité du C. D. S. Aude -

LE STAGE DE FORMATION 1985

Ce stage a eu lieu à Missègre (Aude), charmante localité des Hautes Corbières, du 6 au 13 avril 1985, pendant les vacances scolaires de Pâques. Il était organisé par le Comité départemental de spéléologie, sous le couvert de L'Ecole française de spéléologie, et s'adressait aux spéléologues de l'Aude et des départements limitrophes. Les 17 stagiaires étaient encadrés par 10 moniteurs ou initiateurs; l'équipe d'encadrement comportait 7 à 8 membres par jour, certains tournaient plusieurs jours de suite, puis étaient remplacés par d'autres. A part 2 spéléos du C.A.F. de Perpignan, les autres participants étaient tous issus des différents clubs de l'Aude.

Le lieu choisi convenait parfaitement à ce type de stage : implanté au centre d'une riche région karstique, il offrait des cavités à tendance verticale, d'importance moyenne, faciles d'accès car peu éloignées de voies carrossables. La falaise du Roc-Blanc, appropriée aux exercices techniques et pratiquement vierge d'équipement avant le stage, a permis à tout le monde d'acquérir rapidement les techniques de progression classiques, d'équipement (plané de spits, choix des amarrages et de leur emplacement), puis d'apprécier des démonstrations de connaissances plus sophistiquées (techniques de réchape, de secours, etc...).

Les sorties sous terre en petits groupes (3 à 5 stagiaires accompagnés par un ou deux cadres) ont amené chacun à participer, selon sa compétence et sa motivation, à l'équipement et au déséquipement, l'accent étant mis sur les notions de responsabilisation de l'individu vis-à-vis de l'activité pratiquée et d'esprit d'équipe. Les stagiaires étaient laissés libres pour la sélection du matériel, la préparation des sacs et le déroulement de la sortie sous terre; les cadres n'intervenaient qu'en cas d'erreur manifeste ou pour prodiguer des conseils, la sécurité restant toujours l'un des objectifs principaux. Tous les jours, après le repas du soir, un bilan rapide était fait en commun, présenté par chaque équipe, puis les activités du lendemain étaient brièvement mises sur pied.

L'enseignement ne s'est pas cantonné uniquement à des exercices pratiques. Deux soirées et une journée complète ont été consacrées à la présentation aux stagiaires de notions diverses sur les multiples facettes de la spéléo, le plus souvent par des spécialistes de la question:

- exposé de deux heures sur la biospéléologie, par A. Gouze (biospéléologue)
- exposé sur la prévention des accidents, les consignes en cas d'accident (mise en attente du blessé, diffusion de l'alerte), l'organisation du Spé-léo-Secours en France et en particulier au niveau départemental, par Ph. Géraud (Conseiller Technique Secours départemental)
- exposé sur les chauves-souris, leurs mœurs, leur raréfaction alarmante et leur protection, par Pascal Médard.
- rudiments de cartographie, repérage et pointage de cavités, éléments de topographie souterraine, par Ch. Bès.

La dernière matinée du stage s'est passée à nettoyer les locaux et le ma-

Les spéléologues audois en exploration à Missègre

TOUT au long de cette semaine, les responsables du comité départemental de spéléologie ont fixé leur quartier général à Missègre... Chaque année pendant les vacances de Pâques les spéléologues audois reviennent toujours avec plaisir dans ces Hautes-Corbières où ils trouvent

un accueil particulièrement chaleureux. Il faut dire également que la topographie des lieux avec la présence de plusieurs cavernes convient parfaitement à la pratique de ce sport.

Le comité départemental regroupe donc cinq clubs qui sont : le Spéléo-club audois, Plan-torel, la M.J.C. Léznigan, Narbonne et Caunes-Minervois. La délégation est composée de 17 stagiaires et 8 personnes assurent l'encadrement. Il faut savoir de surcroît que ce rassemblement a reçu l'agrément de la Fédération française de spéléologie.

Dans un souci d'efficacité les jeunes stagiaires sont divisés en plusieurs groupes ce qui permet aux éducateurs de dispenser une initiation beaucoup plus favorable.

Loisir

et exploration

Comme nous le confiaient hier matin sur le terrain, Jean-Noël Mauge et Alain Guze qui sont deux initiateurs détachés par les services de la Jeunesse et des Sports, de tels rassemblements permettent de concilier la spéléo de loisir et la spéléo d'exploration.

Il est vrai qu'au-delà de l'activité physique, les stagiaires effectuent des études sur la géologie ou l'hydrologie dans les Hautes-Corbières. Au cœur de ce rendez-vous, ils prendront également connaissance de l'organisation administrative de la Fédération française de spéléo et ils recevront des informations sur la mise en place des secours lorsque survient un accident dans une caverne.

Par ailleurs Philippe Geraud et Christophe Bes qui sont les responsables de ce stage tenaient à souligner l'étroite collaboration de la municipalité de Missègre qui se met à la disposition du comité des locaux permettant l'hébergement des jeunes gens.

Enfin, comme le printemps est très agréable, sur ces terres haut perchées, ces sportifs vont passer d'intéressantes vacances de Pâques, dans un cadre généreux qu'ils savent aimer.



• Le parfait équipement du spéléologue.

L'INDEPENDANT

10 avril 1985

tériel, puis à établir le bilan général à l'issue duquel un avis a été donné à chaque stagiaire (synthèse réalisée par l'équipe d'encadrement d'après les observations journalières), car la stage de débouchait sur aucun diplôme. Tout s'est terminé par un bon repas qui a retenu la majeure partie des gens jusqu'à une heure fort avancée de l'après-midi.

Parallèlement au stage de formation proprement dit était proposé un stage d'initiation à la topographie qui n'a pas eu le succès escompté. Durant les trois premiers jours, (weekend de Pâques), deux membres du Spéléo-club Corbières-Minervois ont suivi Christophe Bès dans les petites cavités autour de Missègre à la découverte de cette activité, souvent rebutante pour le néophyte, qu'est la topographie souterraine.

CONCLUSION - Le bilan de ce séjour dans les Hautes Corbières a été positif pour tous, malgré quelques jours de mauvais temps et des conditions d'hébergement précaires pour certains (absence de douches, local non chauffé). La forte participation et l'excellente ambiance qui a régné au cours de cette semaine pourtant chargée ont assuré le succès de ce stage qui répondait à une demande de formation au niveau départemental. Par-delà la simple acquisition pratique et théorique de techniques et de notions primordiales pour la pratique de notre activité, ce stage aura permis à des gens de se rencontrer, de se connaître, de voir un peu ce qui se passe ailleurs que dans son club ou son massif de prédilection, et surtout de créer une nouvelle dynamique au sein du département.

Ce bilan ne serait pas complet si nous omettions de remercier tous ceux qui nous ont aidés, souvent au-delà de nos espérances:

- la municipalité de Missègre et son maire, M. Barzu, qui ont mis gracieusement à notre disposition la salle polyvalente (réunions, cours théoriques) et un gîte en construction (hébergement), et nous ont en outre assuré leur soutien tout au long de notre séjour;
- "Fifine" et son mari qui ont eu la lourde tâche de subvenir à nos besoins alimentaires, ... et pour qui connaît l'appétit des spéléos, ce n'est pas une mince affaire;
- le Spéléo-club de l'Aude et surtout son président Christophe Bès qui s'est occupé de la mise en place du stage.

ANNEXES -

-1) Liste des cavités visitées - Grotte du Cinquantenaire (-55, D 700m); aven du Roc-Blanc (-65); aven du Bois d'Ournes (-80); aven de la Galine (-90); aven du Plan d'Arnaud (-100); aven de la Mateille (-122); aven du Lauza (-150); aven de l'Etable (-176).

-2) Matériel - Le matériel collectif (1200 mètres de cordes environ, 200 amarages, etc...) a été fourni par les clubs du département.

-3) Equipe d'encadrement - Ph. Géraud, moniteur, responsable du stage (SSP) - A. Coste, moniteur (SCA) - Ch. Bès, initiateur (SCA) - A. Grard, initiatrice (Hérault) - G. Alain, initiateur (SCA) - J.M. Lallemand, initiateur (SCA) - A. Marty, initiateur (SCA) - J.N. Maugé, initiateur, représentant la Direction départementale Jeunesse-Sports (SSP) - Ph. Moréno, initiateur (SCA) - F. Velut, initiateur (MJC Narbonne) - H. Guilhem, souvent venu nous prêter main forte (SCA).

-4) Origine des stagiaires - Spéléo-Club de l'Aude : 3 - M.J.C. Lézignan : 5 - M.J.C. Narbonne : 6 - Spéléo-Club Corbières-Minervois : 1 - C.A.F. Perpignan : 2 -

Philippe Géraud

- Stage -

L'UNITE DE VALEUR TECHNIQUE

"INSTRUCTEUR"

UN CAMP AVEC LE G.H.S.P.

Taratata! On hisse les couleurs, c'est le 14 juillet. Une prière en passant à la Dame de Lourdes, puis St Pé de Bigorre, sur la route de la "magnifique grotte à voir" : télécabine, petit train, bateau..., les seuls souvenirs qui restent de Bétharram.

Trève, nous arrivons donc le dimanche à 18h à la base de plein air de St Pé. Bonjour. Entre autres à Bernard Piart, Marc Duhamel, Kerda, Thierry et sa copine; salutations de la part de Christian Boussagol, Cazou (Gérard Cazes) et moi-même, jaillissant de la 4L de Christian qui nous remercie de la soulager de cette charge.

D'entrée, on love des cordes, on prépare des amarrages et des réserves de carbure, enfin bref tout de suite dans le vif du sujet. Cette nuit-là, il fait beau à St Pé; en fait, il n'a plu que pendant une heure, si bien que Cazou et moi avons testé la tente; tant pis, elle restera mouillée jusqu'au retour à Comus.

Le lendemain lundi, au doux chant des télécabines de la merveilleuse grotte déjà citée, avec 30 kg sur "l'esquina" (1), on part sous le crachin. Ça monte! Dénivelée: 1000 mètres; plat: 20 mètres. A cette première grimpette j'ai craché plus que le ciel : les gauloises d'abord, ensuite les toxines des multiples "chaps"(1) gras. Mais enfin, deux heures plus tard, on est en haut, pas pour longtemps. On boit un coup, on redescend, puis rebelote et dix de der, ou plutôt trente (kg, bien entendu!).

Là-haut, grand beau habituel, visibilité 10 mètres. Sous l'abri monté par les très amicaux collègues du G.H.S.P. (2), rencontre avec Michel Douat et toute son équipe pour la mise au point du programme. Prise de contact rapide et très sympathique autour d'un Ricard qu'on a monté, Cazou et moi (le vin, c'est trop lourd).

Mardi, avec Cazou, descente dans un TP (j'ai oublié son numéro) : -I25, un shunt à trouver, un puits à équiper, mais le seul tamponnoir cassé, on équipe sur coinqueur; ensuite, arrêt sur méandre trop étroit. Mais quand on y jette un caillou, c'est "titanesque", comme dirait l'ami Albert. Place aux artificiers. Explo tranquille, on remonte.

Mercredi, c'est parti pour le TP I9. 8h du matin, il fait grand beau, et là sans blague: le soleil et un environnement magnifique survolé par les vautours fauves. A 9h, en entrant dans le trou, nous croisons Marc, Thierry et 2 copains du G.H.S.P. qui nous disent qu'au fond, vers -300, "ça continue".

(1) Termes occitans - l'esquina = le dos -- chap = repas gras et plantureux.

(2) G.H.S.P. = Groupe spéléologique des Hautes-Pyrénées (Tarbes).

Le trou est seo, enfin quoi, on peut se passer de la ponto. Il n'y a pas d'étranglement réellement sévère, mais pour vous donner une idée, voici l'avis unanime: "Il y a une étranglement, elle fait 600 m de profondeur". La Limande, les cascades, le Méandre Maudit, on "débrelle" souvent; plus bas, la rivière suit un méandre surcreusé dans une énorme trémie; plus loin (j'allais dire "au fond"), siphon qu'on shunte, puis on court dans l'aragonite et on s'arrête sur rien, faute de temps : on est vers -800. Il faut maintenant faire la topo, que les crues avaient rendue impossible l'année d'avant : 6 heures de topo, 1200 mètres de relevés, et des points d'interrogation plus grands que le cheminement emprunté.

Après avoir repassé le Méandre Maudit, nous nous octroyons un petit dodo d'une heure et nous consommons du Nutristéral (aliment complet en poudre pour comateux), après quoi nous finissons par ressortir pour trouver le brouillard. C'est jeudi, 15h : c'est pas mal comme sortie. Ah! J'avais oublié de dire que la poulie de mon descendeur, neuve au départ, n'était pas loin de l'axe. Tels deux cowboys, nous regagnons notre tente : en effet, 30 heures avec un baudrier, et le sable dolomitique qui s'insinue partout, je n'ai pas besoin de vous décrire l'état de nos entrejambes...

Le vendredi, Migué (Douat) et moi repartons au TP du premier jour, qu'on pourrait baptiser "du Tamponnoir", car la même mésaventure arrive à mon compagnon, qui lui aussi casse son instrument. On lève la topo en pointe, le méandre a été dynamité, ensuite il y a un grand puits et ça continue. -300?

Samedi, pas question de faire deux portages chargés comme des mulets (je suis gentil). Nous descendons vers la vallée en groupes de trois, car il pleut et le sol est détremé; si l'on glisse, il est impossible de se relever sans l'aide des copains. Bernard pète sa clé qu'on bricole au mieux; presque en bas, c'est son sac de portage qui explose, alors là, c'est le souk. Le soir, plus de bolino nutristéral, on se soigne au resto, avec un bon "très" de viande, le vrai chap bien arrosé, mais au vin cette fois, tant pis pour les toxines...

En conclusion, ce fut une U.V. super, avec un accueil fabuleux dispensé par des gars très amicaux. Les descentes dans les cavités ont constitué réellement une participation effective au boulot effectué par une équipe travaillant sur un massif. Et puis, une semaine, cela permet un vrai contact avec les collègues instructeurs-stagiaires, ainsi qu'avec les spéléos qui nous avaient invités. Et le Papi (?), (même si c'est de l'auto-satisfaction), il est content de lui.

Daniel Cavaillès, dit Papi.

- N.D.L.R. - A propos de ce stage, plutôt que de donner une longue bibliographie, il est conseillé de lire l'article paru dans "SPELEOC" N° 32, septembre 1985, page 2 : "Camp GHSP Tarbes / Stage Initiateur EFS : La Montagne d'Aroü Massif de Ste Pé de Bigorre - Hautes Pyrénées". On y trouvera quelques précisions sur le déroulement du stage et en particulier sur les résultats obtenus. Citons seulement : TP 19 ou Puts dels Tachous (cote -786 atteinte, ça continue) et TP 30 (cote -550 atteinte, et ça continue aussi). Pardon? Comment faire quand on n'a pas "SPELEOC"? Eh bien, on l'emprunte, on le vole, ou mieux encore, on s'abonne : Fabrice CASTAGNE - 3, rue de la Croix-Blanche. 31700 Blagnac -

-Présentation de zone-

LES CAVITES DE LAVELANOU

- SITUATION GEOGRAPHIQUE -

La zone de Lavelanou est située sur le territoire de la commune de Puivert (Aude), dans la partie sud de la forêt du même nom.

Le nom du lieu-dit "Lavelanou" s'applique sur la carte I.G.N. à la partie centrale de la zone considérée ici et qui est ainsi limitée:

- au sud, par la route D I20 et la petite route menant à la forêt privée de Puivert.
- à l'est, par le talweg bien marqué qui, du Pas de l'Abeille, descend jusqu'à la route, séparant ainsi le pic du Minier à l'est du secteur des Roches-Blanches à l'ouest et au nord.
- à l'ouest, par la route forestière de la forêt privée de Puivert, depuis la barrière (constamment fermée) jusqu'au deuxième virage en épingle à cheveux.
- au nord par une ligne imaginaire joignant ledit virage au Pas de l'Abeille sur la crête.

Les points extrêmes sont distants de 1200 mètres du nord au sud et de 1000 d'est en ouest. L'altitude varie de 1040 m au nord à 850 au bas du talweg près du col du Chandelier sur la D I20.

Du point de vue géologique, toute la zone est constituée de calcaire à faciès urgonien.

- DESCRIPTION GENERALE -

La quasi-totalité du secteur étudié est recouverte par une belle forêt de sapins à l'état naturel, auxquels se mêlent quelques feuillus. Le sous-bois est parfois touffu et d'accès malaisé (ronces, buis, ...), ce qui rend la prospection et le repérage des cavités difficiles. La zone est constituée d'une section centrale sensiblement horizontale entre deux fortes pentes remontantes au sud et au nord. L'ensemble descend jusqu'au talweg ouest-est emprunté par la D I20, qui sépare la forêt de Puivert de celle de Picaussel.

La partie basse de la zone (talweg), autrefois cultivée, est aujourd'hui occupée par des plantations récentes d'épicéas. La partie centrale est percée de nombreuses dolines, parfois grandes et profondes. Une très belle série de ces phénomènes descend du Pas de l'Abeille vers le bas de la zone. Les parties en forte pente laissent souvent apparaître la roche et on y trouve de beaux lapiaz, avec fentes profondes, cannelures, dolines, avens, etc...

Aucune circulation d'eau n'existe en surface, les précipitations (pluie et fonte des neiges) s'infiltrant en totalité et immédiatement. Les dolines profondes gardent longtemps la neige après les chutes fréquentes et abondantes en période hivernale.

- HISTORIQUE DES TRAVAUX -

Les premières explorations sont l'oeuvre de Robert de Joly dans les années 1930-32 (barrency du Pas de l'Abeille, de la Tire de la Lausa, de l'Embarrencou, de Lavelanou, du Clos-Couchant et de la Barrenca-de, ces deux derniers n'ayant pas encore été retrouvés).

En 1958, la S.S. Plantaurel commence à s'intéresser à la forêt de Puivert en

général et à cette zone en particulier (cavités N° 1, 2 et 4 de la présente liste).

En 1976-77, la S.S. Ariège (Lavelanet) travaille sur les grosses dolines de la partie centrale et explore quelques trous (N° 3 et 20).

Par la suite, la S.S. Plantaurel y fait quelques sorties (topos, prospections) sans conviction. En février 1983, M. Boulbès, garde-forestier de la forêt privée, indique le N° 15 au S.C. de l'Arize, qui y fait quelques sorties de prospection et découvre le N° 16 en août 1984.

En novembre 1984, quelques membres de la S.S.P. et de la S.S.A.P.O. reprennent les prospections; deux découvertes intéressantes (N° 7 et surtout 14) relancent l'intérêt pour ce coin de forêt un peu oublié qui est alors systématiquement parcouru.

En 1985, le travail est poursuivi en collaboration étroite avec Jean Bayot et Nicole Ravaïau (S.C. Arize). De nombreuses cavités sont découvertes et explorées, malheureusement peu importantes, d'autres anciennes sont "retrouvées" et topographiées.

Nous présentons ici l'état actuel des travaux, qui est sans doute loin d'être définitif: d'autres cavités viendront certainement s'ajouter à la liste déjà conséquente et feront l'objet d'une mise au point ultérieure. Il nous semble utile de souligner la parfaite collaboration entre les clubs cités plus haut. L'échange régulier des résultats, les sorties communes et le même esprit de recherche qui nous anime nous ont permis d'avancer rapidement et efficacement dans ce travail ingrat qu'est l'inventaire d'un secteur certes riche en cavités, mais de faible importance. Souhaitons que cette collaboration se poursuive dans l'avenir.

- DESCRIPTION DES CAVITES -

La numérotation des cavités dans la liste correspond à peu près à leur découverte (ou redécouverte) chronologique et n'a pas de rapport avec leur positionnement sur la zone. Pour chacune, nous donnerons, dans la mesure du possible, la situation succincte, l'accès, les coordonnées, la description, l'historique, la fiche d'équipement pour les plus importantes. Les topos sont regroupées par planches et leur numérotage est le même que celui des cavités dans la liste.

L'accès général est décrit soit du sud, depuis la "tire" (piste de tracteurs) qui part sur la droite de la petite route forestière, face à un pré, à l'angle d'une plantation récente, au début de la ligne droite montant jusqu'à la barrière de la forêt privée; soit du nord-ouest, depuis le deuxième virage en épingle à cheveux de la route privée et interdite, au-delà de la barrière.

Les coordonnées ont été établies d'après la carte I.G.N. au 1/25.000° Lavelanet, feuille 7-8.

N° 1 - BARRENC DE LAVELANOU

- COORDONNEES - 574,280 - Y = 64,840 - Z = 940 m.

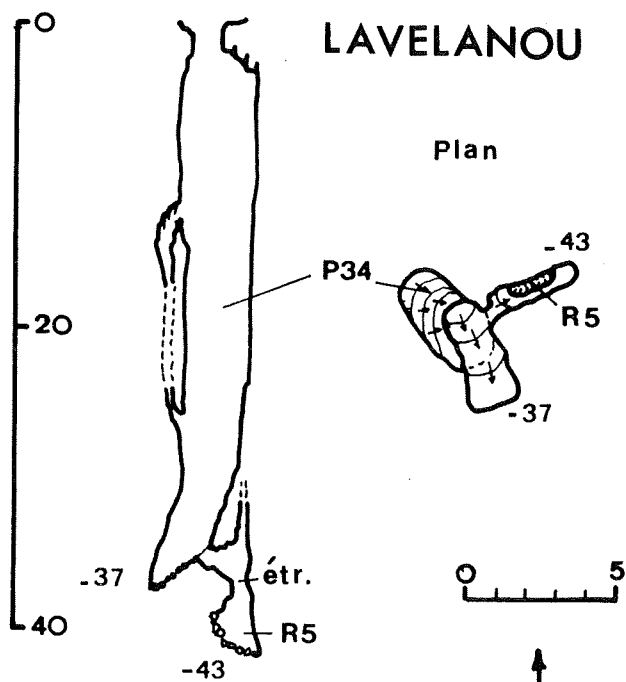
- ACCES - Du sud. Monter la "tire" en forte pente qui part de la petite route forestière et amène sur le replat central de la zone. Au sommet de la pente, laisser un départ perpendiculaire à droite et continuer un peu jusqu'à un croisement; prendre la tire la plus à droite. Lorsqu'elle commence à descendre vers une grande doline en forme de cuvette, partir sur la droite; la cavité s'ouvre à une dizaine de mètres de la tire, mais n'est visible que de près et est donc assez difficile à repérer.

Coupe

N° 1

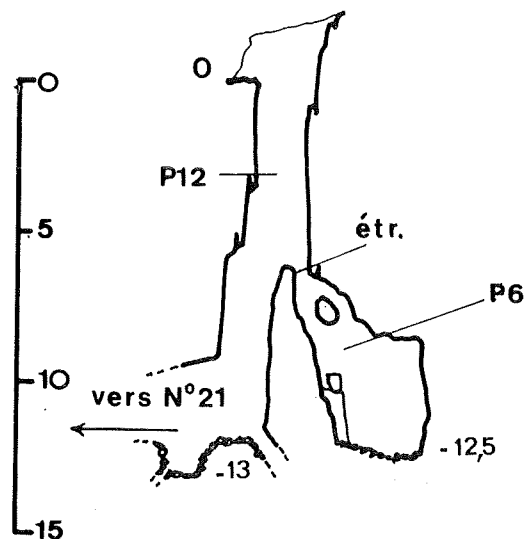
LAVELANOU

Plan



SSP 13.6.85.

N° 22



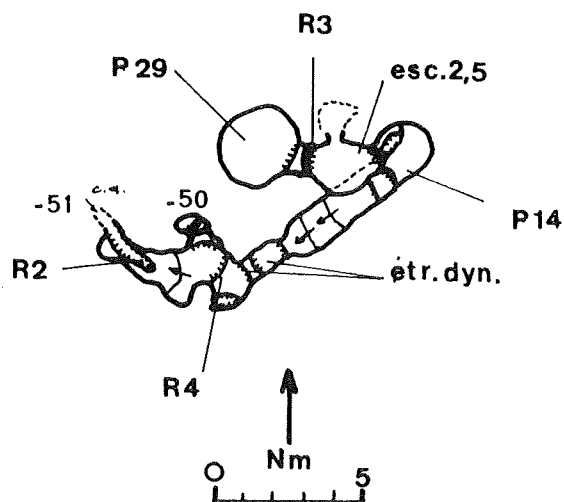
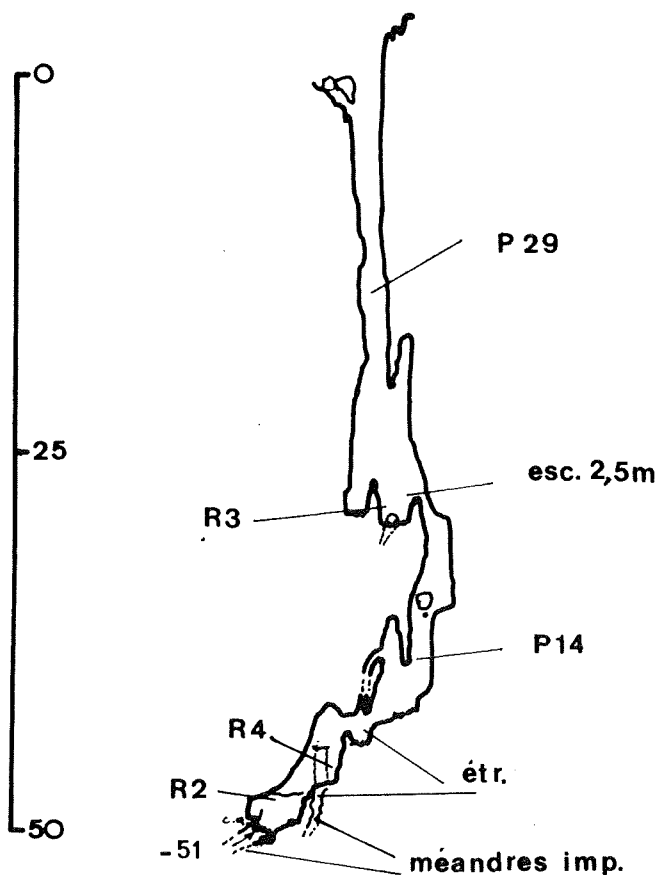
SSP 21.5.85.

Coupe

N° 24

SSP: 22.8.85.

Plan



- DESCRIPTION -

L'orifice, au ras du sol, de 2,5 m x 1,5, donne sur un magnifique puits de 34 m atteignant à mi-profondeur 5 m x 4 environ. A -12 m, une lucarne donne sur un puits parallèle étroit qui rejoint le principal une quinzaine de mètres plus bas, vers -27. Au fond, un éboulis en pente descend jusqu'à -37. Un départ latéral aboutit dans une diaclase étroite au début qui est colmatée à -43, après un ressaut de 5 m qui se fait facilement en escalade. Malgré la présence d'un léger courant d'air soufflant, une désobstruction serait aléatoire.

- Profondeur : 43 m .- Développement: horizontal 7 m; vertical 39 m; total 46 m.

- Topographie: S.S. Plantaurel; Philippe Géraud - 13 juin 1985. - Topo page 59.

- HISTORIQUE -

Première exploration par R. de Joly en 1932, puis par la S.S. Plantaurel le 7 avril 1958. - 6 sorties ont été nécessaires pour retrouver cette cavité, le 8 juin 1985, par N. Ravaïau et J. Bayot; ils y descendent le 13 juin 85 avec Ph. Géraud; la fissure du fond est explorée et la topo levée.

- FICHE D'EQUIPEMENT -

Pour le P 34 d'entrée, corde de 40 m; amarrage naturel sur sapin au départ, puis un fractionnement au-dessus du puits sur sapin. A -36, le R5 se descend en escalade.

N° 2 - EMBARRENCOU

- SITUATION -

Cette cavité n'a pas été retrouvée dernièrement, malgré plusieurs sorties sur le terrain effectuées par la S.S.P. ou le S.C. Arize. Les renseignements ci-dessous et la topo datent donc de l'exploration par la S.S.P. en 1958 (G. Gramont).

D'après le rapport de l'époque, l'accès serait le suivant : au deuxième grand tournant de la route forestière privée (limites des parcelles II, I2 et I4), prendre un sentier qui monte droit; l'aven se trouverait à 100 mètres de la route et à 20 m à droite du sentier.

Il est certes toujours possible que l'orifice soit caché par la végétation ou ait été bouché lors du tracé de pistes forestières, mais c'est très improbable, vu ses dimensions. Il est plus vraisemblable qu'il y ait un malentendu sur le "deuxième grand tournant". On le retrouvera certainement un jour.

- DESCRIPTION -

Orifice de 3 m de diamètre, donnant sur un puits unique absolument vertical de belles dimensions (6 à 7 m pour son plus grand diamètre) de 40 m de profondeur. Le fond a 5 m de diamètre et est encombré de blocs; on peut descendre un ressaut de 2 m obstrué par les éboulis.

- Profondeur : 42 m. - Croquis d'exploration: S.S.P. (G. Gramont). Page 6I.

- HISTORIQUE -

Première exploration par R. de Joly en juillet 1932.- Visité par la S.S. Plantaurel le 7 avril 1958.

N° 3

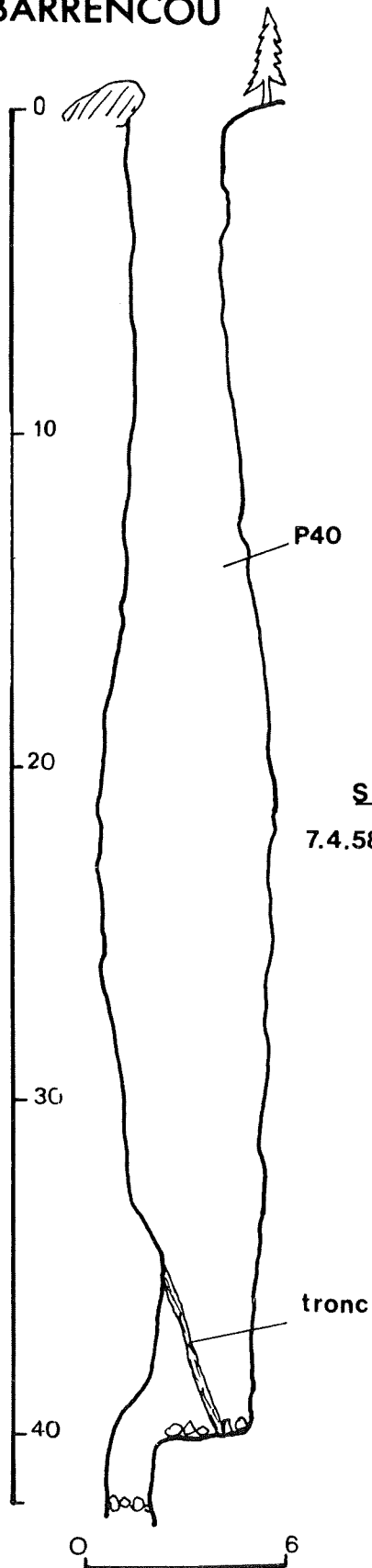
- ACCES -

Du sud. Prendre la tire comme pour le N° 1, mais à mi-pente, prendre le deuxième départ horizontal sur la droite. Suivre cette piste sur 150 mètres environ; après avoir traversé une clairière envahie de ronces, la piste descend sur une doline abrupte. La cavité se trouve sur le bord supérieur de la doline, à 5 mètres après la fin de la clairière.

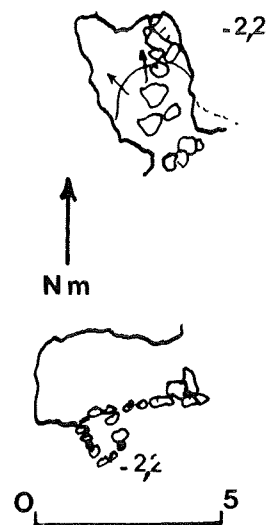
- COORDONNEES - X = 574,340 - Y = 304,580 - Z = 890 m.

N° 2

EMBARRENCOU



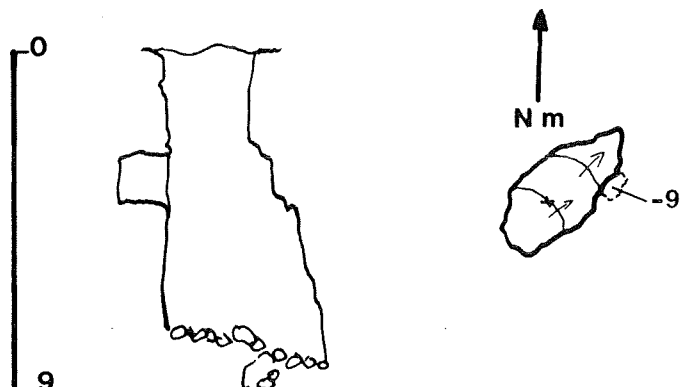
N° 8



SSP : 28.10.84

7.4.58 1.11.84

N° 10



- DESCRIPTION -

L'orifice de 1 m de diamètre donne sur un beau puits de 26 mètres de profondeur et de 5 m sur 2 en moyenne. Il est coupé à -12 par un palier avec quelques pierres et de petits troncs de sapins coincés. A -5, un porche perce la paroi et on accède à une galerie concrétionnée d'une dizaine de mètres de développement.

A la base du puits, on atterrit sur un palier encombré de pierres et de débris végétaux; un ressaut de 3 m est obstrué par de la terre et de la pier-
raille à -31.

Au palier débute une galerie, d'abord étroite, puis de belles dimensions, qui descend en forte pente jusqu'à la cote -37. Sur le côté gauche, un puits très érodé se termine à la cote -41, point bas de la cavité.

- Profondeur : 41 m.- Développement vertical 33 m, horizontal 30 m, total 63 m. - Voir fiche d'équipement au bas de cette même page.

- Topographie : S.S. Plantaurel; Philippe Géraud - 15 septembre 1977.-P 63.

- HISTORIQUE -

Cavité découverte et explorée en 1976 par la Société spéléologique de l'Ariège.- Première visite par la S.S. Plantaurel le 19 février 77, topo le 19 septembre 1977.- Gouffre redécouvert le 21 mai 1985 par J. Bayot et N. Ravañau; une nouvelle exploration n'apporte rien de nouveau.

N° 4

- SITUATION -

Se trouve à une centaine de mètres à l'est du barrenc de Lavelanou (N° 1 sur cette liste), à côté d'une énorme fourmilière. Découvert et exploré par la S.S. Plantaurel le 28 août 1963, non retrouvé par la suite.- Pas de topo.

- DESCRIPTION -

Orifice de 1 m de diamètre; puits de 7 m, de 2 m de diamètre au fond. Bouché par éboulis.

N° 5

- ACCES -

A 3 mètres en contrebas de la petite route forestière, dans le talus droit, au milieu du dernier virage vers la gauche, une centaine de mètres avant d'arriver au départ de la tire qui donne accès à la zone par le sud. L'entrée, entre des blocs recouverts d'une végétation touffue, est assez difficile à trouver.

- COORDONNEES -

X = 574,260 - Y = 3064,460 - Z = 880 m.

- DESCRIPTION -

Entrée dynamitée qui donne sur un puits étroit en deux ressauts, bouché à -10 par des éboulis.

-Topographie : S.S. Plantaurel; B. Berteil - 16 mai 1976. - Topo page 69.

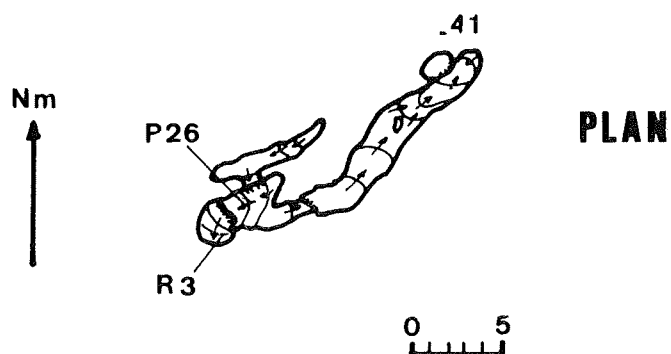
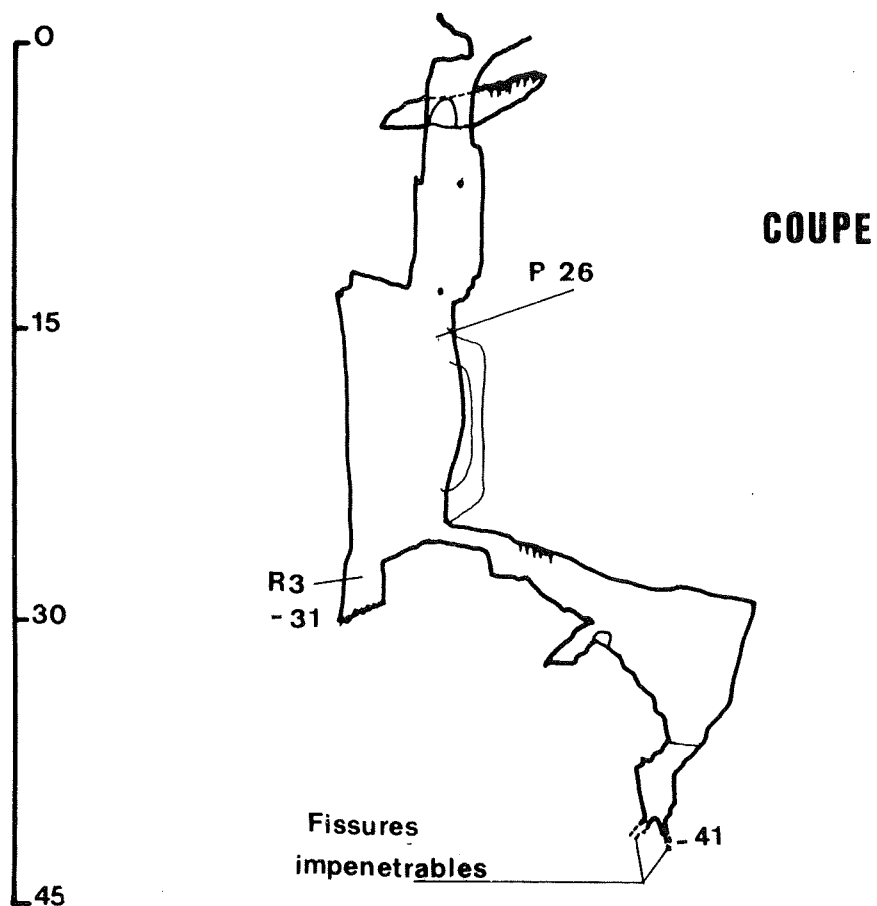
- HISTORIQUE -

Découvert par G. Gramont (S.S.P.) au début de 1976. Dynamitage de l'entrée, exploration et topo le 16 mai 1976.

- FICHE D'EQUIPEMENT DU TROU N° 3 -

0	P 26	} Corde	Amarrage naturel (sapin)
-27	R 3		40 m

N° 3



N° 6

- ACCES - Par le sud.- Prendre la tire qui monte jusqu'au replat ou se trouve le N° 1. Sur le replat, prendre la tire la plus à gauche qui passe entre les dolines. Peu à peu, elle s'infléchit vers l'est et longe le second escarpement de la zone. Faire environ 150 mètres vers l'est. Le trou N° 6 s'ouvre dans la pente à gauche de la tire, ainsi que les N° 7, 8, 10 et 24. Le relief tourmenté et la végétation rendent l'accès à ces cavités difficile à expliquer; nous donnerons des indications sur les distances et l'orientation entre elles.

- COORDONNEES - X = 574,180 - Y = 3065,120 - Z = 1010 m.

- DESCRIPTION - L'entrée est une belle fissure de lapiaz de 3 m de profondeur dans laquelle s'ouvre un puits de 10 m. La base est un méandre vite obstrué à la cote -14,5.

- Croquis S.S. Plantaurel; Philippe Géraud - 28 octobre 1984. - Page 65.

- HISTORIQUE - Découvert et exploré par la S.S.P. le 28-10-1984.

N° 7

- ACCES - Le même que pour le N° 6; il s'ouvre à quelques mètres de celui-ci par une entrée étroite qui a été désobstruée.- Mêmes coordonnées.

- DESCRIPTION - L'orifice exigü donne sur un puits en diaclase assez étroit, de 13 m de profondeur. Au fond, une étroiture au niveau du sol est suivie d'un second puits de 12 m qui va en s'élargissant. A sa base, la cavité se poursuit par une série de ressauts (P5, R6, R4) mais elle est malheureusement colmatée à la cote -42.

A noter que le puits d'entrée en diaclase communique à la voix avec le méandre terminal du N° 6.

- Profondeur : 42 m.

- TOPOGRAPHIE : S.S. Plantaurel; Philippe Jarlan - 3 novembre 1984.- Page 65.

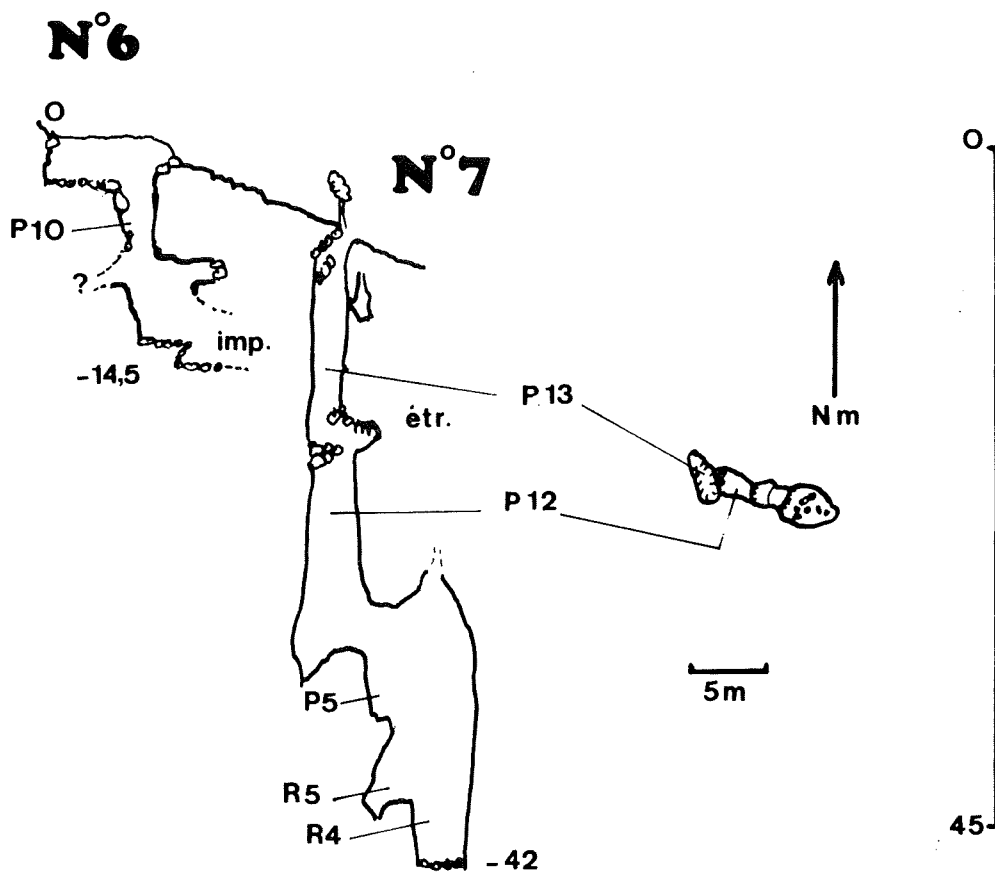
- HISTORIQUE - Découvert, désobstrué et exploré par la S.S. Plantaurel le 27 octobre 1984; topo le 3 novembre 1984.

- FICHE D'EQUIPEMENT -

cote	obstacle . corde	amarrages	observations
0	P 13	Amarrage naturel sur arbre + une déviation. Amarrage naturel sur concrétion. Amarrages naturels.	Frottements. Frottements.
-13	P 12		
-27	P 5		
	R 6		
	R 4		

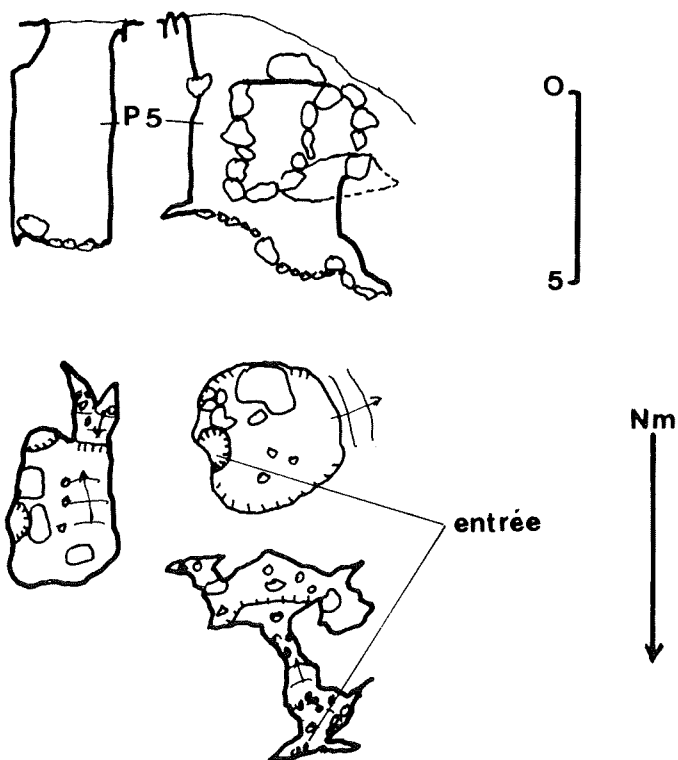
N° 8

- ACCES - Il est situé entre la tire et le N° 6, 50 mètres environ après qu'on a commencé à monter la pente.



SSP: 28.10. & 3.11.84.
3.11.84.

N°11 **N°13**



- 66 -

- COORDONNEES - X = 574,255 - Y = 3065,080 - Z = 965 m.

- DESCRIPTION - C'est une petite grotte descendante de 5 m de long sur 2,5 de large, colmatée par les éboulis. Point bas à -2,2 m.

- Croquis: S.S. Plantaurel; Philippe Géraud - 28 octobre 1984.- Page 6I.

- HISTORIQUE - Découverte et explorée par la S.S.P. le 28-10-1984.

N° 9

- ACCES - Par le sud.- Monter par la tire d'accès jusqu'au premier replat et faire environ 150 à 200 mètres. A un carrefour, laisser la tire principale et suivre celle de gauche. 80 mètres plus loin, la doline-aven N° 9 s'ouvre à quelques mètres à droite de la tire; elle est bien visible.

- COORDONNEES - X = 574,130 - Y = 3064,860 - Z = 930 m.

- DESCRIPTION - Belle doline de 20 m sur 10 qui se descend sans matériel par son côté sud, les autres étant verticaux. Le point bas est à -16 au pied du flanc nord. En remontant de quelques mètres, on trouve deux puits parallèles de 10 m de profondeur, qui se rejoignent dans une diaclase obstruée à la cote -22.

A l'extrémité nord de la doline, celle-ci se prolonge par une diaclase à ciel ouvert que l'on peut descendre jusqu'à la cote -10 où un rétrécissement arrête la progression. Les cailloux descendent encore de 6 à 7 m dans une fissure qui doit aboutir dans l'un des deux P 10 sous-jacents. Cette fissure se poursuit en surface jusqu'au trou N° 18 situé à 10 mètres de là à peine.

- Profondeur : 22 m.- Développement horizontal 25 m, vertical 30 m, total 55 m.

- Topographie : S.S. Plantaurel; Philippe Géraud - 1er novembre 1984.- P. 67.

- HISTORIQUE - Découverte fin octobre 1984 par J.L. Torrecillas (S.S.A.P.O.). Topographiée le 1-II-1984.

N° 10

- ACCES - Il se trouve sur une barre rocheuse sud-nord qui sépare deux dolines, un peu au-dessus de la grotte N° 8, et ne se repère qu'au dernier moment.

- COORDONNEES - X = 574,260 - Y = 3065,040 - Z = 960 m.

- DESCRIPTION - L'orifice de 2,5 m sur 1 donne sur un joli petit puits de 7,5 m de profondeur, colmaté à sa base par les cailloutis.

- Profondeur : 9 m.

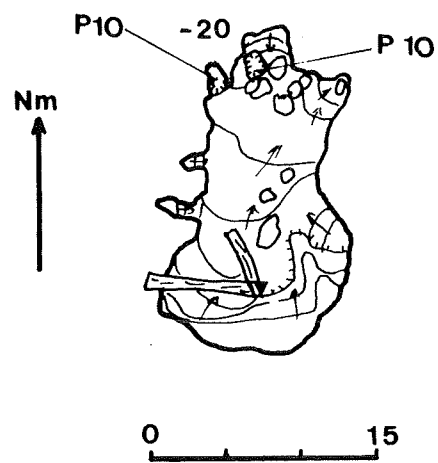
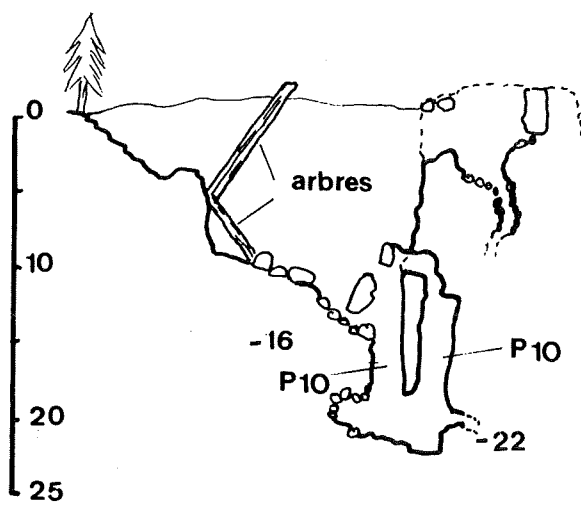
- Topographie : S.S. Plantaurel; Philippe Géraud - 1er novembre 1984.- P. 6I.

- HISTORIQUE - Découvert et exploré par la S.S.P. le 1-II-1984.

N° 11

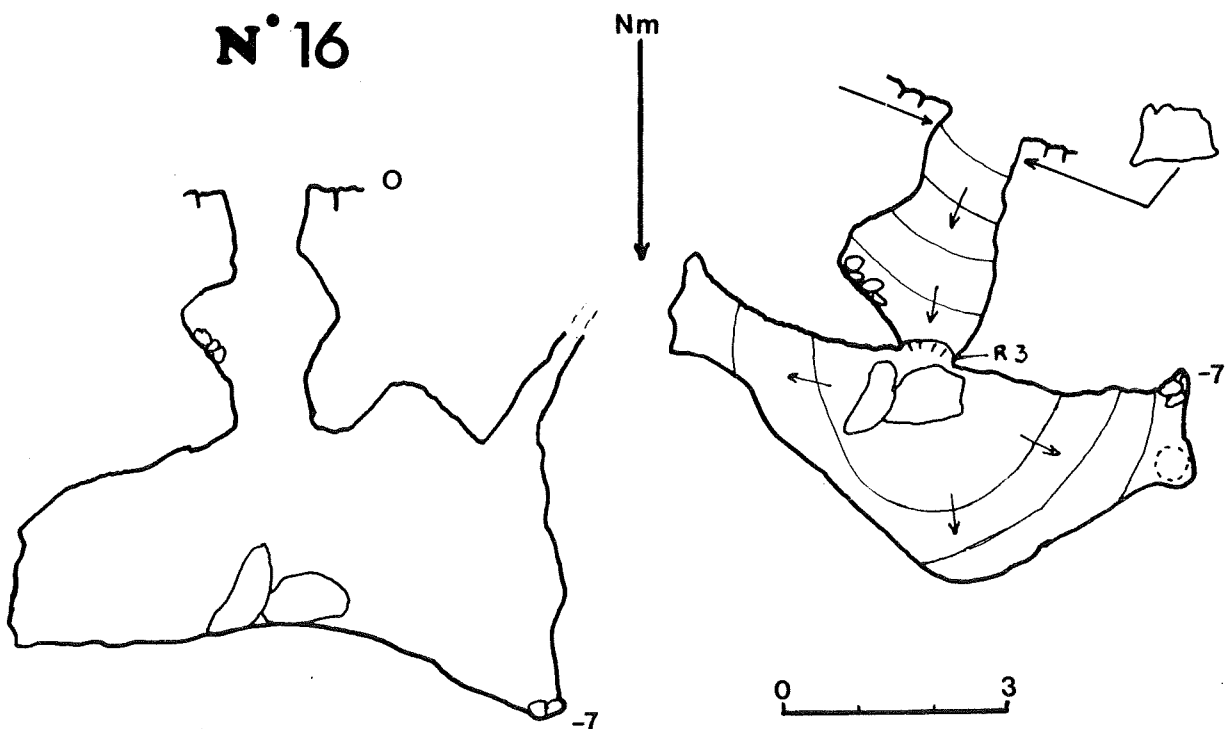
- ACCES - Il est situé dans la pente, au-dessus du N° 10, dans une doline au fond encombré de gros blocs éboulés entre lesquels s'ouvrent également les trous N° 12 et 13; le N° 14 se trouve sur le côté le plus haut de la doline.

N°9



SSP 1.11.84.

N°16



SC Arize 1984

- 68 -

- COORDONNEES - X = 574,920 - Y = 3065,060 - Z = 985 m.

- DESCRIPTION - C'est un simple puits de 5 m de profondeur, sur 2 de diamètre, obstrué à sa base.

- Topographie : S.S. Plantaurel; A. Castilla - 3 novembre 1984. - Page 65.

- HISTORIQUE - Découvert et exploré par la S.S.P. le I-II-1984. Topographié le surlendemain.

N° 12

- ACCES - Il se trouve dans le même effondrement que le N° II, à 2 mètres de celui-ci. Mêmes coordonnées.

- DESCRIPTION - Orifice exigü donnant sur un P 4 étroit. Au fond, une lame de rocher détermine deux couloirs, de 4 à 5 m de long chacun. Celui de droite, descendant légèrement contient une amorce de puits bouché à -6; celui de gauche remonte et tous deux sont obstrués par des blocs.

- HISTORIQUE - Découvert et exploré par la S.S.P. le

- Topographie : S.S. Plantaurel; Ph. Géraud - 23 octobre 1985 - Page 69.

N° 13

- ACCES - Situé juste à côté des N° II et I2 - Mêmes coordonnées.

- DESCRIPTION - Un petit puits ébouleux de 5 m donne dans une courte galerie obstruée à la cote -5. Une petite salle suspendue est également colmatée.

- Topographie : S.S. Plantaurel - 3 novembre 1984.- Voir page 65.

- HISTORIQUE - Découvert et exploré par la S.S.P. le I novembre 1984, topographiée le lendemain.

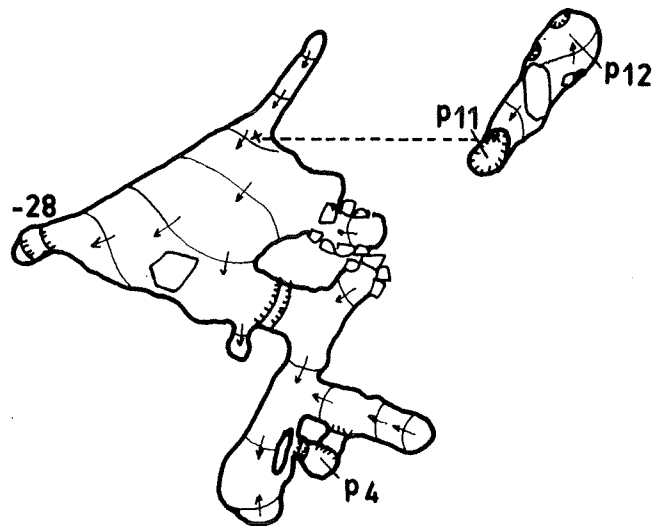
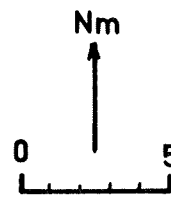
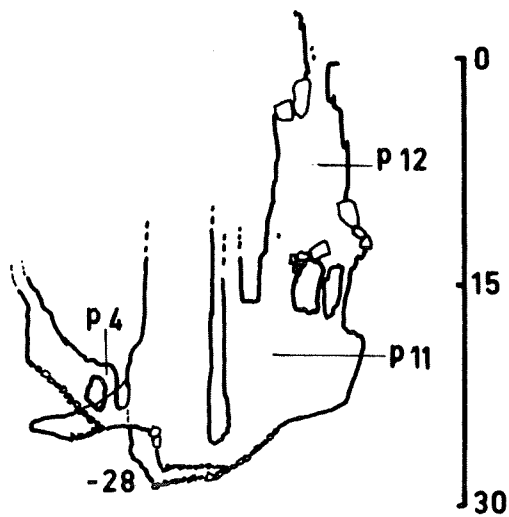
N° 14

- ACCES - Cette cavité se trouve dans le second escarpement de la zone, à 5 mètres de l'effondrement qui contient les numéros II, I2 et I3. L'entrée est contre une petite barre rocheuse, au niveau d'un tronc de sapin déraciné.

- COORDONNEES - X = 574,220 - Y = 3065,065 - Z = 990 m.

- DESCRIPTION - L'orifice est au sommet de la petite dépression où s'ouvrent les trous II, I2 et I3, au pied d'une barre rocheuse de 3 m de hauteur. Il a 1 m x 0,5 et donne sur un joli puits de 9 m, obstrué à la cote -10. Un pendule à -7 permet d'atteindre une galerie horizontale; une étroiture entre de gros blocs débouche dans une petite salle ébouleuse, en pente, dans le sol de laquelle se voit l'orifice du second puits : profond de 22 m, il est d'abord vertical, puis en forte pente. A sa base, un petit palier précède une nouvelle verticale de 7 m, puis on prend pied dans une salle de 8 m x 3.

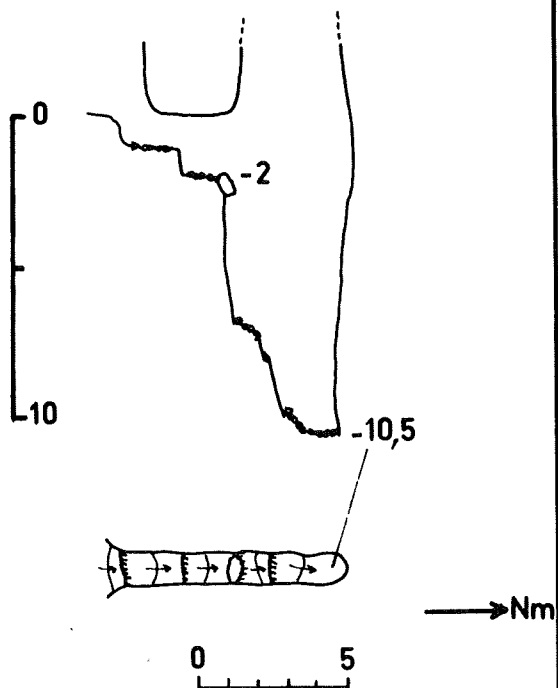
Vers le nord, une escalade de 3 m amène à un petit puits de 5 m suivi d'une nouvelle salle de 8 x 5, colmatée par des blocs à la cote -42.- Sur la paroi



N° 20

S.S.P. - 31-5-1985

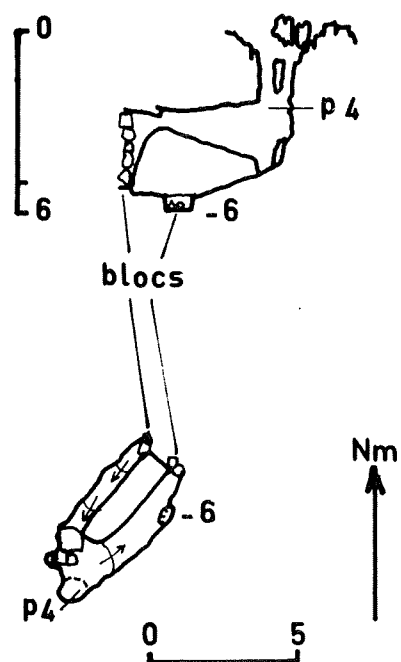
N° 5



→ Nm

S.S.P. - 15-5-1976

N° 12



Nm
↑

S.S.P. - 23-10-1985

de gauche en descendant le puits, une escalade facile amène à un seuil suivi d'un P 5 qui se descend en escalade; à sa base une cheminée remonte verticalement; une traversée au-dessus du puits nous a permis de remonter sur 12 m un couloir très pentu qui devient ensuite vertical et semble remonter assez haut. Là où nous nous sommes arrêtés, une lucarne donne dans une petite salle; un ressaut de 3 m amène sur des blocs coincés surplombant un puits de 12 m qui n'est autre que la cheminée au-dessus de la base du P 5.

Revenons à la salle à la base des puits de descente; une remontée vers le sud dans un éboulis s'achève dans une salle de 4 m de diamètre. Une étroiture sévère en angle droit permet de progresser d'une quinzaine de mètres dans de petites galeries ébouleuses, terminées par une salle vraiment dangereuse, formée entre de gros blocs qui semblent tenir par miracle. Malgré le courant d'air soufflant qui remonte entre les blocs, une tentative de désobstruction serait du pur suicide.

Au-dessus du départ de ce réseau ébouleux, une escalade artificielle de 8 m nous a permis d'atteindre une niche à la base d'une arrivée colmatée par de gros blocs.

- Profondeur: 42 m.- Développement horizontal 70,41 m, vertical 77,69m, total : 157,10 m.

- Topographie : S.S. Plantaurel; Ph. Géraud - 3 novembre 1984 - Voir page 71.

- HISTORIQUE - La cavité est découverte par la SSP le 1er novembre 1984 et explorée le même jour jusqu'à -42 (Ph. Géraud et J.L. Torrecillas). Le 3/II, la topo est levée et les cheminées de la partie terminale explorées. Le 21/II, l'escalade artificielle de 8 m est effectuée sans résultat, et la cavité est déséquipée.

- FICHE D'EQUIPEMENT -

cote	obstacle	corde	amarrages	observations
0	P 9		I amarrage naturel + I fractionnement sur A.N.	Arbre abattu en surface; fractionnement sur lame rocheuse (anneau de corde).
-8	P 22	50m	I spit au départ, I fractionnement à -8.	Anneau de corde sur pont rocheux.
-30	P 7		I A.N.	Anneau de corde sur pont rocheux.
-33	P 5	6m	I spit.	Relier la corde à celle du P 7.

N° 15

- ACCES - Suivre la route forestière goudronnée jusqu'à la barrière et prendre la "tire" qui débute 10 mètres après celle-ci sur la droite (direction Est); faire 150 mètres. La cavité se trouve sur le côté gauche de la tire et est bien visible.

- COORDONNEES - X = 573,960 - Y = 3064,720 - Z = 935 m.

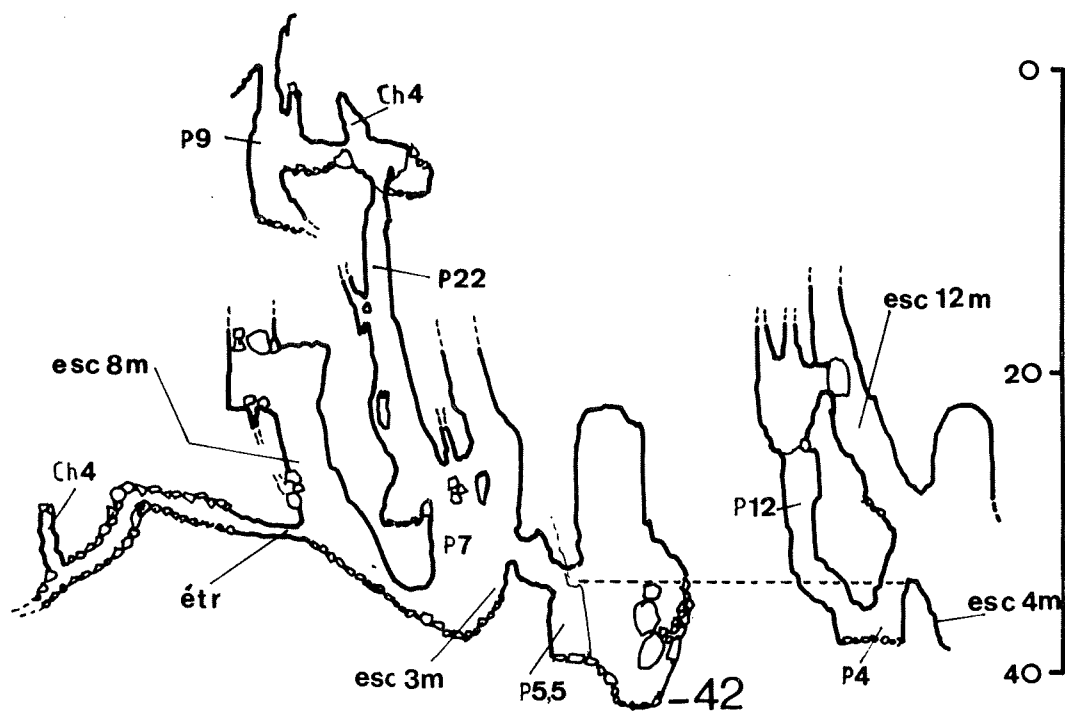
- DESCRIPTION - Un trou au ras du sol de 0,60 m x 1,10 donne dans le plafond d'une petite salle dont le sol décline est jonché de blocs. Léger concrétionnement (petites coulées de calcite sur les parois).-

Profondeur : 3,5 m- Développement : 6 m.

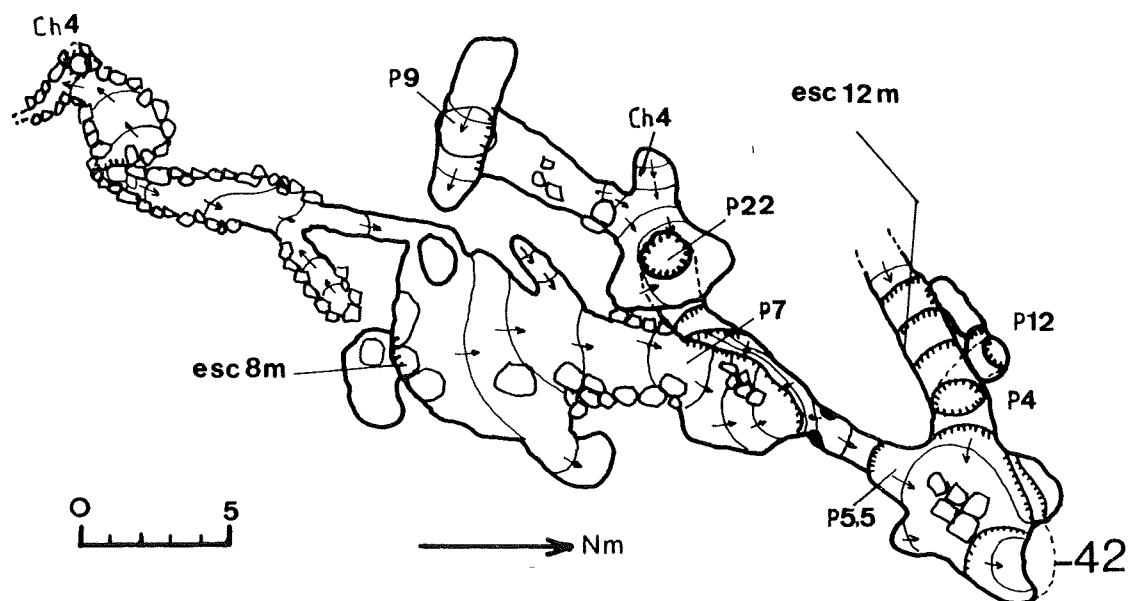
- Topographie : S.C. Arize (J. Bayot) - 7 février 1983 - Voir page 73.

N° 14

COUPE



PLAN



- HISTORIQUE - Cavité indiquée par M. Boulbes, garde-forestier le 7 février 1983, explorée et topographiée par J. Bayot et N. Ravaïau le même jour.
Corde de 6m amarrée à un buis utile pour faciliter la sortie.

N° 16

- ACCES - Le même que pour le N° 15. Prendre la tire 10 m après la barrière sur la droite (limite des parcelles 31 et 34) et faire 30 mètres. La cavité se trouve au pied d'une petite paroi rocheuse à 10 mètres au nord de la tire.
- COORDONNEES - X = 573,860 - Y = 3064,730 - Z = 940 m.
- DESCRIPTION - Un petit couloir en forte pente conduit à l'aplomb d'un res-saut de 3 m qui débouche dans une salle de 7 m de long sur 3 de large au maxi-mum. Les parois sont légèrement concrétionnées.
Profondeur : 7 m.- Développement : 13,5 m.
- Topographie : S.C. Arize ; J. Bayot et N. Ravaïau.- 16 août 1984. - Page 67.
- HISTORIQUE - Découvert le 15 août 1984 par C. Dardenne; exploré et topo-graphié par S.C. Arize le lendemain.
- Equipement : 10 m d'échelle + corde sur amarrage naturel.

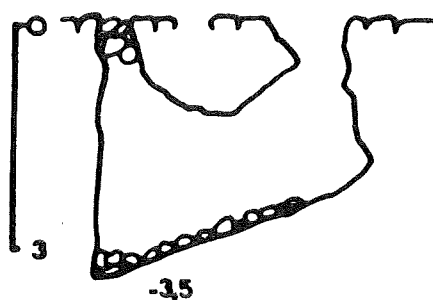
N° 17

- ACCES - Il se trouve dans la pente au-dessus du N° 9, une quarantaine de mètres plus haut en altitude, à 3 m au-dessous de la "tire" horizontale qui vient du 2ème virage en épingle à cheveux de la route forestière privée.
- COORDONNEES - X = 574,090 - Y = 3064,880 - Z = 960 m.
- DESCRIPTION - L'entrée, en partie recouverte par de gros blocs, donne sur un puits de 14 m obstrué par des cailloutis.
Profondeur : 14,5 m.
- Topographie : S.S. Plantaurel; Ph. Géraud - 24 avril 1985 - Voir page 73.
- HISTORIQUE - Cavité découverte par J. Bayot et N. Ravaïau le 21 avril 85; explorée et topographiée par Ph. Géraud le 24.

N° 18

- ACCES - Il se trouve à 10 m au nord de la doline-aven N° 9 dont il est le prolongement.
- COORDONNEES - X = 574,150 - Y = 3064,865 - Z = 920 m.
- DESCRIPTION - L'entrée, au pied d'une petite falaise, donne sur un puits de 8 m en diaclase obstrué à la cote -10,5 par des éboulis. Un petit méandre remontant étroit est lui aussi vite colmaté par des cailloutis.
Profondeur : 10,5 m.- Développement : 14 m.
- Topographie : S. S. Plantaurel; Ph. Géraud; 20 avril 1985.- Voir page 73.
- HISTORIQUE - Découvert par Bayot et Ravaïau le 21 avril 1985; exploré et

N° 15



-35



Nm



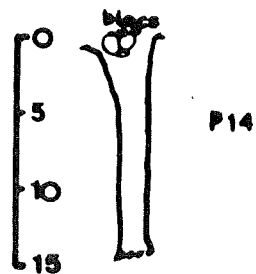
SCAr 1983

N° 23



SSP 31-5-85

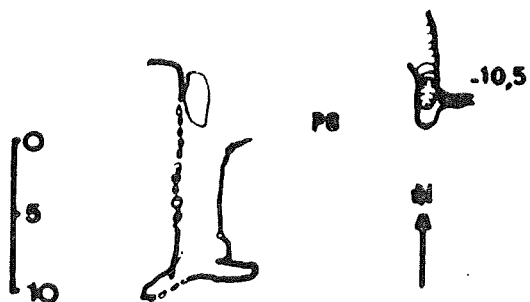
N° 17



P14

SSP 24-4-85

N° 18



P8

-10,5

SSP 24-4-85

N° 19

- ACCES - Au-delà de la barrière, suivre vers la droite la route forestière privée goudronnée jusqu'au 2ème virage en épingle à cheveux. Prendre la "tire" qui part à l'horizontale vers l'est et la suivre sur une centaine de mètres. La cavité se trouve à une trentaine de mètres au sud de la tire.

- COORDONNEES - X = 574,250 - Y = 3065,190 - Z = 1025 m.

- DESCRIPTION - C'est une grande faille de lapiaz d'une dizaine de mètres de long et pénétrable sur 7 m en profondeur.

- Topographie : S.S. Plantaurel; Ph. Géraud - 24 avril 1985 - Voir page 75.

- HISTORIQUE - Découvert, exploré et topographié le 24/4/85 lors d'une prospection commune S.C. Arize et S.S.P.

N° 20

- ACCES - Il se trouve à 5 mètres du numéro 21, dans une grande doline, au pied d'une barre rocheuse de 5 m de hauteur. Accès par le sud. Monter la tire au départ de la petite route forestière sur 200 mètres environ. On rejoint alors un sentier qui correspond à la limite entre la forêt de Ste Colombe et des parcelles appartenant à de petits propriétaires (arbres marqués par deux traits noirs). Suivre ce sentier vers le nord. Le trou N° 20 s'ouvre dans la deuxième doline à gauche du sentier.

- COORDONNEES - X = 574,385 - Y = 3064,600 - Z = 870 m.

- DESCRIPTION - La cavité s'ouvre sur le flanc d'une grosse doline, au pied d'une barre rocheuse. L'entrée de 0,5 m de diamètre donne dans un très beau puits en diaclase de 5 m x 2 et de 12 m de profondeur. A sa base, gros blocs et humus, s'ouvre un P II en diaclase aussi qui donne accès à une salle déclinée obstruée par les éboulis à la cote -28. - Sur la gauche, un ressaut de 3m se remonte facilement en escalade et permet d'accéder à une galerie basse de 7 m de long. Sur le côté gauche de cette galerie, un couloir ébouleux remonte en forte pente jusqu'à la base d'une étroite cheminée. Un petit puits de 4 m redonne dans la galerie sous-jacente.

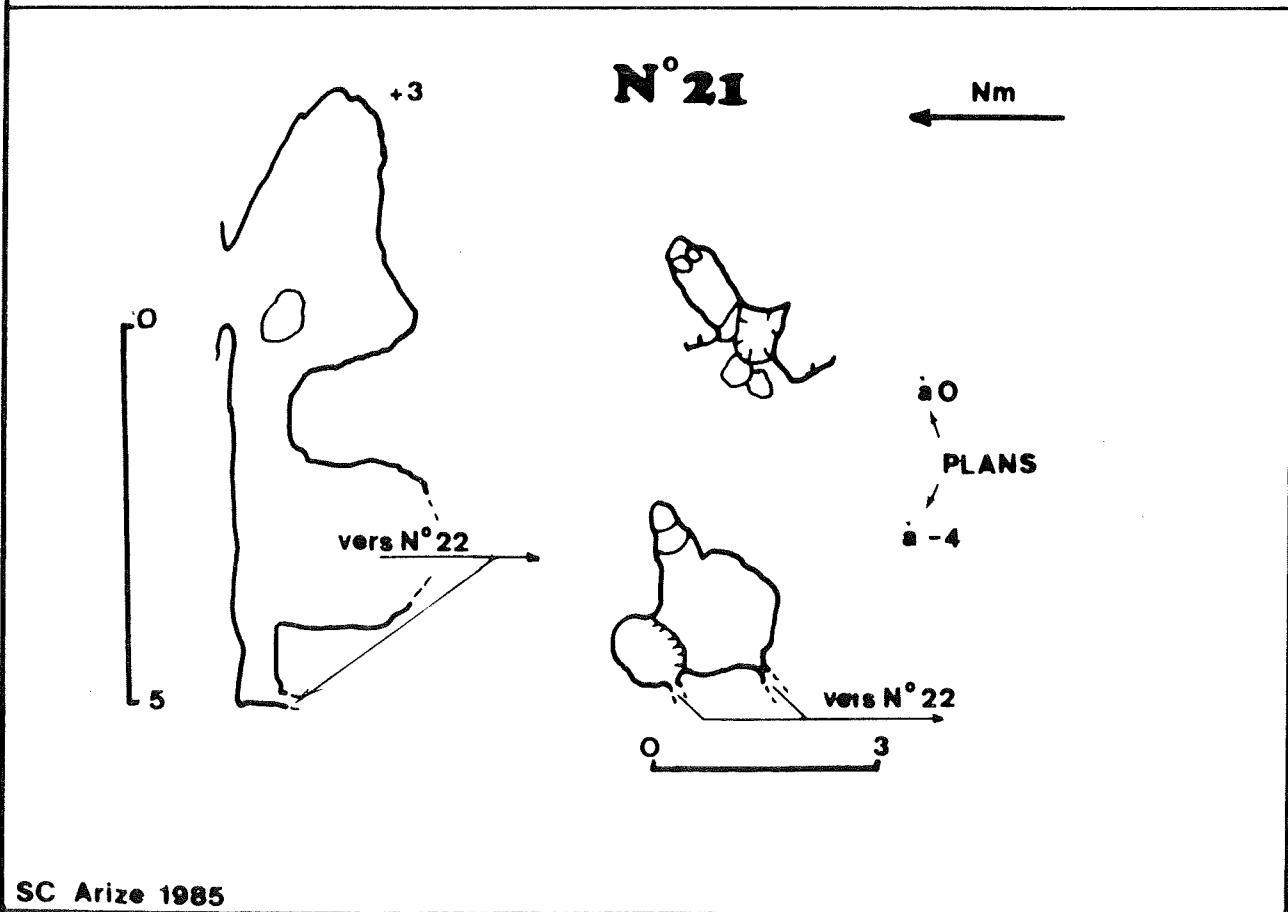
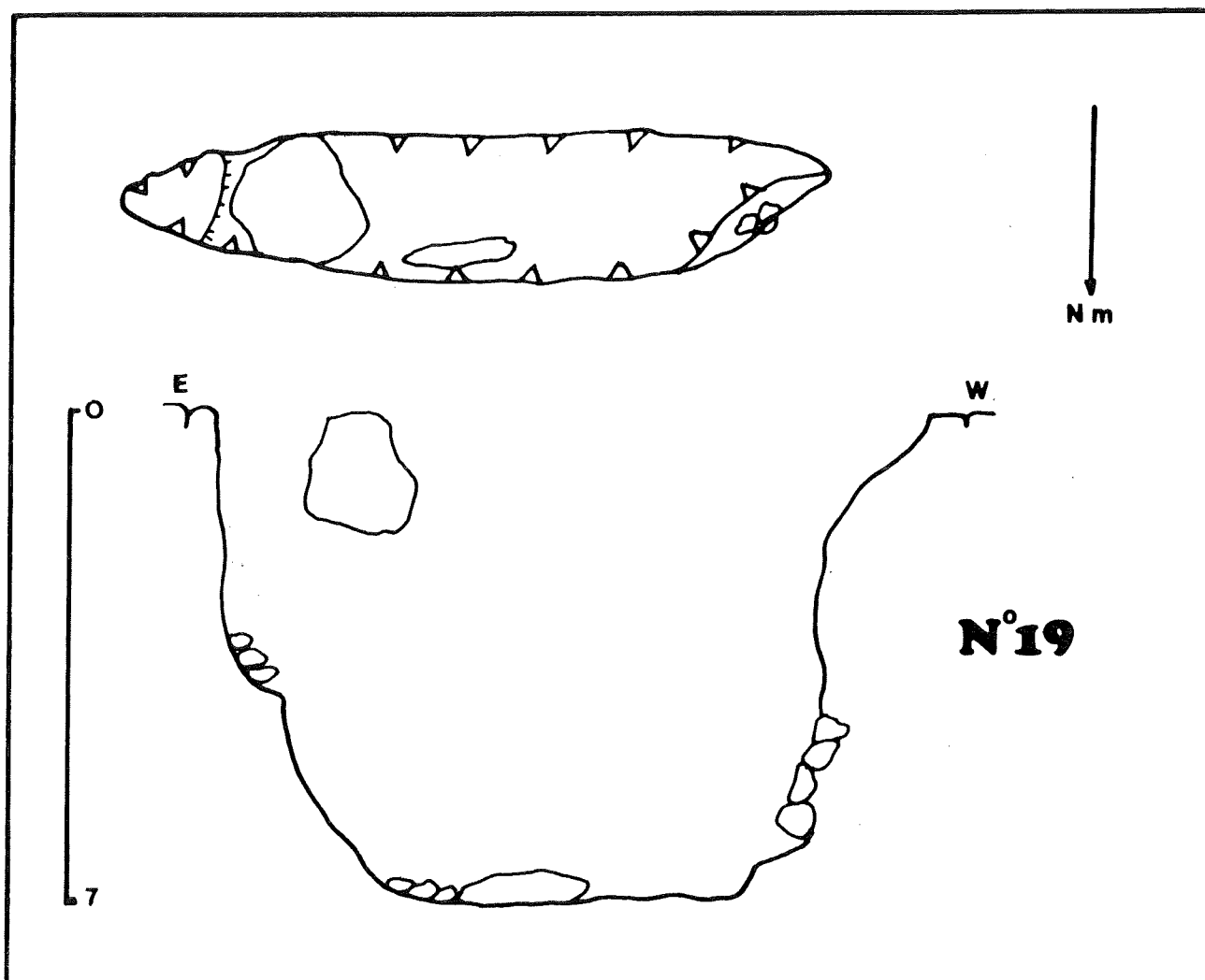
A la base du P II, un petit couloir remonte sur quelques mètres; il communique avec le palier de -12 par deux orifices impénétrables.- De nombreuses cheminées remontent vers la surface toute proche.

Profondeur : 28 m.- Développement horizontal 33,90 m, vertical 36,60 m, total 70,50 m.

- Topographie : S.S. Plantaurel; Ph. Géraud- 31 mai 1985 - Voir page 69.

- HISTORIQUE - Cavité découverte et explorée par la S.S. Ariège fin 1976 ou début 1977, puis oubliée.- Redécouverte le 9/5/1985 par Bayot-Ravaïau; re-explorée et topographiée le 31/5/85 lors d'une sortie commune des deux clubs.

- EQUIPEMENT - Corde de 30 m pour les P I2 et P II; deux spits pour le premier puits et un pour le second.



N° 21

- ACCES - Le même que pour le N° 20. Le N° 21 se trouve à 5 m à l'ouest du précédent.- Mêmes coordonnées.

- DESCRIPTION - Petite faille de lapiaz pénétrable sur 5 m de profondeur.- Au fond, deux passages impénétrables communiquent avec le N° 22.
Profondeur : 5 m, + 3m.- Développement : 8 m.

- Topographie : S.C. Arize; 24 avril 1985 - Voir page 75.

- HISTORIQUE - Cavité sûrement explorée par la S.S. Ariège en 76 ou 77, vu sa proximité du N° 20.- Revue par S.C. Arize et S.S.P. le 24/4/1985.

N° 22

- ACCES - Le même que pour les N° 20 et 21. Le N° 22 se trouve juste au-dessus du N° 21, sur la même fissure de lapiaz, 5 m plus haut en altitude.

- COORDONNEES - X = 574,380 - Y = 3064,600 - Z = 875 m.

- DESCRIPTION - L'entrée est une fente de lapiaz de 3 m de long sur 0,50 de large qui donne sur un P I2 en diacalse obstrué à -I3 par des éboulis. Une fissure étroite communique avec le trou N° 21 tout proche.- A -6, une étroiture donne sur un P 6 en diacalse bouché à la cote -I2,5.
Profondeur : I3 m.

- Topographie : S.S. Plantaurel; Ph. Géraud - 31 mai 1985 - Voir page 59.

- HISTORIQUE - Découvert et exploré par la S.S.P. le 31/05/1985.

N° 23

- ACCES - Comme pour les N° 20, 21 et 22. L'entrée peu visible, sous des branches mortes, est située juste à l'entrée de la doline des numéros 20, 21 et 22, lorsqu'on arrive par le bas.

- COORDONNEES - X = 574,380 - Y = 3064,550 - Z = 865 m.

- DESCRIPTION - Deux ressauts de 2 m conduisent à une fissure impénétrable comblée par des éboulis.- Profondeur : 5 m.

- Topographie: S.S. Plantaurel; Ph. Géraud - 31 mai 1985 - Voir page 73.

- HISTORIQUE - Découvert et exploré le 31/05/1985 lors d'une sortie commune S.C. Arize - S.S.P.

N° 24

- ACCES - Par le sud.- Il est situé dans la même zone que les N° 6 et 7, à une quarantaine de mètres à l'est de ces derniers, sensiblement à la même altitude, au pied d'une barre rocheuse.

- COORDONNEES - X = 574,210 - Y = 3065,120 - Z = 1005 m.

- DESCRIPTION - L'orifice de 0,5 m de diamètre donne dans un P 29, d'abord vertical, puis encombré de bombements de calcite. Il faut s'arrêter à 2 m du fond pour prendre pied sur une étroite lame rocheuse qui surplombe un ressaut de 3m. A sa base, au pied de la paroi gauche, une étroiture donne sur une fissure impénétrable.- La suite se situe 2,5 m plus haut: une fissure donne accès à un P I4 très sale (mondmilk) fractionné à 4 m du fond sur un gros bloc coincé. Un petit couloir en pente se termine rapidement sur une étroiture dynamitée. Elle est suivie d'un méandre coupé de deux ressauts de 4 et 2 m, qui devient impénétrable à la cote -5I. - Dans le R 4, sur la paroi de droite, une fissure soufflante dynamitée a permis de gagner 2 m en profondeur jusqu'à une petite alcove colmatée par des éboulis et de la terre à -50.- La cavité est sale et froide, à cause du courant d'air.

Profondeur: 5I m. - Développement horizontal I7,9I m, vertical 54 m, total 7I,9I m.

- Topographie : S.S. Plantaurel; Ph. Géraud - 22 août 1985 - Voir page 59.

- HISTORIQUE - Cavité indiquée au cours du camp C.D.S. du Blau par M. Plantier, de Lescale.- Exploration par Hernandez, D. et S. Mas, Faure, Bonnel jusqu'au fond du P I4 le 20/08/1985; dynamitages les 2I et 22; topo le 22/08/1985.

- FICHE D'EQUIPEMENT -

cote	obstacle	corde	amarrages	observations
0	P 29	40m	A.N. (lame de rocher) Déviation à l'entrée sur arbre.	Anneau corde 5 m. Pendule à 2m du fond.
-27	R 3		A. N.	Anneau de corde.
-30	Esc. 2,5			En escalade.
-28	P I4	20m	A.N. + I spit au départ.	
-43	R 4		I spit à -IO sous le bloc.	En escalade.

Philippe Géraud

-HISTOIRES D'OR- J.F. Vacquié vient encore de démontrer sa virtuosité de chercheur d'or : au cours des championnats internationaux disputés en 1985 en Italie, catégorie "amateurs", il a obtenu une magnifique deuxième place parmi 80 concurrents. Un grand bravo à J.F.V. qui sera l'une des chevilles ouvrières dans l'organisation des championnats de France des orpailleurs à Foix (Ariège), en juin 1986. Comment, après cela, pourrait-il encore parler sérieusement de prendre sa retraite de chroniqueur de l'insolite, pour "L'Echo des Ténèbres", alors qu'il a tant de choses passionnantes à nous dire?

- BIBLIOGRAPHIE - Articles de J.F.V. parus dans "L'Echo des Ténèbres".

- Le Trou de l'Or - N° II, octobre 1982, pages I4 à I9.
- Solstice à Montségur - N° 9 , octobre 198I , pages 6 à 8.
- Championnat du Monde des Chercheurs d'Or 1982 - N° II, oct. 1982, p 62-69.
- Généralités sur la Minéralogie - N° I4, avril 1984, pages 8 à I5.
- Les Mines de Cadeillou, Ariège - N° I4 avril 1984, pages 48 à 53.
- Exploration de Mines et Carrières souterraines - N° I4, avril 1984, 54-55

AU PAYS DU "FEDOU"

- Camp spéléo effectué du 17 au 25 juin 1985 à Meyrueis (Lozère).

- Participants : Dominique Thonier et Alain Calvayrac (dit La Puce), du Spéléo-Club de l'Aude; Adolphe Castilla et Philippe Jarlan, de la S.S. Plan-taurel.

- COMPTE-RENDU ANECDOTIQUE -

Nous avons envie de revenir dans les Causses pour décompresser, pour poser un peu la massette et le burin et nous faire plaisir par la visite de belles classiques. C'est toujours avec amour et émerveillement que je viens faire de la spéléo dans cette région aux paysages si particuliers : sauvages, arides, tourmentés, témoins d'un passé révolu et d'une série géologique hétérogène.

Ma première rencontre avec le sous-sol caussenard me laissa perplexe, voire inquiet quant à la dimension de ses cavités. Il s'agissait d'une sortie à l'aven de Combe-Albert réputé pour son méandre infâme, particulièrement long, étroit, mais tellement attachant que j'y suis retourné une deuxième fois, ni par conviction religieuse, ni par pulsion masochiste, ni pour les prochains Jeux Olympiques de reptation en milieu râpeux, mais bien pour y toucher le fond que je décrirai de la façon suivante : au premier plan, un étron stalagmitique d'un volume conséquent déposé là on ne sait comment ni par qui et masquant le second plan constitué par le siphon. L'anecdote se complique si l'on sait que le premier plan est matérialisé par un laminoir incliné à 30° et haut de 80 cm! Oeuvre du Malin ou geste précipité? Encore un mystère de la Nature!... Il est vrai que ce n'est pas tous les jours qu'on descend à -350 pour admirer une m...e et qu'on remonte à la surface en haillons pendants et glaiseux, les genoux écorchés, érodés par les frottements, la texair éclatée et le regard pas tibulaire mais presque du spéléocalcoologue à brûler.

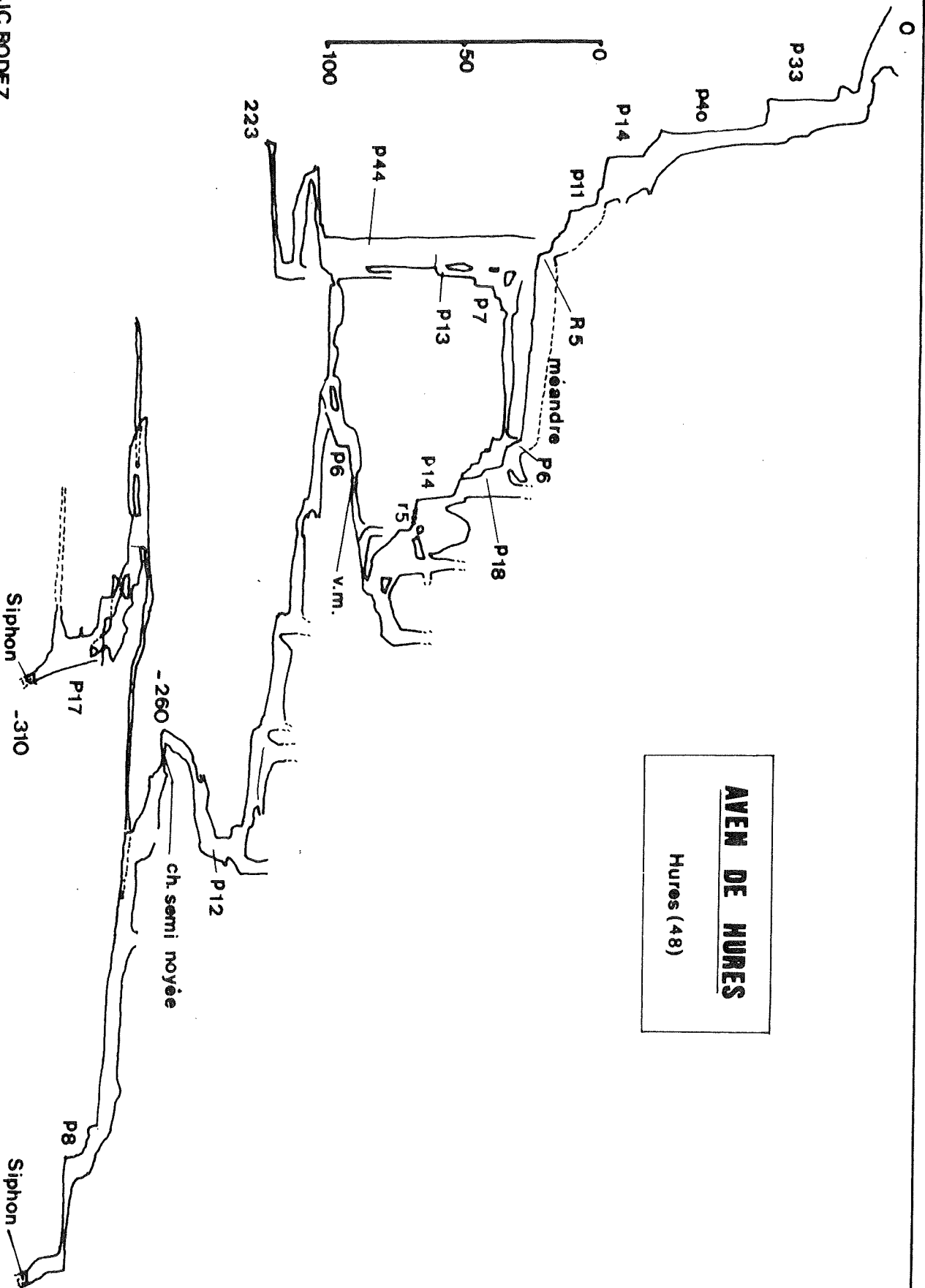
Ma troisième visite dans les Causses se devait donc d'être, ou tout au moins de paraître, digne des lieux : nous avons par conséquent choisi un recueil de cavités agréables. Pour l'hébergement, nous étions à Meyrueis où la mairie nous a aimablement prêté un refuge très confortable malgré un petit problème sanitaire momentané : une coupure d'eau. Ainsi, toutes les trois ou quatre... tournées, et compte-tenu de l'odeur insupportable, il fallait tirer la chasse à grands coups de bidons de 20 litres. Pour ce qui concerne la vaisselle, nous l'avons ignorée durant tout notre séjour; pour une fois qu'on a un alibi solide,... pardon, liquide! Le dernier jour, on a dû pourtant s'y résigner; Aldo et moi l'avons faite dans une brouette trouvée... non, pas dans le placard sous l'évier, mais près de la maison. L'eau était si grasse qu'en allumant un feu sous l'engin, on aurait pu y faire cuire des frites!

Côté spéléo, la traversée de Bramabiau et la recherche de l'aven des Of-fraous sous une pluie torrentielle nous avaient bien échauffés! Le lendemain, la sortie à la grotte de Baume Layrou nous a enfin permis de ramper, et notamment dans un laminoir d'une superficie d'un demi-hectare. A l'aller, nous avons tiré la direction au compas; au retour, sûrs de nous, nous l'avons tirée au pif, d'où le sentiment très désagréable d'être perdus pendant plus d'une heure entre deux parois distantes de 80 cm à un mètre!...

La grotte du Coutal s'ouvre dans les gorges du Tarn, côté Sauveterre; elle

AVEN DE HURES

Hures (48)



développe plus de 5000 mètres et recoupe une importante rivière souterraine d'un débit moyen de 400 à 600 l/s. Nous avons prolongé de 100 mètres les 300 mètres de galeries découvertes lors du stage "Initiateur" que j'avais encadré en avril 1985 à St Rome de Dolan. Il s'agit d'une galerie fossile de 2 à 6 mètres de section au plafond parfois très riche en fistuleuses, avec un remplissage argileux très abondant par endroits; arrêt sur un lami-noir impénétrable. A noter que notre ami La Puce, dont la réputation n'est plus à faire en ce qui concerne son allergie innée à l'eau, a forcé avec héroïsme et bravoure une étroiture aquatique qui nous a livré 50 mètres de belle première!

Après 10 heures passées sous terre, les ventres détendus oriaient famine et ce n'est qu'à grand renfort de pain aux noix, de "Fédou" (fromage de chèvre local), de nouilles grasses (recette Aldo) et de pain d'épice (recette en exclusivité dans ce même numéro) que nous avons réussi à combler notre faim. Nous avons terminé ce camp en beauté par l'aven de Hures et celui de Banicous où nous avons tout particulièrement apprécié l'eau fraîche des étroitures arrosées de -150!

En définitive, ce camp dans les Grands-Causses aura été une réussite, en dépit de quelques tâtonnements dus aux fiches d'accès très incomplètes dont nous disposions. Mais nous reviendrons, peut-être pas pour Combe-Albert et son vestige scatologique, mais plutôt pour Puech-Nègre, en espérant que cette fois, les membres de la S.S.P. se mobiliseront un peu plus...

Philippe Jarlan

- BIBLIOGRAPHIE -

- Ratapanade N° 1 1976 - Ratapanade N° 3 et 4, 1978-1980 (M.J.C. Rodez).
- Les grandes Cavités caussenardes - 1980 (S.C. Causses).

- AVEN DE HURES -

Commune de Hures - Causse Méjean, Lozère.

- Carte IGN I/25.000° Meyrueis 3-4 - X 687, I ; Y 217, 15 ; Z 982 m.

- Accès : du village de Hures, prendre le chemin carrossable en se dirigeant plein sud. L'aven se trouve au fond du sotch, à 200 mètres du village.

- Description - Un court méandre précède les puits d'entrée (33, 40, 14, 11, 5). De belles dimensions, ils mènent à la cote -121 à la salle Martel. Un méandre long de 70 m y fait suite et se termine sur un P 6 marquant le début d'une nouvelle série de puits: P 18, P 14, R 5. Très vite on doit franchir une chatière et derrière, une salle prolongée par un laminioir mène au siphon de -192. En aval, on suit un méandre érodé entrecoupé de ressauts et de passages bas jusqu'à un P 12. 50 m plus loin, on arrive à un obstacle principal de l'aven : la chatière semi-noyée de -260 (terminus C.A.F. Millau 1970).

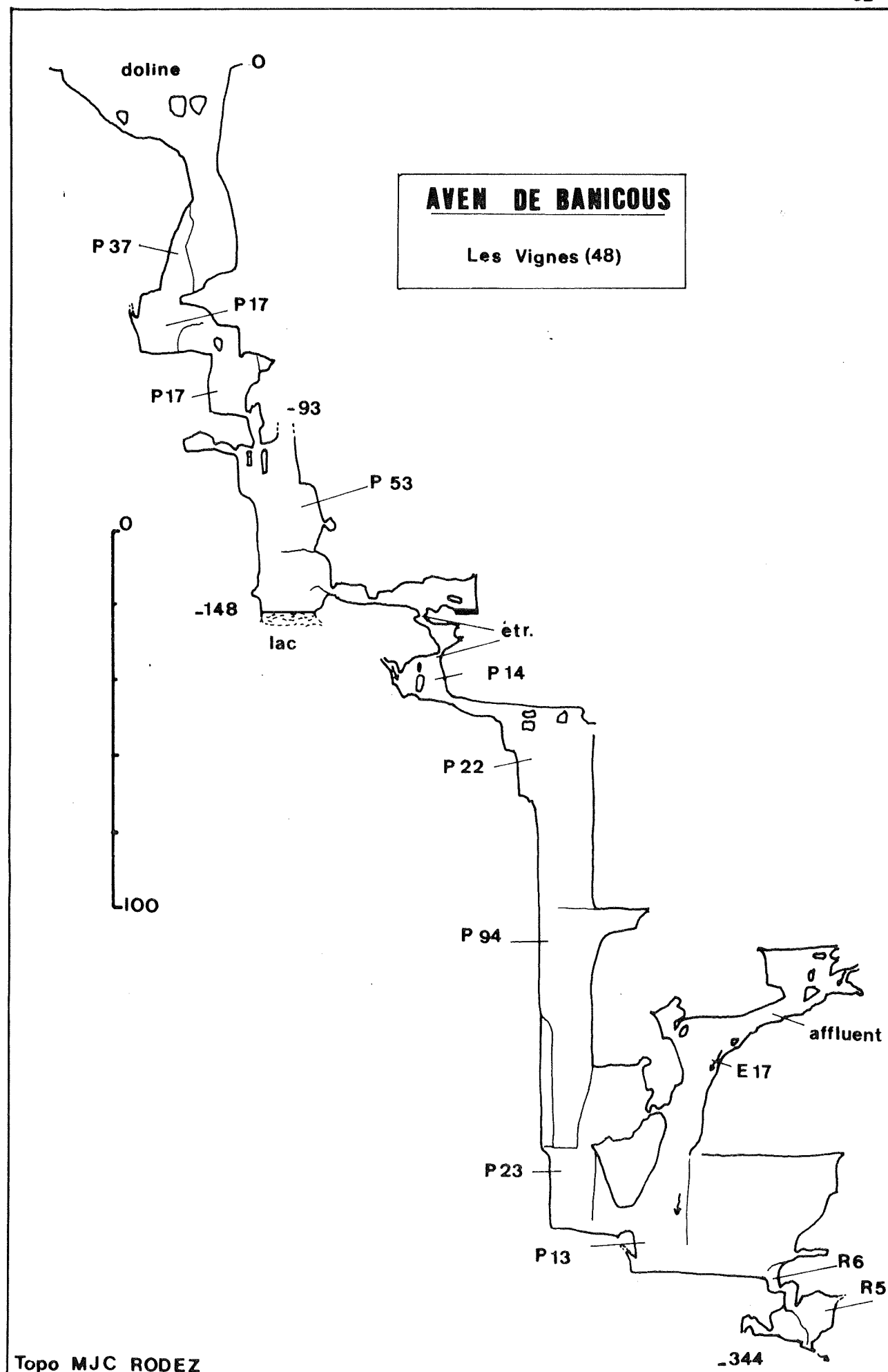
Derrière ce passage, le méandre reprend relativement large et ce jusqu'à un P 8. Enfin une galerie en conduite forcée conduit au siphon de -307 (arrêt MJC Rodez 1972). Celui-ci a été plongé en septembre 1980 par F. Poggia et en octobre 1980 par le G.S. Ragaïe (P. Penez) jusqu'à -345. A mi-parcours, un laminioir de 80 m de long donne accès au réseau Bernard : deux séries de puits et ressauts mènent au siphon terminal de -310 (arrêt MJC Rodez 1974). Ce dernier a également été plongé par P. Penez en octobre 80, qui découvre une galerie remontante.

- Fiche d'équipement : voir "Ratapanade" N° 1, 1976. Remarque: dans le P 33 d'entrée, équiper hors crue le plus loin possible, un spit derrière coulée à gauche. Il serait d'autre part judicieux de rééquiper ce puits hors crue en partant sur la droite, cela éviterait un fractionnement à -10 sous la flotte.

- AVEN DE BANICOU -

Commune des Vignes - Causse Méjean - Lozère.

- Carte IGN Meyrueis I-2 - X 675, 825 - Y 218, 825 - Z 940 m.



- Accès : sur la D 16 Les Vignes-Florac, 4 km après la ferme de la Maxane et 2 km avant le carrefour de Rieisse, prendre à droite un chemin carrossable indiqué sur la carte IGN. Le suivre sur 1500 m jusqu'à une clôture derrière laquelle l'aven s'ouvre à 100 mètres dans la direction sud.

- Description - L'énorme doline de l'aven permet de shunter une partie du grand puits d'entrée de 37 m. Dans la même diacalse lui succèdent un P 15 et P 17 entrecoupés de salles et menant rapidement au sommet du P 53 (-93 - terminus I899 de A. Viré, E. Cord et J. Maheu).

L. Balsan et son équipe agrandissent le passage et s'arrêtent à la base du P 53 sur un lac-"bouchon", en 1933, à la cote -146.

En 1977, le S.C.-MJC de Rodez, après désobstruction dans une galerie derrière le lac, découvre la suite. Après deux étroitures et un P 14, un court méandre débouche sur un magnifique P 140 (coupé en 22, 94 et 23). Ce dernier tronçon très diaclasé coupe peu parés perpendiculairement un gros affluent au niveau d'un P 12 à la cote -323. Après une courte mais très haute galerie, l'aven continue très arrosé en étroits ressauts (R 3, 6 et 5) jusqu'à la cote -344.-

En 1979, le SC MJC Rodez explore l'affluent après une escalade de 17 m. Un méandre large de 30 cm mène à un passage étroit (-243).

- Fiche d'équipement : voir "Ratapanade" N° 3 et 4, 1978-1980.

- GROTTES DU COUTAL - Commune des Vignes - Causse de Sauveterre - Lozère.

- Carte IGN St Beauzély 3-4 - X 670,880 - Y 220,080 - Z 520 m.

- Accès : des Vignes, prendre la route en direction de St Rome de Dolan. Au premier virage à droite (transformateur), garer les véhicules et suivre le sentier qui se dirige vers l'Aiguille du Coutal et conduit à l'entrée de la cavité; celle-ci est bêtée et possède une porte.

- Description : la première partie de la cavité (découverte en 1905 par M. Sarrouy) se compose d'une petite galerie aménagée (escalier) suivie d'un ressaut de 10 m environ. Au bas de celui-ci, vers l'ouest, une galerie d'une centaine de mètres formait jusqu'à présent le réseau connu de la grotte.

C'est dans sa partie est que le S.C.L. découvre en 1979 un passage suivi de plusieurs étroitures sérieuses. Y fait suite une grande galerie en diacalse orientée au nord-nord-ouest et longue de 1100 M. A son extrémité se trouvent deux grandes salles d'effondrement. De l'une d'elles démarre le réseau "Ceps de Vignes" qui recoupe à son extrémité la rivière souterraine (débit 400 à 600 l/s); arrêt sur siphon.

La galerie principale est aussi le départ de plusieurs réseaux inférieurs: "Les 3 Barbus", "Fabien", et "Provence". Ce dernier, avec ses cascades, est le plus remarquable. Ils recoupent tous les trois la rivière. Plusieurs salles d'effondrement, dont certaines importantes, complètent la cavité dont le développement total est de 5100 mètres.

- Fiche d'équipement : Main courante de 10 m sur A.N. - P 16 : 2 A.N. au départ et 2 déviations. - P 20 : corde 30 m, 2 A.N. et 2 déviations; accès à la rivière; roche pourrie, spitage impossible, descendre un par un.

- GROTTES DE BAUME LAYROU - Commune de Trèves - Causse de Canayère - Gard.

- Découverte le 19 avril 1980 par le S.C. Causses; 10 km explorés à ce jour.

- Accès : de Trèves, prendre la D 157 en direction de Campieu sur 2,5 km. Un point de stationnement creusé à même le roc se trouve sur la gauche. Aller jusqu'au prochain virage et prendre à droite un sentier descendant à la rivière. La suivre vers l'aval sur une centaine de mètres jusqu'à un énorme rocher barrant le Trévezel. Sur la rive opposée, 50 m plus bas, part le sentier menant à la grotte. Le suivre en montant jusqu'à la base de la première rangée de falaises. L'entrée principale s'ouvre 15 m plus haut, escalade facile. Deuxième orifice à gauche, vers l'est, au même niveau.

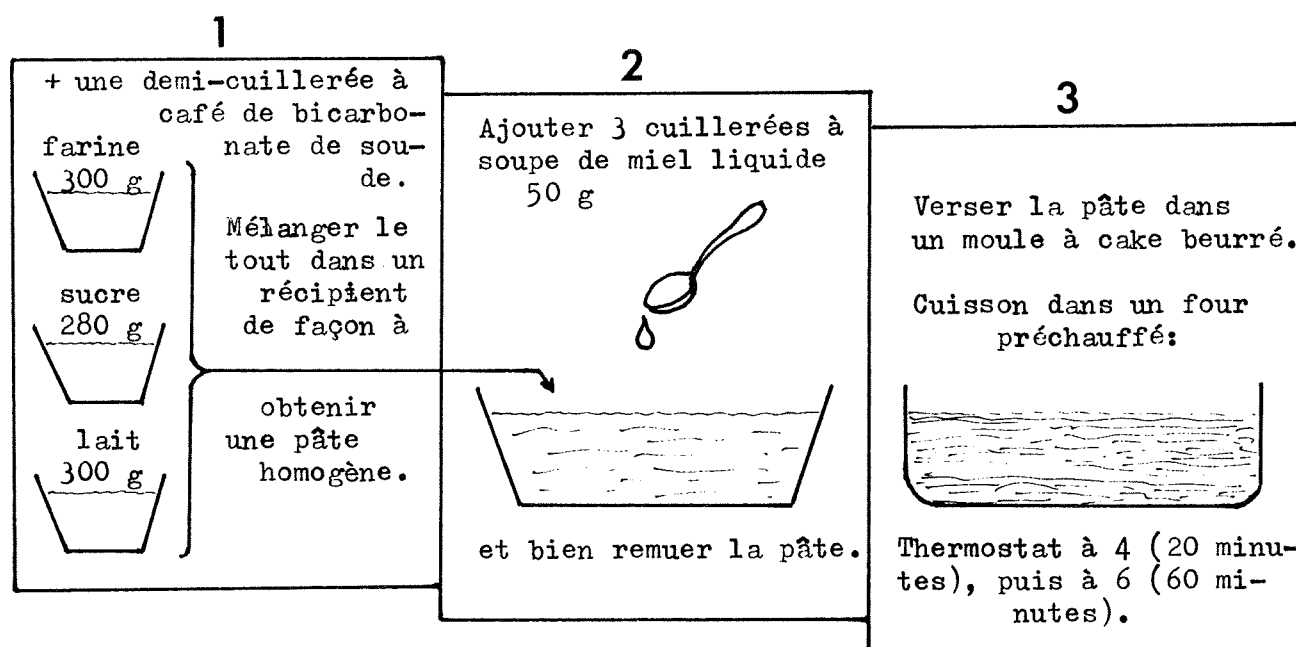
-Fiche de c...uisine-

LE PAIN D'EPICE

ou : UNE BRIQUE D'ENERGIE

Longtemps tenue secrète, la recette du célèbre pain d'épice de Mamie Jarlan, qui coupe net la faim des gloutons professionnels et des plus voraces spéléos, est enfin publiée, à la demande générale! Un traitement de choc pour les plus gourmands, une préparation rapide pour les plus fainéants, un produit énergétique pour les plus sportifs!

- Préparation : 20 minutes - Cuisson : 1h20 - Conservation : 10 à 15 jours -



- Variante : selon les goûts, on peut y ajouter des raisins secs, ou des amandes, ou des noisettes.

Au dessert, au petit déjeuner, au goûter, mais surtout sous terre, n'oubliez pas la tranche de pain d'épice doré!

+ Valeur énergétique d'un gâteau de 800 g : 2533 Kcal.

+ Valeur énergétique d'une tranche de 100 g : 316 Kcal.

- Autres avantages - pâte très compacte, d'où transport et conditionnement sans problèmes;

- pas d'oeufs, d'où longue conservation (au-delà de 8 jours, le conserver par tranches séparées dans du papier aluminium).

- économique et naturel.

- Attention! Ne pas dépasser la dose prescrite! La première tranche donne faim, la deuxième la coupe; quant à la troisième, ... bonjour les dégâts!

- Pour les amateurs de casse-croûte à l'anglaise, je prescris le pain d'épice aux rillettes. Valeur énergétique pour 100 g de rillettes et 2 tranches de pain d'épice : 1233 Kcal!

- Le mot de la faim : aucune comparaison avec le pain d'épice du commerce; goûtez la différence et tous à vos fourneaux!

Philippe Jarlan

-Histoires à dormir debout-

LA DESOB

Depuis toujours, et plus près de nous, je dirai même depuis quelque temps, il existe au sein de notre club un rituel qui consiste à choisir un coin (sous terre ou sur terre) dont la principale caractéristique est de posséder un ou plusieurs petits blocs immenses et surtout des micro-failles, fissures, trous de serrures et autres, visibles sur au moins... au moins 20 centimètres. Suite à ça, l'inévitable s'impose : il faut agrandir car derrière, ça a l'air de "plonger" sévèrement en pente très douce. Stop, n'en dites pas plus, nous voilà déjà sur les lieux de l'ex-futur "pozo gigante de ocho cientos metros de profundidad". Le Maître fait taire le silence pendant une minute fastoche et commence le rite par la phrase habituelle : "Que la nitramite coule à flots!". Le chœur lui répond en chœur et en français : "Et ta tante, elle chique?".

Justaussitôt après, les barres à mine sont sorties des fourreaux, les pizzas des fourneaux et le vin de Founeau (I) (rien à boire avec les restes). Le matériel est soigneusement balancé sur les pieds du moins dégourdi (botte fendue = 2 points; orteil sectionné = 5 points et 3 agrafes; fracture du métatarse = 10 points; etc...). Tout y est, du jeu de burins pour ouvrir les boîtes de proxénètes au vin blanc et de cassoulet jusqu'à la panoplie de masses, massettes et marteaux pour casser noisettes, amandes et cacahuètes (bonbons acceptés, mais pas d'excès). Le repas peut commencer... A la fin du traditionnel chap précédant la désob, on attaque le digestif et nous établissons le record du monde de descente de la bouteille par la face nord.

La désob débute donc trois heures après.. la sieste. Le chef, constatant un léger retard sur l'horaire, décide de prendre des mesures énergétiques. Il sort donc sa tablette de chocolat, son pied à coulisse et son micromètre Palmer, et nous détermine la longueur exacte de cordeau détonant nécessaire, le tout devant les 5 yeux admiratifs qui le regardent. On se demande bien pourquoi. Que trouve-t-on dans un cordeau d'étonnant? Rien (réponse exacte!). L'artificiel de service avale une dernière gorgée de rhum et se met à l'ouvrage; il découpe le gâteau d'une main experte en 4 parties égales, puis le distribue à ses disciples en disant: "Prenez et mangez-le tout car ceci est le pain d'épice fait par mon père". Sous la menace, on avale tout jusqu'à la dernière miette, après quoi la désob commence. Les charges sont disposées à même le roc sous les directives du patron. La dernière bouteille de vin est ouverte afin de fabriquer des boules de boue avec la terre locale; ce qui reste est bu. Le silence est lourd et traîne lamentablement au niveau de nos bottes.

"Cartouche!" — "Voilà, missié, cartouche..."

"Cordeau!" — "Oui, buana, cordeau..."

"Déto!" — "Bien, sahib, déto..."

"Boue!" — "Avec ou sans élan?"

"Amenez un bout de la ligne!" — "Dois-je enlever l'hameçon?"

"Non, pas la peine". (Suite et fin page 102) Aldo Castilla

(I) Jean-Claude, ex-président du C.D.S. Aude, gérant d'une cave coopérative. La S.S.P. est prête à fournir son adresse et une lettre de recommandation contre envoi d'un carton de 12 bouteilles d'une boisson supérieure à 45° (NDLR).

-Mots en fête, maux en tête-

JEUX DIVERS

MAIS DE TOUTES SAISONS

-Curiosité allitérative-

La façon facile dont François, forçat français facétieux et fin saoul, face au fossé foncier, façonne fissa sans fissures ses fouaces farcies aux fraises phosphatées, fascine son fils fessu au faciès fascié à fossettes que forcer fait suer; soudain, il fonce en frissons aux WC, faux cils froncés, froissant son faisceau de ficelles dans sa faisselle fossile : fèces vont fuser!

-Charade à tiroirs-

- Mon premier est une préposition qui fait un faux serment.
 - Mon second est un petit machin utilisé en golf qui lubrifie une femelle dangereuse.
 - Mon troisième est un outil de bûcheron qui fait un bruit incongru en buvant à petits coups.
 - Mon quatrième est l'espace entre deux pieds qui fait des saletés dans une diligence.
 - Mon cinquième est une note de musique très irritée dans une pâte à chaussures.
 - Mon sixième est un pronom indéfini qui s'attable pour manger avec une jolie nageuse.
- Mon tout est un système qui peut inciter les salariés à s'intéresser davantage au succès de leur entreprise.

-Charades à équivalences-

Il s'agit d'utiliser des mots contenant les sons vo (vaut), fé (fait), di (dit), sé (c'est), etc. En voici un petit exemple.

- Mon premier est une note de musique qui peut remplacer une céréale, et c'est ce qu'on préfère.
- Mon second est un imbécile qui pourrait équiper gares et ports, le tout étant appelé à se réunir.
- Mon tout est le patronyme d'un homme célèbre qui fit beaucoup creuser.

Solution

- Mon premier est FA, mais FA vaut RIZ (favori).
- Mon second est CON, mais CON vaut QUAI (convouqué).

- Mon tout est donc RIQUET (Paul pour ses intimes), bâtisseur du Canal du Midi.

Vous avez pigé? Oui? Alors, on y va pour la deuxième.

- Mon premier est une voyelle qui en vaut bien une autre, parce que l'ensemble est une abbréviation indispensable au spéléo.

- Mon second est une consonne qui, encore, en vaut bien une autre, parce que le tout sert à garder son argent, et à le dépenser aussi.

- Mon troisième est un élément de jeu de hasard qui peut remplacer un ron-geur, parce qu'il mangea avidement.

- Mon quatrième protège la couturière et se retrouve dans une colline de Jérusalem, parce que c'est le propre des gens très religieux.

- Mon tout est ce que l'on peut faire avec les chiffres.

-Mots en vrac-

Remettez les lettres dans le bon ordre pour retrouver les mots exacts. Pour vous aider, je vous susurre qu'ils se trouvent tous dans le chapitre XV de l'histoire de la S.S.P.

- BRATANBACADAR (au féminin dans l'histoire) - CYHSEMECO -

- METTICENTRINE - HËHYTESOP -

-Dans l'écrin en soie de la Baronne-

Il y a également une contre-pèterie dans chaque sous-titre.

- CHEZ LE PIEUX SAVANT - "Reprenez vos cailles goûteuses et votre bette riche", dit la Baronne au pieux veilleur, "et puis allez prier dans le chaire".

- LA COULEUR DES DOUILLES - Le vieux peintre boude en s'enflant devant ces fins de rillettes, mais après gare aux coloris, andouille!

Antoine Cau

- SOLUTIONS DES JEUX -

ABRACADABRANT - ECCHYMOSE - HYPOTHESE - INTERMITTENCE.
- MOTS EN VRAC -

Mon tout est donc OPERATION.

Mon quatrième est encore Dé, mais ici Dé vaut Sion (dévotion).
Mon troisième est Dé, mais Dé vaut Rat (dévora).
Mon deuxième est C, mais C c'est P (C.C.P.).
Mon premier est A, mais A c'est O (aceto).

-CHARADE A EQUIVALENCES-

Mon tout est donc PARTICIPATION.

Mon 1er est PAR parce que PAR JURER (parjurer).
Mon 2ème est THEE parce que THEE GRAISSE (tigrasse).
Mon 3ème est SCIE parce que SCIE ROTE (sitrôte).
Mon 4ème est PAS parce que PAS TACHE (patache).
Mon 5ème est SI parce que SI RAGE (cirage).
Mon 6ème est ON parce que ON DINE (ondine).

-CHARADE A TIROIR-

Apartado ☒ 343 · 08080 Barcelona
ESPAÑA

Barcelona 16-07-84/0

Com anunciavem el propassat 21 de maig amplièm la informació corresponent al IX Congrés Internacional d'Espeleologia. En aquest moments estan aprovats els trets principals del mateix, està confeccionat l'estudi econòmic —que ha confirmat la seva viabilitat— i establert un programa provisional d'activitats. Cal assenyalar el que, per indicació de la Secretaria General de la UIS, s'ha cregut adient l'avançar la data de celebració als mesos de juliol i agost de 1986, estructurant-se com segueix:

SIMPOSIUM TÉCNICA · Madrid	21-30
EXCURSIÓ A LARRA · Navarra	7/86

PRE-CONGRÉS

5è. Festival Internacional de Cinema Espeleològic de Barcelona. 4t. Saló Internacional de Fotografia Espeleològica. Exposicions monogràfiques. Excursió per Catalunya.	RECEPCIÓ OBERTURA	SESSIONS	1-7/8/86
	ASSEMBLEA DE L'UIS		
	CARSTOLOGIA-GEOSPELEOLOGIA		
	CAVITATS NO CALCÀRIES		
	BIOSPELEOLOGIA		
	ANTROPOLOGIA· PALEONTOLOGIA		
	ESPELEOLOGIA APLICADA		
	DOCUMENTACIÓ		
	COMISSIONS		
	ASSEMBLEA DE L'UIS		
	CLAUSURA		

ACTES CENTRALS

CAVITATS VOLCÀNIQUES — Illes Canàries	9-17/8/86
RUTES PREHISTÒRIQUES · Cantàbria	
CAMPAMENT "OJO GUAREÑA" · Burgos	
EXCURSIÓ A LARRA · Navarra	

POST-CONGRÉS

Si bé s'ha establert l'organigrama gestor del Congrés i cobert els seus càrrecs principals, el Comité Coordinador de les diferents activitats del Pre i del Post no ha afinat, encara, llurs detalls i costos previstos; per el que no és possible incloure'ls en aquest escrit.

Estem en disposició d'assegurar el que, malgrat el temps transcurregut, l'import dels drets d'inscripció als actes centrals del IX Congrés, no superarà el del VIII Congrés de Kentucky.

El nostre propòsit és remetre, el proper octubre del corrent any, la documentació definitiva que, mitjançant una nomenclatura decimal, serà ampliada periòdicament en el que convingui a cada una de les activitats programades.

Dita informació serà tramesa a tota persona o entitat que manifesti el seu interès, a través de la devolució de l'adjunta tarja.

Secretariat General del 9è. Congrés

Trameteu aquesta butlleta a:



Nom

Adreça

Desitjo rebre el programa definitiu del Congrés

La meua especialitat espeleològica és

Activitats en las que estic interessat

Campaments ☐ Excursions ☐ Actes Centrals ☐

Sugeriments

CARTOUCHE DE DIFFUSION

Outre les membres de la S.S.P., ont reçu ce bulletin N° 17, à titre gracieux ou d'échange, les organismes, clubs et particuliers ci-dessous:

- Fédération française de spéléologie (Bibliothèque fédérale).
- Union internationale de spéléologie (La Chaux de Fonds - Suisse).
- Comités régionaux de spéléologie Languedoc-Roussillon (A. Martinez, président) et Midi-Pyrénées (J.P. Calvet, Centre de documentation régional).
- Comités départementaux de spéléologie de l'Aude et de l'Ariège.
- Conseil général de l'Aude et Direction départementale du Temps libre, Jeunesse et Sports (Carcassonne).
- Bibliothèque nationale (Paris) et municipale (Carcassonne).
- Municipalités de Ste Colombe sur l'Hers et Puivert (Aude).
- M. Lucien Gratté (gérant de "Spelunca"); MM. Montagné et Pélofy (conseillers généraux de Chalabre et Belcaire, Aude); M. le docteur Marty et M. J. Sicre (Le Peyrat, Ariège); M. M. Mora (Perpignan).
- Mrs Anne Oldham (Dyfed- Gde Bretagne; Current titles in speleology).
- Federacio catalana d'espeleologia; Centre de documentacio espeleologica; SIS Centre excursionista de Terrassa; Espeleo-Club de Gracia; GES del club montanyenc de Terrassa; GES del club montanyenc Barcelonès; Centre excursionista Aliga (tous de Barcelone) - Comite espeleologic del Pais Valencia - Grupo espeleologico Edelweiss (Burgos) - Seccion espeleologia Ingenieros industriales (Madrid) - Espagne.
- Groupe spéléologique de Lausanne, Société suisse de spéléologie (Suisse).
- Société québécoise de spéléologie (Canada).
- Spéléo-Club de l'Aude (Carcassonne) et Spéléo-Club de la Seine (Paris).

- Tirage : 250 exemplaires.

PUBLICATIONS DE LA S.S. PLANTAUREL

Les articles publiés dans "L'Echo des Ténèbres" n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs. Toute reproduction, totale ou partielle, est autorisée, à condition d'en aviser la S.S.P. et de mentionner clairement toutes les références.

- LA FONTAINE INTERMITTENTE DE FONTESTORBES - Plaque de 44 pages, 29,7 x 21, sur cette extraordinaire résurgence intermittente de Bélesta (Ariège). Couverture papier cartonné glacé, avec deux photos noir et blanc de la source et du château cathare de Montségur.- Le site, la légende, l'histoire; le fonctionnement; les théories anciennes et modernes du mécanisme-moteur, avec topos, schémas et diagrammes; fiches de plusieurs cavités proches, avec en particulier le gouffre des Causós N° 1, regard sur la rivière souterraine.- Prix 20 F, plus port.

- L'ECHO DES TENEBRES - Bulletin semestriel.- Numéros disponibles: 1 à 4 en photocopie; 10 (125p, numéro spécial sur l'expédition SSP en Grèce et Crète 1981); 12 (92p); 13 (82p); 14 (98p); 15 (90p); 16 (102p).- Sommaires sur demande.- Prix: 20 F pour les numéros 12, 13 et 14; 25 F pour les numéros 10, 15 et 16, plus port.

Pour tout renseignement, conditions de vente et d'envoi, mode de paiement, publication ou reproduction d'articles, etc..., s'adresser au responsable des publications:

Antoine CAU - 43, rue Jacquard - 11000 Carcassonne - 68 25 52 04 .

-Chronique rétro-spéléo: Histoire d'un club- Chap. XV-1961

L'EMBELLIE

Comme toujours, j'appréhende le moment où je dois m'attaquer à la rédaction d'un nouveau chapitre de l'histoire de la S. S. Plantaurel. Depuis deux mois, je me cherche constamment — et je trouve sans effort — des occupations urgentes qui m'obligent à retarder au lendemain ou à la semaine prochaine l'heure pourtant inéluctable où je devrai impérativement m'y mettre (ou 50 centimètres, si vous préférez). Et dire que je suis en vacances, mieux encore, à la retraite (merci beaucoup, s'il ne tient qu'à moi, je compte en profiter encore longtemps!); les petits copains s'attendent donc à me voir me consacrer entièrement aux paperasses en général et à L'Echo en particulier, et ne seraient pas surpris qu'on en sorte désormais 4 par an de 200 pages chacun. Oh, les amis, on se calme! Certes, j'ai en principe tout mon temps et peu à faire, mais paradoxalement, je suis constamment occupé et les jours me paraissent trop courts.

En outre, sans vouloir égaler les maîtres-stylistes, j'aime peaufiner mon texte et y instiller, au moins dans les introductions, de la variété et de l'originalité, car chacun sait que de l'uniformité naquit un jour l'ennui, et je voudrais, sinon intéresser le lecteur (tout dépend de ce qu'on a à dire et, dans mon cas, je ne peux inventer), du moins le charmer par des formules brillantes ou surprenantes. Seulement ce n'est pas facile, alors pour couper court à mes affres littéraires, j'ai décidé de plonger résolument dans le vif du sujet.

Aussi, par un frais matin de la fin août, alors que "sortie de son berceau de brumes, l'Aurore aux doigts de rose allait monter sur son trône doré" (I), je me suis installé à l'ex-bureau de Monsieur Gramont, à l'ex-usine de peignes en bois, pour lire d'abord les 16 pages de comptes-rendus de 1961. J'en ai immédiatement retiré une impression globale d'activité nettement supérieure à celle des années précédentes, et pourtant — deuxième paradoxe — j'ai eu le sentiment que malgré ce foisonnement, je n'aurais en définitive pas grand chose à dire, car beaucoup de rapports journaliers ne comportent que deux ou trois lignes, avec les mêmes indications, et semblent sortis du même moule. Mais, à la réflexion, comme je ne suis pas payé à la ligne, et même pas du tout, peu importe si ce chapitre s'avère plus court que les autres, je me rattraperai dans les suivants, et vous aussi.

COLLABORATION

Cette rubrique s'amenuise de plus en plus et offre peu de résultats dignes d'intérêt. Par exemple, notre vénéré Président Georges Gramont relate avec concision la sortie du 23 avril à Caunes-Minervois avec le S. C. Aude: "Rien de sensationnel", puis il assiste à l'Assemblée générale qui s'est tenue le 5 mai à Rennes-le-Château, sans faire le moindre commen-

(I) Que pensez-vous de ça? C'est-il pas bien tourné? Hélas, Homère l'a dit quelques 28 siècles avant moi dans l'"Odyssée" et je ne peux que l'emprunter.

taire. Plus tard, accompagné d'un petit nouveau, Roland Tourtrol, il se rend à Missègre, non loin de Limoux, où, en compagnie de P. Verdeil et plusieurs membres du S.C.A., il procède à la coloration d'une perte dans le village avec 7,5 kg de fluorescéine. Ceci a lieu le II juin, et nous apprendrons par la suite qu'elle est ressortie le 16 à la résurgence du Dourgas, près d'Alet, après un parcours souterrain de 9,5 km en ligne droite. Ensuite, deux guides les conduisent au barrenc de l'Estable, dans le bois d'Ournes; on y lance 35 mètres d'échelles et M. Gramont descend jusqu'à un relais vers -25; le puits continue bien plus bas en forte pente. On ajoute 35 mètres et successivement, Olivier, Françoise et le Président atteignent le fond à -55 environ. (I)

Le II octobre, nous sommes trois à assister à une nouvelle assemblée générale du S.C.A. à Carcassonne. La seule chose qui a retenu notre attention est que P. Verdeil nous a promis 100 mètres de mèche lente (très important vu les travaux entrepris au P 2 des Mijanes) et de la fluo pour colorer systématiquement toutes les pertes depuis la montagne de la Frau jusqu'à la vallée du Rébenty et mieux cerner ainsi le bassin d'alimentation de Fontestorbes. Nous repartons tout guillerets, mais hélas, nous ne recevrons jamais ni l'une ni l'autre : ni noir, ni vert, nous n'y avons vu que du bleu. Pierrot était — et est encore, Dieu merci! — un très gentil garçon, prêt à vous fournir n'importe quoi, depuis du câble téléphonique (à récupérer au fond du grand puits de la grotte de Lombrives) jusqu'à des échelles rigides en fer pour équiper le P I des Mijanes (qu'il aurait fallu aller descendre dans un aven de la Clape, près de Narbonne). Hélas bis, il oubliait souvent ses promesses. Nous avons souvent râlé dur, mais on ne lui en voulait pas longtemps.

Enfin, le 22 octobre, dans la commune d'Opoul (Pyrénées-Orientales), nous descendons dans deux petits avens bouchés à -7 et -20 environ, puis nous trouvons le grand aven dans une doline hérissée de rocs verticaux. Un talweg alors à sec se jette dans "l'abîme", malheureusement obstrué à -10 par des blocs. Cependant, une poutre et un anneau scellé attestent de travaux antérieurs, par un nommé Rossin, en 1884. Pierre possède le plan et la coupe, ce qui lui permet d'affirmer qu'un ruisseau abondant a été découvert à -80 et que le bouchon n'a que 2 mètres d'épaisseur. Malgré tout, personne ne se porte volontaire pour attaquer la désobstruction, et il promet de faire ouvrir le passage par des ouvriers. S'est-il exécuté? Mystère. La résurgence présumée est la belle source de Font-Estramar, près de Salses, où nous nous rendons pour en mesurer le débit, soit 1000 litres-seconde.

Les recherches avec la S.S. Ariège furent encore plus réduites. Le 30 juillet, 4 d'entre nous rejoignons 6 membres de ce club à Montségur pour colorer le ruisseau du Lasset qui se perd en partie dans la grotte de Pontaraille. En été, le reste de l'eau achève de disparaître en s'infiltrant dans des pertes diffuses, dans le lit même, quelques centaines de mètres en aval, avant les gorges du Carroulet. Après une rapide visite de la grotte, nous diluons 5 kg de fluo sous le porche; elle ressortira le 1er août vers 3 ou 4 heures du matin, là où nous le supposions, c'est-à-dire à la résurgence de St François, à la ferme des Contes, après un parcours souterrain de près de 6 km pour 290 mètres de dénivellation, soit 36 heures. Le 3 décembre, une rencontre fortuite révèle que la S.S.A. a entrepris de débayer l'aven du Pas-du-Trébuchet; il est situé sur le Pog de Montségur, non loin de l'endroit où l'armée des Croisés avait réussi à installer un trébuchet, machine de guerre qui expédiait de gros boulets de pierre sur le château, lors du siège de 1344 et joua un grand rôle dans l'issue tragique (pour les Cathares) des combats.

(I) En fait, il semble que la cote atteinte était en réalité de -40. En 1978 le S.C.A. a porté la profondeur à -178.

DE TOUT UN PEU

7 sorties sont consacrées à re-visiter des cavités connues, surtout pour attirer des néophytes et les faire goûter aux plaisirs secrets de la spéléo, en attendant de les initier aux délicates délices de la désobstruction : deux fois la grotte du Trou du Vent du Pédrrou (qui, 13 ans après sa découverte, reste l'une des plus belles de la région); la grotte de l'Homme Mort et son puits sans fond de 13 mètres, deux fois la grotte de Rieufourcand (où nous n'avons pas encore perdu tout espoir de rejoindre las Goffias), l'aven Pélofy, et la grotte de las Mors où, le 4 juin, nous capturons une chauve-souris, juste le temps de déchiffrer l'inscription gravée sur sa bague : "N° 351 - Universidad de Barcelona", trouvaille signalée illico, comme de juste. D'autre part, 6 sorties de prospection n'ont donné que des résultats décevants, sauf à Trassoulas, près de Belcaire, où nous tombons sur une zone intéressante.

Nous entreprenons aussi quelques désobstructions. C'est ainsi qu'après plusieurs années d'oubli, nous revenons au trou du Rec de Tira-Mal-Temps : cette appellation occitane signifie "Ruisseau qui coule par mauvais temps". A la sortie sud du village voisin de Rivel, à une vingtaine de mètres de la rive gauche du Riveillou, un trou étroit donne dans une salle en pente à voûte très basse de 15 mètres de long, dont le fond est occupé en permanence par une petite nappe d'eau formant voûte mouillante. Après des pluies prolongées, un assez gros ruisseau sort du trou et se jette dans le Riveillou. A la suite d'une entrevue avec MM. Vives (instituteur), Cuxac et Rives, de Rivel, nous nous laissons convaincre d'essayer encore une fois de siphonner la cavité avec des tuyaux rigides que nous prêtera M. Ferrié, ancien maire de Ste Colombe.

Le 26 mars, M. Gramont, G. Palmade et moi sommes à pied d'oeuvre, aidés par les pompiers de Rivel. Malgré des efforts exténuants, 3 tentatives échouent et viennent s'ajouter à X échecs précédents, ce qui est tout de même un peu étonnant. Pour en avoir le coeur net, le 24 juin, nous mesurons les dénivellations au centimètre près, et tout s'explique alors : par rapport à l'orifice, la surface du Riveillou est 5,66 m plus bas, et celle de la nappe d'eau intérieure 6,18 m! Nous aurions dû y penser plus tôt... Si le mystère de Tira-Mal-Temps s'éclaircit un jour, ce ne sera que par pompage, et même alors le succès de l'opération sera aléatoire, car le départ visible sous l'eau semble bien exigü.

A l'aven Pélofy, nous agrandissons sans problèmes l'orifice déjà repéré au fond de la salle terminale du réseau supérieur. Il donne sur une verticale de 4 à 5 mètres; d'un côté de l'échelle, une descente très raide de 6 mètres de long est obstruée par une coulée d'argile; de l'autre côté, sous la salle, dans de gros blocs, il semble y avoir des possibilités. On sent un courant d'air, mais l'équilibre paraît plutôt instable. On verra... Le 17 décembre, à la suite de circonstances que je préciserai plus loin, le gouffre du Rec des Agreus fait une timide réapparition dans les comptes-rendus : M. Gramont agrandit quelques passages étroits du boyau d'entrée, empierre à son extrémité une vasque d'eau qui nous forçait soit à des contorsions d'homme-serpent, soit à un bain partiel, et vérifie la solidité des gros pitons de fer que nous avons plantés 10 ans auparavant au-dessus du départ du P 38.

Enfin, au cours d'une visite au Trou du Vent du Pédrrou, avec des jeunes, en juin, on s'attarde devant la fissure à courant d'air qui nous nargue depuis des années dans une petite salle en contrebas de la galerie principale, au pied du deuxième puits d'accès : elle a 15 centimètres de large à la base sur un mètre de haut, et 1,50 m de long pour autant qu'on puisse en juger. 2 séances au marteau-burin ne font qu'égratigner un peu l'entrée, aussi, le 31 décembre,

profitant de notre expérience de fraîche date acquise au P 2 des Mijanes, nous avons recours à des moyens plus efficaces, et terminons l'année en fanfare. Nous forons un trou de mine dans le plancher, avec une barre-mine de fortune, à la manière des carriers d'autrefois, mais notre outil s'émousse rapidement; le trou n'a que 16 centimètres de profondeur, mais nous faisons péter quand même, ne serait-ce que pour décourager notre adversaire et lui donner un avant-goût de ce qui l'attend désormais. Pénétrés de notre propre importance et de nos responsabilités, maintenant que nous manions la poudre et la foudre, nous plaçons à l'entrée des deux puits d'accès une notice sous cellophane, sans date, avertissant les visiteurs des dangers qu'ils encourent du fait des gaz résiduels, en espérant que ça dissuadera aussi des concurrents éventuels de venir marcher sur nos platebandes. Non mais des fois...

EXPLORATION

Autant vous prévenir tout de suite (car mieux vaut prévenir que guérir), vous ne trouverez absolument rien de sensationnel dans cette rubrique, ainsi vous ne serez pas déçus, et en outre, je vous pardonne à l'avance si vous décidez de sauter les lignes qui suivent. Moi, je ne peux pas; l'Histoire est un tout qui comprend des événements capitaux comme des détails dérisoires. Effectivement, sur la vingtaine de cavités qui s'ajoutent à l'inventaire en 1961, presque toutes ont peu d'importance et moins de la moitié sont vierges.

A côté de Lavelanet, M. Gramont trouve la grotte des Coeurs (Développement 20 mètres), connue de la S.S.A. et fouillée de fond en comble. Non loin de là, sur la crête du Plantaurel, nous explorons le 21 mai l'aven de Patatau ou Trou de l'Entounadou, où nous avons là aussi été devancés par nos voisins de Lavelanet. Un P 10 donne accès à une salle suivie d'une galerie de 15 m, puis d'une succession de 3 autres petites salles séparées par des boyaux ou des étroitures, pour un développement d'une soixantaine de mètres. A 200 m de là, nous faisons sans illusions une grotte anonyme, d'une quinzaine de mètres de long, que nous baptisons Tuta Sans-Nom, au risque d'attraper une méningite.

A Rivel, les 12 mars et 9 avril, nous explorons deux cavités dont il suffit de citer les noms: la grotte des Fours près de la Calmette, et un trou au Sarrat-Gros. Ce dernier, toutefois, est digne d'intérêt car il a été le théâtre de la découverte du milieu souterrain (comme on dit si bien maintenant) pour 4 jeunes garçons de Rivel: René Rives, Robert et Christian Laënger et Daniel Gonzalvo. Ils participeront en tout à 6 sorties d'initiation et s'inscriront au club l'année suivante, contribuant ainsi à son renouveau. Près de Lescale (commune de Puivert), juste au bord du sentier qui grimpe au Saut de la Bourrique, nous avons remarqué en 1960 un orifice qui doit être une exsurgence temporaire, car un talweg aux blocs moussus en part et dévale la pente vers le lit de ruisseau en contrebas. Il faut élargir l'entrée et une chatière à -7 pour accéder à -9 à un plan d'eau de 0,50 m de profondeur, visible sur 2 à 3 m sous une voûte très basse. Par une fissure sur le côté, on entend un ronronnement sourd mais très net, causé peut-être par un courant d'eau, mais il est impossible de progresser plus avant. Entre la chatière et la nappe, le sol est formé de petits galets arrondis, d'où le nom donné à la cavité: Réurgence des Galets.

Deux visites au Pog de Montségur nous livrent 3 cavités. Sur le versant nord, une grimpe pénible et une escalade de 10 mètres sont nécessaires pour atteindre une étroite diaclase (0,30 à 1 m de large) où l'on progresse en rampant sur une quinzaine de mètres; elle reçoit le nom d'un nouveau membre du club et devient donc la grotte Tourtrol. En septembre, sur le flanc sud, au-dessous de l'aven du Pas-du-Trébuchet, nous montons à la grotte du

Tambour, porche enfumé suivi de deux boyaux ou fissures pour un développement total d'une vingtaine de mètres. A la descente, nous découvrons un autre porche de 4 m de longueur, avec une cheminée de 8 m de haut revêtue de calcite d'un blanc immaculé : ce sera évidemment la Grotte Blanche.

Le 23 juillet a lieu la première d'une longue série de sorties à Trassoulas, sur le Pays de Sault. Deux habitants de ce hameau isolé nous situent approximativement un barrenc dans lequel on lançait jadis les animaux crevés. Selon l'un d'eux (des habitants, pas des animaux), des spéléologues (de Pau?) y seraient descendus deux ans auparavant sans en atteindre le fond. Alléchant, n'est-ce pas? A gauche de la route Trassoulas-Belcaire, en contrebas, 100 mètres après la bifurcation du mauvais chemin de la Bénague, s'étend une pente raide de lapiaz et d'éboulis, recouverte d'une végétation serrée, surtout de buis, où il est très difficile de se déplacer. Tout près de la route nous y trouvons trois trous. Les deux premiers sont bouchés à -10 et -13 respectivement, mais le troisième est beaucoup plus intéressant : c'est une faille où, par crans successifs, nous atteignons -22; trois orifices étroits baillent dans le sol et les cailloux y dégringolent de façon impressionnante. C'est sans doute le gouffre des spéléos de Pau, bien que nous n'y ayons vu aucun ossement, et ce sera l'aven de l'Espoir.

Sur la commune de Bélesta, au cours d'une prospection autour de la caunha de las Goffias, nous descendons dans le Trou du Chien ou du Bouc, vaste doline aux flancs verticaux de 15 m de profondeur, explorée par l'équipe de E.A. Martel en 1909. Le 5 mars, M. Gramont visite seul la grotte des Abeilles; en fait, Martel l'appelle grotte de l'Avet, mais elle est également connue sous les noms de grotte du Lion ou des Espalisses, d'où nombre de confusions et quiproquos. Ce fut l'occasion d'une forte émotion pour notre guide suprême. Au fond de la galerie descendante de gauche, il s'engage dans un couloir qui finit rapidement en cul-de-sac, mais sur la gauche un laminoir aboutit à deux petites salles contigües. Après avoir farfouillé en tous sens sans trouver de suite, sauf une chatière infranchissable, le Président prend ce qu'il croit être le chemin du retour et, quelques secondes plus tard, se retrouve au point de départ. Deux fois encore il part et, par un processus inexplicable, sa reptation le ramène invariablement dans la même salle! Malgré son robuste sang-froid, il trouve que la plaisanterie devient un peu trop répétitive et a perdu beaucoup de son charme, et il termine sa relation ainsi: "Je commençais à avoir chaud, car je n'avais qu'une lampe de poche et personne n'aurait eu l'idée de venir me chercher ici. Heureusement, la quatrième tentative fut la bonne!"

Au barrenc del Prechaire, à Coumelongue, nous élargissons au marteau-burin-huile de coude l'étroiture qui nous avait arrêtés et au-delà de laquelle nous atteignons la profondeur pharamineuse de 17 mètres dans une faille où on a intérêt à descendre après un jeûne rigoureux et prolongé (largeur 0,30 m). Le 30 mars, nous allons à Couquet où un bulldozer a, paraît-il, ouvert un trou en traçant à travers un pré un chemin carrossable pour desservir la ferme. L'orifice n'a que 0,15 m de diamètre et, aidés par M. Sylvain Rouzaud, le propriétaire qui nous a prévenus, nous l'agrandissons rapidement, mais "juste assez pour un homme maigre", précise le rapport. Au son, ça a l'air profond, et nous y lançons les 35 mètres d'échelles dont nous disposons, amarrées au pare-chocs de la jeep. Je suis de service ce jour-là et je m'équipe. Les trois premiers mètres sont très étroits mais, comme on dit chez nous, "en descendant, totis los sants ajudan" (1), ensuite le puits bien vertical s'agrandit jusqu'à 4 ou 5 mètres de diamètre. Arrivé à l'ultime barreau, je m'aperçois que je me balance au moins à 5 mètres au-dessus du fond, il ne me resta qu'à remonter. La sortie du trou s'avéra nettement plus longue et laborieuse que l'entrée,

(1) "En descendant, tous les saints vous aident".



EXPLORATION DU TROU S. ROUZAUD

M. Gramont attend des nouvelles... Mais gare à la casquette!



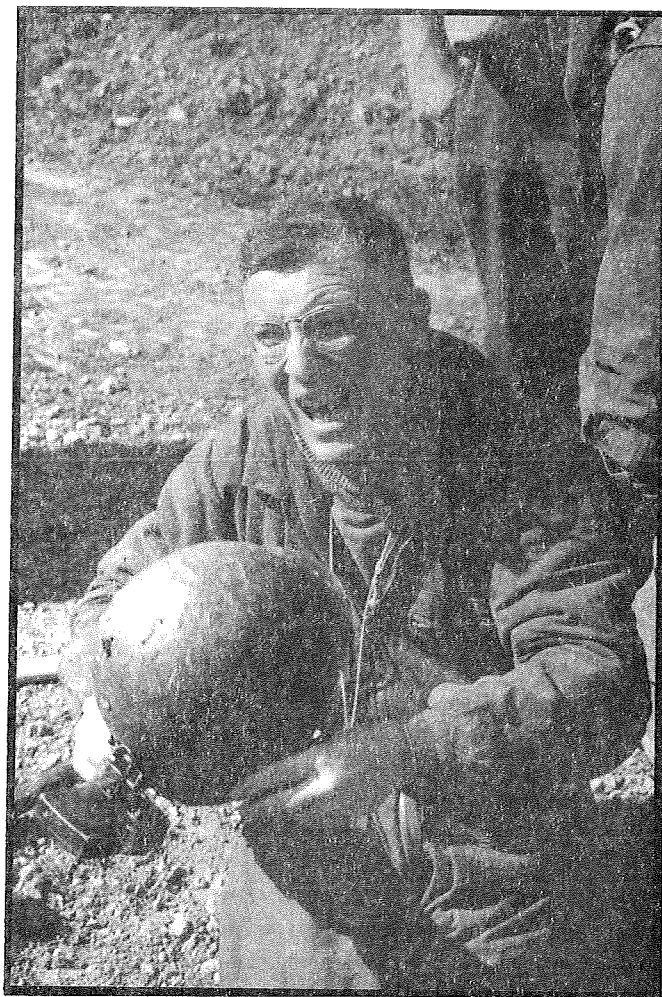
Science-fiction? Invasion de super-insectes préhistoriques???



Non: simple réapparition d'un spéléo il y a 25 ans.



Aïe les fesses!... Encore un effort!



O U F !



Secrétaire et Président
sagement au travail dans le bureau de l'usine de peignes en bois.

ainsi qu'en témoigne le "reportage" photographique réalisé par Guy. La suite fut remise au samedi suivant.

On agrandit encore un peu l'orifice par pitié pour mes côtes, on jette 50 mètres d'échelles et j'atterris après 40 mètres de verticale. Le fond a 10 mètres de long sur 2 à 4 de large, avec au milieu un gros bloc semblable à du marbre; aucune concrétion, peu d'humidité, pas de possibilité de suite; je fais un rapide croquis, je donne le signal du départ et la corde d'assurance me tire vers la minuscule goutte de lumière loin au-dessus de moi. Le trou (qui n'a eu qu'un unique visiteur) a été soigneusement rebouché, et des centaines de personnes sont depuis montées à la ferme sans se douter qu'elles passent au-dessus d'un vide équivalant à un immeuble de 15 étages. M. Rouzaud nous conduit ensuite à un petit trou au Prat-Grand, en bordure d'un pré, à proximité de la grotte de Rieufourcand. Ici encore, il faut agrandir l'entrée et cette fois, c'est M. Gramont qui s'y glisse dans un P 10 bouché à -14, nouvelle déception dans une campagne vraiment peu prolifique.

SUS AU P 2

Le lecteur sérieux et attentif — et je suis sûr que vous l'êtes tous, même ceux qui oublient de régler leur abonnement — se souvient sans doute qu'au cours du camp des Mijanes 1960, l'un des deux fermiers nous avait montré un minuscule trou souffleur-aspirateur, baptisé P 2 des Causos ou plus communément des Mijanes, pour le distinguer du P 1, le grand, auquel nous travaillons depuis 1956 en collaboration avec le S.C. Aude. Ce deuxième orifice va désormais mobiliser une bonne partie de nos efforts, car il offre de plaisantes perspectives. Cependant, il ne faut pas se faire trop d'illusions; il n'a à l'origine que 7 à 8 cm de diamètre et se trouve dans la forêt à 300 mètres au nord-est du premier et surtout, 78,58 m plus haut en altitude, comme l'a révélé une opération de nivellement longue et minutieuse. Comme nous avons atteint la rivière souterraine à 90 mètres de profondeur au P 1, ça signifie que, dans l'hypothèse la plus optimiste, elle est à 120 ou 130 mètres sous le P 2. Ca promet, oui, mais quoi?

C'est là que débute donc la campagne 1961, le 18 février seulement car de très fortes chutes de neige cet hiver-là ont interrompu toute activité pendant deux mois. M. Gramont et moi avons l'honneur d'inaugurer la désobstruction de ce trou de rat et, après avoir déblayé la couche de terre de surface, nous dégageons un passage de 20 à 25 cm de diamètre, dans le roc, visible sur un mètre. Le 14 juillet, nous sommes à -18. Au burin, massette, pic et barre-mine, accompagnés d'innombrables jurons, bleus, pelés et autres ecchymoses, nous avons ouvert un P 10 très étroit sur 5 mètres, agrandi une étroiture donnant accès à un P 7 qui n'a rien à envier à son aîné, et pris pied dans une "salle" ovale de 4 x 3 m, très humide; le fond plat est couvert d'une bonne épaisseur de déblais provenant des travaux antérieurs, et nous remarquons des remplissages anciens de terre et de gravillons dans les creux et replats des parois, ainsi que des lames de rocher terriblement érodées. D'un côté s'ouvre une fissure de 1,50 m de haut sur 0,15 de large en bas, visible sur moins d'un mètre. C'est là que circule le courant d'air alterné; c'est le seul point faible... enfin, faible, tout est relatif: elle se trouve en plein dans le roc ferme, oh combien, et nous nous rendons compte immédiatement que nous n'arriverons à rien sans explosifs. Plouf, floc! Le moral chute de plusieurs degrés.

Après 3 semaines de répit et sans doute d'intenses cogitations pour dégouter le boum-boum, l'assaut reprend au cours du camp traditionnel qui se déroule du 9 au 17 août. 5 membres de la S.S.P. seulement, plus un ancien, ont



Ci-contre, inauguration du P 2 des Mijanes : M. Gramont s'apprête à ôter la première pierre.

Ci-dessous, quelques semaines plus tard, il s'extraît du P 10 d'entrée.



fait acte de présence, et encore pas tous les jours. Pour la première fois depuis 13 ans, ma femme et moi n'avons participé qu'à l'installation; j'ai oublié la raison de cette défection, mais il est certain qu'elle a dû être vitale, car pour les vrais mordus du club, le camp d'été était le point sublime de la saison. En outre, pour la première fois aussi depuis 1956, personne du S.C.A. n'est venu. Les 10 et 11 août sont consacrés à l'élargissement des étroitures les plus méchantes et au dégagement maximum du départ de la fissure à -18. Le 12, on fore un trou de mine à l'entrée, et puis c'est l'aventure.

Nous ne possédons pas encore d'autorisation de dépôt et d'utilisation d'explosifs et nous devons donc user d'expédients. Nous nous procurons dynamite, détonateurs, cordeau détonant et mèche lente par des voies détournées et secrètes, aussi impénétrables que celles du Seigneur, en petites quantités, évidemment, mais ce qui nous fait le plus défaut sont les connaissances techniques et l'expérience, si bien que, dans notre candeur qui confine à l'inconscience, nous avons parfois recours à des procédés tout à fait originaux qui auraient stupéfait et terrorisé carriers et mineurs professionnels. De même qu'il y a, dit-on, un dieu pour les ivrognes, il devait y avoir pour les innocents que nous étions un ange gardien sacrément efficace car, logiquement et statistiquement parlant, nous aurions dû nous faire sauter 10

fois. Quoi qu'il en soit, tout a bien marché pour ce qui concerne notre santé et notre intégrité corporelle, puisque nous sommes encore tous en ce bas monde pour évoquer nos "exploits". A partir d'ici, je me contenterai de recopier presque mot à mot, avec quelques commentaires personnels entre parenthèses, le compte-rendu du camp qui, en définitive et à peu de chose près, s'est résumé à une seule et unique tentative de dynamitage!

Donc, le 12 à 17h, le trou de mine est jugé suffisant (ne pas oublier qu'on fore à la barre-mine, on n'utilisera burin et massette que l'année suivante); mise en place de l'explosif, du déto, du relais et du fil électrique (N.B: nous avons des détos ordinaires, et je n'ai aucune idée de l'agencement exact, mais ça ne devait pas être triste); contact à 18h, pas de résultat. 18h30 : Jacques Vacquié et Guy Palmade redescendent pour remplacer le système électrique défaillant par une mèche noire que Guy allume à -10 (la profondeur, pas 1'heure!), mais mal sans doute, car rien ne se produit, même pas de la fumée. Le 13, Guy redescend et rallume la mèche, correctement cette fois, et une épaisse fumée sort du trou pendant une demi-heure, mais toujours pas d'explosion. Angoisse et chocottes bien compréhensibles : on attend jusqu'au lendemain à 8h; M. Gramont et Guy redescendent à -18 et constatent que la mèche a cessé de brûler à 10 centimètres du déto! Ils installent une nouvelle mèche constituée de 2 morceaux simplement mis bout à bout et reliés par du chatterton.

Mise à feu par Guy à 10h, fumée et attente vaine comme précédemment. 11h: Guy et Max Brunet redescendent (vous avez compté combien de fois ça fait?) et s'aperçoivent que la mèche s'est éteinte à l'ajout. Remplacement de la partie supérieure, nouvel ajout mieux goupillé, feu, fumée... Rien! 13h30 : Guy et Max redescendent, environnés par une fumée épaisse, malodorante et inquiétante; ils font preuve d'une sage lenteur et s'arrêtent fréquemment pour tendre l'oreille au cas où, et arrivent jusqu'à la fissure : la mèche s'est éteinte à 2 (deux) centimètres du déto!!! (Incroyable mais vrai, parole d'historien intègre). N'ayant plus de mèche, ils bricolent un mécanisme électrique inédit comprenant 3 détos et 2 relais (qu'est-ce que ça veut dire, mystère. Cependant, Max occupant actuellement un poste de direction élevé à l'E.D.F., je suppose que dès cette époque-là il devait être calé en électricité, mais hélas il ne devait pas être meilleur que les autres en matière de minage, car ...) Contact, et sixième échec. Vaincus par la fatalité, à bout d'imagination, une délégation se rend à Labastide-de-Sérou (Ariège) pour demander conseil et matière première à M. X, chef-mineur aux mines de bauxite (c'est une connaissance du Président et notre fournisseur). Malheureusement, il est absent. Faute de munitions et de savoir-faire, le camp se terminera sur cet essai non transformé, mais rira bien qui rira le dernier.

Dès le 19, munis du matériel et des instructions adéquats (et peut-être aussi des derniers sacrements), nous remplaçons la mèche jusqu'ici défaillante et, divine surprise... ça pète! Désormais, rien ne nous arrête, les descentes au P 2 se multiplient, avec un programme immuable : trou de mine, explosion, déblaiement, trou de mine, explosion, déblaiement, etc...et un raturage de temps à autre, car tout n'est pas encore parfait. Le 12 septembre, un petit caillou judicieusement lancé dans la faille qui s'enfonce maintenant verticalement, toujours étroite, tombe pendant 6 à 7 secondes, mais avec de multiples rebondissements. Enfin un progrès concret pour nous encourager. Le 15 octobre, notre premier essai de tir en placage élimine une grosse dalle qui s'était détachée de la paroi et coincée en plein dans le passage. Maintenant, on voit la suite dans la fissure bien verticale mais qui n'a au-dessous que la largeur habituelle, 15 à 20 centimètres : un palier 4 ou 5 mètres plus bas et l'ouverture bien noire d'un puits; la sonde donne 23,50 m, mais les cailloux semblent tomber plus bas. Nous repartons de plus belle.

Le 12 novembre, nous montons au P 2 sous la première chute de neige de l'hiver. La dernière explosion a détaché et pulvérisé un pan de pan de paroi

de 1,20 m de haut sur 15 à 20 cm d'épaisseur. Après déblaiement (qui ne nous pose aucun problème, puisqu'il s'agit simplement d'envoyer par le bas tout ce qui n'est pas tombé seul, et quelle mélodieuse musique!), le passage semble enfin praticable. Comme nous n'avons pas d'échelle, P. Arquez remonte en surface et fait descendre le train entier. Je me laisse glisser sans trop de difficultés jusqu'au palier, 5 mètres au-dessous du sol de la petite salle. Soit dit en passant, nous avons creusé une boîte aux lettres géante de plus de 4 mètres de haut sur 0,30 à 0,50 m de large; il nous a fallu 24 sorties en 3 mois et 9 dynamitages : du bon boulot pour des débutants.

Le palier est en réalité une diaclase de 5 mètres de long sur un de large en moyenne. Juste sous l'échelle baille l'ouverture d'un puits praticable, estimé à 20 ou 25 mètres; à l'autre extrémité, une cheminée est bouchée à 3m de haut, et j'y trouve un insecte ailé mort et surtout, des crottes, probablement de loirs, ce qui ne manque pas de nous surprendre un peu. Je nettoie consciencieusement les lieux avant de remonter avec beaucoup de peine. On décide sur-le-champ que les gars disponibles aménageront le ressaut vertical et que la descente du puits inconnu aura lieu vers la Noël, pour que le plus de membres possible puissent y participer.

Le dimanche 24 décembre, nous sommes en fait 5 seulement à partir en jeep à 8h30, par une matinée glaciale. 200 mètres avant d'arriver à Fontestorbes, dans un virage, 50 mètres devant nous, nous voyons avec stupéfaction un poteau téléphonique en bois achever de tomber gracieusement, comme au ralenti, vers l'Hers qui coule juste en contrebas de la route. Tout d'abord, nous pensons avoir été victimes d'une illusion d'optique, mais tous les cinq en même temps, c'est bizarre; en outre, nous sommes tous à jeun, le réveillon n'étant programmé que pour le soir même. A la sortie du virage, tout s'éclaircit : une Dauphine repose mollement au milieu de la rivière, dans l'eau jusqu'aux vitres, avec deux personnes à l'intérieur. N'écoutant que son courage, Max se déshabille presque entièrement et s'élance au secours des accidentés qu'il aide à sortir de leur position pour le moins inconfortable et à regagner la berge. Les deux jeunes gens, M. et Mlle Chalou, venant de Fougax, avaient dérapé sur le verglas et leur voiture avait sectionné un poteau avant de devenir amphibie. Beaucoup plus de peur que de mal, heureusement, mais les rescapés frissonnaient et claquaient des dents dans leurs vêtements trempés après ce bain matinal à 6 degrés, aussi les amenâmes-nous rapidement à Bélesta.

En raison de cet incident, nous descendons au P 2 avec un peu de retard. M. Gramont, Max et moi atteignons le fond du puits vierge, qui est de grandes dimensions, surtout comparé à ce qui le précède : 2 à 3 mètres de large sur 4 à 5 de long, avec un tout petit relais à mi-profondeur. Il mesure en fait 20 m, le fond à -43 est plat, de 3 m x 1,50. A gauche de l'échelle démarre une nouvelle fissure horizontale, étroite, encombrée de blocs et d'amas d'argile sèche, d'aspect peu encourageant; fait plus grave, on n'y décèle aucun courant d'air, ce qui nous refroidit considérablement. La pression tombe rapidement et c'est assez dégonflés que nous remontons le puits, non sans décrocher au passage du relais un bon morceau de corniche stalagmitique pourrie qui manque Max d'un quart de poil. Le ressaut vertical entre -23 et -18 nous donne encore beaucoup de mal, du coup on y fore un trou de mine qui pète sec. Nous revenons le 30 décembre pour déblayer, mais la barre-mine se fait la malle, et Guy et moi descendons la chercher. Nous en profitons pour examiner de nouveau le fond et surtout la fameuse fissure. Conclusion : ce sera dur et long, mais faisable, à condition de trouver des détos électriques. Cependant, une question capitale reste posée et sans réponse pour le moment : d'où vient et où passe le courant d'air que nous avons perdu? C'est un peu inquiétant.

TRAVAUX ANNEXES AUX MIJANES

Un autre aspect du P 2 est assez déroutant. A deux reprises, cet été-là, nous avons procédé à de nouveaux chronométrages des mouvements de l'air. Le 22 juillet, alors que l'intermittence a débuté 3 jours à peine auparavant, nous mesurons les pulsations aux deux trous simultanément et obtenons les résultats suivants :

	<u>P 1</u>	<u>P 2</u>
- Début de la soufflerie à	15h13'30"	en action à 15h24'
- Début de l'aspiration à	15h38'15"	en action à 15h44'
- Début de la soufflerie à	16h20'40"	16h01'
- Début de l'aspiration à	16h45'40"	16h45'
- Début de la soufflerie à	17h27'25"	17h05'

Il faut d'abord souligner que, malgré nos efforts pour réduire l'orifice du P 2, la faiblesse du courant d'air rend les résultats de cette cavité très approximatifs, donc sujets à caution. Ceci dit, on constate qu'au P 1, la durée d'une intermittence (c'est-à-dire aspiration correspondant à la vidange des salles-réservoir plus soufflerie correspondant au remplissage) est de 67 minutes (42 + 25 respectivement); elle est donc nettement supérieure à la "normale" (environ 60 minutes), ce qui d'une part correspond sensiblement aux durées données par le limnigraphe à la résurgence et, d'autre part, est naturel puisque nous sommes au tout début de la saison d'intermittence (les durées diminueront régulièrement ensuite pour s'allonger à nouveau vers la fin). (I) Le P 1 est fidèle à lui-même et réglé comme du papier à musique.

Pour le P 2 en revanche, la chanson est bien différente et tourne à la cacophonie. Compte-tenu de l'imprécision des chiffres, il est clair tout d'abord que mis à part le début de l'aspiration à 16h45, il n'y a aucune autre coïncidence entre les deux trous. 16h45 ne serait alors qu'un hasard? Impossible de répondre. Ensuite, si l'on prend les données les plus précises, on obtient une durée d'intermittence de 64 minutes au P 2 (44 pour la soufflerie-remplissage et 20 pour l'aspiration-vidange), soit grosso-modo la même durée totale que pour le P 1, mais avec des valeurs partielles exactement inversées. Le 2 septembre, tout en forant un trou de mine, on chronomètre encore les mouvements de l'air au P 2. Nous possédons alors 3 séries de mesures qui donnent des résultats aberrants.

- 17 août 1960	: soufflerie 25' + aspiration 31' = période 56'
- 22 juillet 1961	: " 44' + " 20' = " 64'
- 2 septembre 1961	: " 35' + " 26' = " 61'

La durée des périodes n'appelle aucun commentaire, car elle correspond à la courbe générale; par contre, celle des souffleries laisse pantois; elle semble relever de la plus pure fantaisie et conduit à une constatation abracadabrante: le débit de remplissage du réservoir varierait presque du simple au double, et celui de la vidange ne serait guère plus constant. Le P 2 paraît complètement anarchique et pose des problèmes à plusieurs variables et inconnues.

Les travaux qui sont allés bon train au P 2 ont presque totalement éclipsé le reste des recherches à Fontestorbes. Nous avons remplacé le limnigraphe de la résurgence par un autre appareil plus fiable, et 3 descentes ont eu lieu dans le P 1. En particulier, Jacques et Guy ont inspecté de plus près le puits étroit situé au bas du plan incliné donnant accès à la salle amont;

(I) Pour plus de précisions concernant le mythe de la durée "invariable" de la période d'intermittence, consulter la plaquette "La Fontaine Intermittente de Fontestorbes", éditée par la S.S. Plantaurel.

le premier nommé passe la chatière au bas du puits, au ras de l'eau, s'engage sur la pente argileuse remontante que j'avais entrevue l'année précédente et s'arrête à 4 mètres d'une nouvelle chatière infranchissable au-delà de laquelle il devine une amorce de "galerie", puis il remonte, se laissant talonner par l'eau. Après avoir examiné les deux orifices du siphon amont par où arrive la rivière grâce à deux lampes électriques contenues dans un bocal étanche descendu au bout d'une corde (beau spectacle, paraît-il, mais qui, oh paradoxe, n'apporte guère de nouvelles lumières), l'équipe finit le nivellement des puits de descente et déséquipe. C'est le 16 août, le camp sera levé le lendemain.

BILAN ET PERSPECTIVES

Il est temps maintenant, selon une habitude bien établie, d'aligner de nouveau quelques chiffres et de faire parler les statistiques. Indéniablement, la campagne 1961 laisse une impression réconfortante car l'activité générale a nettement augmenté, même si la rubrique "Découvertes" est restée presque squelettique. Nous avons effectué 71 sorties et un camp de 9 jours, soit 80 sorties en tout, contre 45 et 51 les années précédentes.

Au début d'août, le club a enregistré 2 nouvelles adhésions, celles de Roland Tourtrol et du receveur local des P.T.T. Pierre Arquez, et une démission, ce qui porte l'effectif théorique à 15. Bien entendu, la participation individuelle a été, comme toujours, extrêmement variable, mais paraît dans l'ensemble légèrement meilleure qu'avant. 3 membres sont restés totalement invisibles et je les laisserai pieusement et magnanimement dans l'anonymat. 6 ont participé à 8 sorties ou moins (Brunet, J. Gramont, Pons, Laffargue, Dhers, et Rolland). 2 en ont respectivement 10 et 11 à leur actif (Arquez et Vacquié). Enfin vient le quatuor des piliers : Tourtrol (25), moi (39), Palmade (43) et, loin devant, le Président, intouchable avec un record de 73.

Outre les 4 jeunes de Rivel cités plus haut, on relève dans les comptes-rendus les noms de 4 autres adolescents de Ste Colombe qui ont également tâté de la spéléo : Guy Monnier (3 sorties), Gilbert Gava (3), Pierre Dilhat (4) et Jean-Claude Gabaude (3). Certes, on sait bien qu'en spéléo comme ailleurs, et peut-être plus qu'ailleurs, il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus, ou plus exactement, d'assez nombreux volontaires mais très peu de vrais mordus; il n'en reste pas moins que cette mini-vague d'engouement semble de bon augure pour l'avenir du club.

Indubitablement, l'embellie est due en grande partie à l'ouverture du chantier du P 2, qui a enflammé les imaginations et donc mobilisé les énergies. En comptabilisant tout ce qui concerne les Mijanes et Fontestorbes, sorties et camp, on arrive au chiffre de 43, soit plus de la moitié de l'activité totale de l'année. Il faut ajouter 2 réunions du Bureau et 2 assemblées générales importantes. Au cours de la première, outre la fixation des dates et des objectifs du camp d'août, nous avons décidé d'acheter une corde d'assurance de 100 m et d'adhérer immédiatement au Comité national de Spéléologie. La deuxième, le 18 août, réunit 9 membres et son ordre du jour ne comporte qu'un seul point : "Le Rec des Agreus : attitude à adopter par la S.S.P." Coucou! Le revoilà, notre serpent de mer, ce gouffre que j'ai qualifié "d'Arlésienne à rebours", car lui est toujours là, bien présent dans nos pensées comme dans la forêt de Bélesta, mais devenu un sujet tabou. Il refait son apparition officielle et nous sommes confrontés à une situation délicate.

Je rappellerai brièvement qu'en 1954, après une longue et très pénible

expédition, nous avons atteint le fond du troisième puits à -175. La cavité continue, toujours verticale, mais nous n'y sommes pas revenus depuis lors, faute de matériel et surtout d'hommes. Bien entendu, ce qui nous pendait au nez a fini par arriver, et d'autres y ont mis le leur (de nez, of course). Au cours du camp des Mijanes, nous avons reçu la visite de Claude Baille, gendre du Dr Millet de Bélesta, militaire aviateur et spéléologue, avec qui nous sommes sortis quelquefois. Il est venu courtoisement nous annoncer que le Spéléo-Club de Sud-Aviation (Toulouse), lui-même, son beau-frère et Marquis, de Bélesta, plus Salvetat (S.S.Ariège), avaient repris l'exploration du gouffre et s'étaient arrêtés à -200 environ, après une expédition très dure. Le S.C.A.A. a l'intention d'inviter la S.S.P. à se joindre à la nouvelle tentative prévue pour l'été 1962 avec de gros moyens. Que répondre à cette honnête proposition?

La discussion fut longue, serrée, véhémence, comme tout ce qui touchait au Rec des Agreus, point très sensible depuis 7 ans. Je me contenterai encore de recopier le compte-rendu pudique qui figure aux pages 48 et 49 du registre officiel des délibérations du club : "Il est évident que la S.S.P. ne peut explorer les Agreus seule, par manque de matériel et surtout d'hommes entraînés. Cette question a été discutée à plusieurs reprises et nous sommes toujours arrivés à la même conclusion. D'autre part, ce gouffre nous intéresse au premier chef de par sa relation possible avec Fontestorbes. Faut-il l'abandonner complètement puisque d'autres ont pris le relais (suggestion de J. Vacquié) ou au contraire collaborer avec Sud-Aviation s'ils nous le demandent? Après discussion, la deuxième proposition est adoptée par 5 voix pour, 1 contre et 3 abstentions".

La décision est prise, pour le meilleur ou pour le pire. Pour la première fois depuis longtemps, ces pages se terminent sur une note plutôt optimiste. "Le sang neuf et l'objectif mobilisateur" que j'appelais de mes vœux à la fin du chapitre XIV se sont matérialisés; à cela s'ajoutent la perspective d'une nouvelle descente au Rec des Agreus (qui, avec ses 200 m, est d'ores et déjà le gouffre le plus profond de la région) et peut-être le début d'une prise de contact fructueuse avec le S.C.A.A. L'avenir s'est éclairci, reste à voir quelles satisfactions ou quels déboires il nous apportera en réalité.

(A suivre, j'espère)

Antoine Cau

-P.S. Toutes les photos qui illustrent cet article sont de Guy Palmade.

-LA DESOB (suite et fin)-

Le montage est prêt, tout le monde se retire. Le prof demande: "Quel est le voltage nécessaire à l'explosion?" La multitude répond: "4,5 volts pile". Aussi sec, il sort la sienne du casque et dit: "Qui veut le faire?" — "On n'a qu'à faire à pile ou face" répond une face de rat. On essaie la face et ça ne marche pas. On épile le rat car il a perdu la face. Puis, on essaie la pile, la déflagration ne se fait pas attendre. Evidemment, que vouliez-vous que ça fasse?

En experts que nous sommes, nous établissons un constat à l'amiable avec le bloc. Celui-ci se fend (la gueule) et éclate (de rire) en voyant un anthropoïde arriver armé d'une massette au manche en titane (réputé incassable). 3 manches plus tard, le bloc est toujours là. Le Maître fait taire les ronflements à grands coups de pieds et déclare: "Bon, nous reviendrons désober ce tous les Dix-manches pendant une semaine". Proposition acceptée. Le rangement du matériel commence: Untel roule les hamacs, Untel plie les lits de camp. Celui qui a amené le groupe électrogène et la perfo est prié de les ramener puisque de toutes façons ils ne marchent pas. Le lourd cortège s'ébranle, fait 10 mètres et s'arrête. Bien sûr, nous avons garé les voitures just'à côté du Trou...

-Cronica occitana-

LAS MAURILHAS

Per los que ba sabon pas (mas ne deu pas i aver gaire), cal dire que la maurilha es un camparòl que buta generalament dins los bòscs a la °prima. Per los que n'an pas jamai vist (e i'n deu aver un ramat), es un camparòl que pòt venir gròs coma lo °punh (quand on i daissa le temps de vielhir), ponchut, jaunas o °castanh-encre, e que sembla una esponga. Per los que n'an pas jamai manjat (e i'n deu aver encara mai), an qu'a ensajar, si pòdon, e aprèps, ne tornarem parlar. Per ièu, es famós. L'istòria que vos vau contar uèi, vertadièra coma totjorn, es a prepaus de maurilhas, lo primièr còp que ne vejèri "in situ", coma disian les Romans.

Aquò se pasèt le dimenge 4 de mai 1968. M. Costes, un espeleològ que ten un rèstaurant a Montsegur, nos aviá parlat d'un trauc cap a Langralh, qu'es una sòrta de sèrra o de °planestèl alongat, al nòrd de Comus e Belcaire. Erem tres, M. Gramont, le Joan Portugal (qu'èra encara jove a n'aquel temps e li disian "Janot") e ièu. Passèrem per La Benaga e, quand sortiguèrem del bòsc, al desus de la plana de Belcaire, foseguèrem pendent una brava orada dins les °boises, les °genibres e les °romeguièrs, a'n'ont pensavam que Costes nos aviá dit de cercar, sens res trobar. Quand n'ajèrem pro de nos espiar, prenguèrem un vièlh caminòl que monta cap a una bòrda abandonada, per prospectar. En vesent aquelas roïnas d'ostals isolats dins d'endroits pèrduts, me demandi totjorn ont lo mond que i demoravan trobavan l'aiga. La pròva que deviá pas estre aisit, aquela bòrda s'apelava "Sèrra seca de naut".

Doncas, montavem tranquillòts, sens tròp saber ont anavem, e lo Janot qu'aviá bonas cambas espingava davant. Tot d'un còp, s'arrestèt coma un gos de caça, davant un camparòl al mièg del camin, plan gras, castanh, plen de traucs, e nos attendèt. -"Qu'es aquel camparòl, moussu Gramont?" Ièu n'aviá pas jamai vist atal; a n'aquela epòca, me contentavi de culhir pradelets dins los prats a la prima e °rosilhons dins los bòscs de °saps a l'auton, de paur de m'empoisonar. Le President esitèt. -"Benlèu es una maurilha, s'a-diguèt, mas n'en som pas segur, alavetz val mai la daissar!" Le Janot faguèt pas a dos, te levèt la cama e t'i fotèt un mèstre còp de pè qu'estrissèt le paure camparòl e °t'envièt les °bocins resquitar al diable. Just aprèps, ne vejèrem un autre, e encara un autre, e d'autres, e a cadun le Janot e ièu nos entraïnàvem al fotbal e t'i trucavem dedins coma Platini. Quant n'escagassèrem, ba sabi pas, benlèu quinze o vint, gaireben totis °subrebèls.

Aquo durèt un vintenat de mètres, e puèi finit de rire; ganhèrem per quinze o vint a zèro. Contunhèrem de montar, traquet-traquet, e un pauc plus lènc, encontrèrem dos òmes que descendian, amb un panier cadun. Coma totjorn, nos arrestèrem per charrar : e le temps que fasiá, e qu'èrem espelelògs (qu'es aquò? Mond que exploron barrencs e caunhas. Mon Dios ma maire, m'i fariatz pas descendre per tot l'òr de Paris!), e si coneissiavan pas traucs per aqui, e patin e cofin. Coneissiavan pas le trauc de Costes, mas n'en sabian un autre. -"Si, si, s'a-diguèt l'un, ba sabes plan, pas lènc dels °abeuradors, gaireben sus la crinca". -- "Ah òc, ara i som! La caunha del °Ritou!" Nos expliquèron °aperaqui ont èra (e coma cada còp, cadun de nosaus compenguèt quicòm de diferent) e fuguèrem plan contents. Puèi, avant de nos en anar, M. Gramont lor demandèt d'ont venian ambe sus paniers.

- "Cercam camparòls", l'un s'a-diguèt. -- "Quins camparòls?" -- "Mauri-

lhas; ara es la bona sason e le temps va plan". -- "Tè, aquò tomba plan, n'avem pas jamai vist, e si n'avetz trobat, aimarian las veser." -- "Se tocan pas, sabètz, e a totis dos, n'avem just per las tastar e faire una molesta. Aqui son", e dorbiguèron los panièrs.

Le President manquèt de s'estofar. -- "Es aquò, maurilhas? N'ètz segurs?". -- "Bietaze, s'a-diguèt l'autre, dempèi le temps que n'amassam, pensi que començam a las coneisser, si que non seriam mòrts empoisonats vint còps!" -- "E be, milo diós, avem fait una fotuda bestiesa". (Cresi que le President empleguèt un autre mòt). -- "Que voletz dire?" -- "Figuratz-vos qu'un pauc plus bas sul camin, avem vist camparòls, e ara sabem qu'èran maurilhas, mas es tròp tard!" -- "E las avetz pas culhidas?" -- "E non, n'èrem pas segurs." -- "Escotatz, si vos fa pas res, las prendrem en descendent. Vèni, Josèp, i anam." -- "Es pas la pena de vos coitar, cresi que trobaretz pas grand causa : aquelis dos penjolums an jogat al fotbal amb elas, e las an estrocelhadas."

Los dos òmes ne demorèron estabosits e gòrja badents. -- "E be, aquela tinda, e nos la copiaretz! Jogar al fotbal ambe maurilhas, quand nosaus avem susat dos pèls per ne trobar una dotzena! Fa pas res, anem-z-i, Jaquet, recamparem los tròsses et bocins!" E partiguèron a fum, tot just si nos diguèron adissiats. Contunhèrem nòstre camin, en pensent qu'avian estat de braves amòrris e, en mème temps, cercavem a dreita e a gaucha, jos las brancas mòrtas e darrièr las matas, coma gosses que seguisson una lèbre. Plan segur, trobèrem pas una sola pichona maurilha, mème pas la caunha del Ritou, que ne coneisseem encara que le nom. Mas, quana leiçon!

- Per vos ajudar a comprene - la prima : le printemps - le punh : le poing - castanh = marron, brun - encre = foncé, sombre - un planestèl = un plateau - le bois = le buis (prononcé "bouich") - le genibre = le genévrier - lo rome-guier = le hallier de ronces, le roncier - un rosilhon = un lactaire délicieux, un rousillou - un sap = un sapin - enviar = envoyer - un bocin = un morceau - subrebèl = magnifique - un abeurador = un abreuvoir - ritou : prononciation largement répandue dans le Languedoc de "rector" = curé - aperiaqui = à peu près - gòrja badent = bouche bée - recampar = ramasser -

Antoine Cau



**REVUE TRIMESTRIELLE
DES SPELEOLOGUES
DU GRAND SUD-OUEST**

ABONNEZ-VOUS !

RABONNEZ-VOUS !

**50 F les 4 numéros
pour un an.**

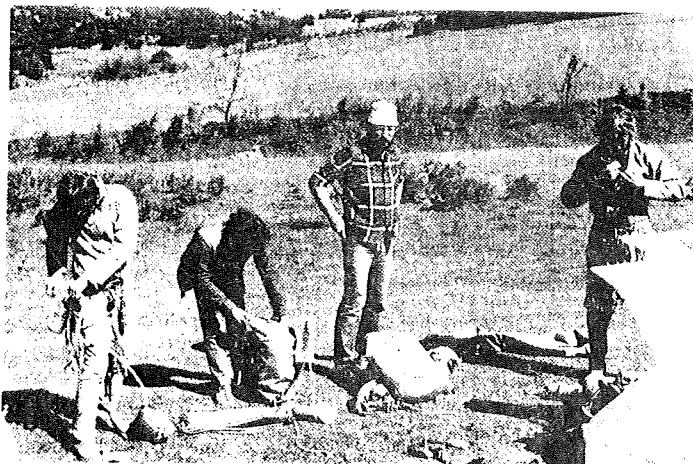
**Faites vivre
VOTRE revue !**

**Jean-Paul CALVET
a passé la main
après 5 ans de
bons et loyaux
services.**

**Adressez-vous à
Fabrice CASTAGNE
3, rue de la
Croix-Blanche
31700 Blagnac.**

SPELEOS

Pâques au trou



Original, n'est-ce pas, de passer les vacances de Pâques dans une grotte ou un aven ? C'est la formule choisie par dix-sept stagiaires et huit personnes les encadrant, dans la région des hautes Corbières, autour de Missègre. Ces spéléos confirmés appartiennent aux cinq principaux clubs audois : Caunes-Minervois, M.j.c. Lézignan, Narbonne, la Société spéléologique du Plantaurel et le Spéléo-Club audois.

sécurité et secours qui est testé de cette semaine misségroise. Philippe Géraud et Christophe Bès sont les responsables de ce stage qui bénéficie d'excellentes con-

ditions matérielles grâce à la municipalité de M. Barzu, maire de Missègre, qui a mis à leur disposition un local et s'occupe aussi de l'entretien. — (Photos « La dépêche ».)

14 avril 1985



C'est avant tout l'aspect

6 août 1985

Espagne : Un spéléo suisse sauvé par des Albigeois

Albi (C.P.). — Cinq spéléologues albigeois, spécialistes du dynamitage à des fins de protection civile, ont permis, vendredi, le sauvetage d'un spéléologue suisse coincé dans un gouffre espagnol, des rétrécissements empêchaient le passage du rescapé sur son matelas rigide. La tâche des Albigeois a consisté à élargir ces chatières à l'aide d'explosifs. Claude Bou, Thierry Barthas, Dominique Hauc, André Sergent et Alex Koob ont réussi leur opération. Le remontage du spéléologue blessé s'est achevé samedi, vers 20 heures

LA DEPECHE DU MIDI

Padirac : Dix jours au fond du gouffre

Cahors. — Après dix jours d'expédition passés au fond du gouffre de Padirac, l'équipe, composée de chercheurs, cinéastes et spéléos, conduite par le paléontologue Michel Philippe, devrait remonter à la surface aujourd'hui.

4 avril 1985

6 août 1985

Première mondiale au Maroc pour douze spéléos lotois

Cahors (C.P.). — Douze spéléos lotois de 15 à 40 ans, dont une jeune fille originaire de Figeac, sont partis pour effectuer une première mondiale dans le Haut Atlas. Pendant trois semaines, ces membres du club spéléologique du chef-lieu du Lot vont, en effet, explorer une zone vierge pour inventorier les phénomènes karstiques, effectuer des prélèvements de la faune cavernicole pour les chercheurs du C.n.r.s. de Toulouse et des études hydro-géologiques dans les djebels situés aux alentours du barrage de Bine El Ouidane dans la province d'Alizal.

Cette exposition donnera lieu à un montage audiovisuel réclamé par le ministère des Mines du Maroc pour le musée de Rabat et à l'édition d'une plaquette.

Centre de perfectionnement régional de spéléologie :

Comus s'anime... en profondeur !

BASE à Comus, le Centre de perfectionnement régional de spéléologie du Languedoc-Roussillon qui dépend lui-même de la Fédération française de spéléologie, dispose de l'agrément de la direction régionale de la Jeunesse et des Sports. Ce diable de Daniel Cavailles ne pouvait faire moins qu'en être le directeur. Son allant, sa ténacité, alliés à un esprit d'entreprise peu commun lui permettent ici de s'épanouir. Il court sur terre et sous terre, il est heureux. Il faut dire que sa tâche est exaltante même si l'ampleur du travail à accomplir est énorme. Daniel a de l'énergie à revendre et sait l'utiliser.

En effet, l'animation d'une structure telle qu'un centre de perfectionnement spéléo ne pouvant exister qu'à partir de cadres de valeur. Moniteurs de la société spéléologique du Planturel secondés par l'équipe régionale de l'école française de spéléologie. On le voit, une équipe qui allie le sérieux et la fiabilité qu'exige une telle discipline.

touchons ici à la spéléologie hivernale avec toutes ses contraintes, accès des cavités à ski de randonnée, exploration des cavités et bivouacs, survie l'hiver, etc., le tout programmé du 20 au 26 janvier. Cœurs légers, s'abstenir !

Enfin, en relations avec les associations locales, un stage D.E.F.A. sur les techniques d'animation est d'ores et déjà programmé. Découverte de la montagne en milieu karstique pour des personnes qui sont déjà en formation d'animateur leur permettra d'aborder le milieu de surface et bien sûr le milieu souterrain. Tous les problèmes qui s'y rattachent seront évoqués, techniques de spéléologie, orientation, topographie, géologie, protection du milieu, médecine sportive, etc. Un long stage d'un mois qui se déroulera donc au mois de mai 86.

Accueil

Le centre de perfectionnement outre son rôle de formation sait également venir en aide aux spéléos de la région qui ont envie de visiter les cavités de la zone de Comus. Ils peuvent donc

Un rôle de formation

La zone de Comus qui est riche en qualités sportives de type cavités de montagnes (avec toutes les difficultés que cela sous-entend : puits, eau, basses températures) autorise la formation des cadres de l'école française de spéléologie. A ce titre, un stage d'initiateur fédéral est prévu à Toussaint sur huit jours du 27 octobre au 2 novembre.

Le même mois d'octobre aura vu se dérouler 3 jours de découverte de la spéléologie. Ces journées s'adressent plus spécialement aux employés municipaux de l'Aude qui s'occupent de loisirs dans leur travail. Le stage est organisé par le comité départemental de spéléologie dont Daniel Cavailles est aussi conseiller technique secours et responsable de la formation. Sont abordées durant cette session la protection du milieu, la sensibilisation aux problèmes de la formation, la législation de la spéléologie.

Suivra un stage d'activités spécialisées en spéléo c'est-à-dire un stage requérant des techniques particulières et de haut niveau. Nous

s'adresser à Daniel Cavailles qui leur donnera des renseignements sur l'hébergement. Le gîte de Comus est ouvert à un tarif préférentiel pour les spéléos fédérés. Des points de camping existent aussi près des cavités explorées grâce aux relations entretenues par le centre avec les propriétaires des lieux.

Un dossier comprenant description et topographie des cavités à visiter peut également être mis à disposition. De même que la documentation réalisée à partir du travail effectué par la société de spéléologie du Planturel. Enfin, un accompagnement bénévole peut être envisagé grâce à l'aide de la direction régionale de la Jeunesse et des Sports, si les amateurs de découvertes souterraines ne se sentent pas tout à fait à la hauteur. On le voit, l'éventail des activités proposées par le centre est très large et très performant. C'est dire son utilité dans un créneau où la démarche est aussi bien sportive que culturelle.

Pour tout contact avec le centre, tél. 20.33.69 à Comus.

Il explorait un réseau souterrain dans le Doubs

Bloqué à 180 m sous terre

Un spéléologue amateur de la région de Nancy (Meurthe-et-Moselle), Patrick Libert, 36 ans, domicilié à Laxou, a fait, samedi, une chute grave à 180 mètres sous terre, alors qu'il explorait, avec un groupe d'amis de l'Union spéléologique autonome de Nancy, le réseau souterrain du Verneau, dans le Doubs.

Ce n'est que vers 17 heures que ses camarades ont pu le remonter auprès d'eux et donner l'alerte. Aussitôt d'importants secours ont été mobilisés et des renforts en hommes et en matériels acheminés sur place de Besançon et de Pontarlier. Dimanche matin, les responsables des secours estimaient que le spéléologue lorrain ne pourrait être ramené à la surface avant ce matin, vers 5 ou 6 heures, dans le meilleur des cas. Pour l'atteindre, il était alors prévu d'utiliser des moyens subaquatiques, ainsi qu'un bateau et d'avoir recours à un spécialiste en explosifs afin d'agrandir plusieurs passages estimés trop étroits.

9 septembre 1985

La Pierre-Saint-Martin

Spéléo : L'exercice de secours devient ... réalité

Tarbes (C.P.). — Tout se déroulait normalement et chacun ne pouvait que se féliciter du bon travail, de tous, dans une opération de secours spéléologique qui avait commencé vendredi après-midi. Et puis, ce fut l'incident, sans gravité, certes, mais qui a transformé l'exercice fictif en réalité : dans la nuit, vers 4 ou 5 heures, l'un des secouristes engagé dans l'opération, a glissé sur un rocher humide, à moins 270 mètres, et s'est blessé légèrement.

Mais, au gouffre de Lonné-Peyret, à la Pierre-Saint-Martin, les passages sont très étroits. Pour pouvoir passer la civière nécessaire au transport du blessé, il a fallu faire sauter quelques étranglements à la dynamite. C'est ainsi que de très importantes forces de gendarmerie et d'importants moyens de secours ont été effectivement mobilisés, hier, toute la journée, pour remonter le blessé.

La Pierre- Saint-Martin : Gendarme indemne

Tarbes (C.P.). — Dans notre édition d'hier, nous signalions qu'un gendarme du Pays basque avait été victime d'une chute, au cours d'un exercice de secours spéléologique, à La Pierre-Saint-Martin.

Le gendarme, blessé à une jambe, a été ramené, hier matin, à l'air libre. C'est donc l'heureux épilogue d'une aventure où la réalité avait rejoint la fiction.

1er juillet
1985

2 juillet
1985

28 février
1985

Triste mission pour les spéléos albigeois

Albi (C.P.). — Spécialisés dans le maniement et le placement des explosifs, les hommes du Spéléo-Club albigeois (Tarn) ont été sollicités pour la seconde fois ce mois-ci sur les lieux d'un accident.

Si la première intervention les avait vus prendre la route d'Espagne, c'est à la Pierre-Saint-Martin (Pyrénées-Atlantiques) que le groupe tarnais a dû se rendre dans la nuit de mardi à mercredi. Par moins 250 mètres, un spéléologue tchèque gisait, blessé, dans un syphon, à la suite d'une chute. Malheureusement, et malgré l'assistance médicale descendue le rejoindre, le blessé devait succomber à ses blessures, hier, en fin d'après-midi. C'est donc pour remonter un corps sans vie, que les sept spéléos albigeois devront faire état de leur art d'artificier.

19 août 1985

LA DEPECHE DU MIDI

Comminges : Un spéléo se blesse dans une grotte

Saint-Gaudens (C.P.). — Un jeune instructeur spéléo de 28 ans, Philippe Mathios, chef d'équipe de première urgence de la Société de secours spéléologique de la Haute-Garonne, a fait une chute d'une dizaine de mètres, hier, en fin de matinée. Il s'est blessé à la colonne lombaire et au bassin.

L'accident s'est produit à la grotte de la Buhadère, à mi-montée du col du Portet-d'Aspet en Comminges, alors que Philippe Mathios « visitait » cette grotte difficile, en compagnie de deux autres spéléos haut-garonnais confirmés.

Des équipes de spéléos se sont mobilisées autour du docteur Bruère, du C.r.s. de Lannemezan, des gendarmes d'Aspet et de Luchon, ainsi que du P.g.m. pour remonter le blessé.

Comminges S.o.s. à La Buhadère



Une importante opération de secours a été mise en place dans l'après-midi d'hier pour remonter un spéléo blessé dans la grotte de La Buhadère, en Comminges. Philippe Mathios, atteint à la colonne lombaire et au bassin à la suite d'une chute de 10 mètres, devait être, en principe, évacué tard dans la nuit.

● En page région

28 février 1985

15 août 1985

LA DEPECHE DU MIDI

16 août 1985

L'Autan des cancans

Ermite

L'ermite vit dans une grotte, entouré de stalagmites dont il détermine l'âge grâce à des calculs compliqués qu'il ne nous a pas paru indispensable d'exposer ici. Trois fois par jour, il boit du lait de chèvre à la manière rustique, c'est-à-dire en tenant le bol par l'anse. Ce récipient lui a été offert par le président Carter, à l'époque où celui-ci n'était pas encore à la tête des U.s.a., mais à celle d'une fabrique de passe-montagnes off shore. Parfois, l'ermite se fait appeler « anachorète » et la tâche du facteur s'en trouve compliquée.

Il reçoit quelques visiteurs pour qui il déploie entièrement sa barbe, vaste débordement du système pileux pouvant être utilisé comme nappe ou drap. On l'interroge sur l'avenir du monde, la Lune et le Soleil, l'anabolisme, la noradrénaline, miss Univers, le conceptualisme, la mayonnaise. Il a réponse à tout, même si ce n'est pas aux questions posées. En toute circonstance, il garde le sourire dans de vieilles boîtes à thé qui lui donnent un parfum exotique et, à ses meilleurs moments, imite Maurice Chevalier, Coluche et Mme Crapin qui vend des gravures préhistoriques dans la grotte voisine. Ses hôtes lui laissent toujours un petit quelque chose, argent, ficelle, linge propre, lard fumé. Il les assure de sa considération distinguée et leur offre un poil de sa barbe.

Cet ermite est âgé de cent quatre-vingt-cinq ans (c'est très rare d'arriver jusque-là surtout lorsqu'on devient vieux). Il a assisté à la bataille de Waterloo, mais n'en conserve qu'un souvenir imprécis, car il y avait beaucoup de monde devant lui. Et les femmes portaient de grands chapeaux.

Raoul LAMBERT

BB&BD

ÇA N'A PAS ÉTÉ SANS MAL...
FRANCHIR CE SIPHON !

MAIS LE PLUS DUR RESTE À FAIRE : LE PASSAGE
SE RÉTRÉCIT DE PLUS EN PLUS !

QUAND ON POSSÈDE UNE BONNE
TECHNIQUE ET DE L'AUDACE,
ON SE SORT DE TOUS LES
MAUVAIS PAS !

JE NE DOIS PLUS ÊTRE LOIN
DE LA SORTIE !...

OUF ! LA LUMIÈRE DU JOUR !
J'AI RÉUSSI, UNE
FOIS DE PLUS !

C'EST FOU L'IMAGINATION QU'IL A !
IL JOUERAIT DES
HEURES AVEC UNE
CAISSE EN CARTON !

